Charles IX, et conserva celle de Henri III. Il lui conseilla de s'unir au parti catholique, fut accusé, par d'Epernon, d'être vendu à l'Espagne, 1587, fut chargé de conclure l'*édit d'Union*, après la journée des Barricades, entre le roi et la Ligue, 1588, fut accusé d'avoir outrepassé ses pouvoirs, et disgracié. Il devint l'un des conseillers de Mayenne, fut membre du conseil de l'Union, fit reconnaître le cardinal de Bourbon comme roi, mais dès lors entra dans de longues négociations avec Henri IV, qu'il reconnut en 1594. Il fut réintégré dans ses fonctions de secrétaire d'Etat, et chargé spécialement de diriger les affaires étrangères. Il négocia l'absolution du roi par Clément VIII, le traité de Vervins, 1598, le mariage du roi avec Marie de Médicis, le traité de Lyon avec la Savoie, 1601, la soumission du duc de Bouillon, 1606. Partisan de l'alliance espagnole, il fut en lutte avec Sully. Après la mort de Henri IV, il contribua à la disgrâce de ce dernier, fit décider les mariages espagnols, conseilla d'agir vigoureusement contre les princes soulevés, mais fut sacrifié à Concini. On a publié sous son nom : *Mémoires d'Etat, servant à l'histoire de notre temps, depuis* 1567 *jusqu'en* 1604, 1622, in-4°, et 1634-56, 4 vol. in-8°, 1729, 7 vol. in-12. On les a insérés dans les collections Petitot et Michaud. On a encore de lui : *Lettres écrites au maréchal de Matignon*, 1581-96, Montélimar, 1749, in-12.

Villeroi (Charles **de Neufville,** marquis de), fils du précédent, 1560-1642, servit sous Lesdiguières, fut, pendant la Ligue, gouverneur de Pontoise, 1589, prévôt de Paris, 1592, se fit payer fort cher sa soumission, eut le gouvernement du Lyonnais, fut ambassadeur à Rome, 1600, et fut éloigné des affaires à l'avénement de Louis XIII.

Villeroi (Nicolas **de Neufville,** marquis, puis duc de), maréchal de France, fils du précédent, 1598-1685, enfant d'honneur de Louis XIII, servit sous Lesdiguières, contre les protestants, fut maréchal de camp en 1624, lieutenant général en 1643, maréchal en 1646, et gouverneur de Louis XIV. Il sut se maintenir, grâce à son caractère aimable et facile. En 1661, nommé chef du conseil des finances, il laissa tout le pouvoir à Colbert. Sa terre de Villeroi fut érigée en duché-pairie, 1663.

Villeroi (François **de Neufville,** duc de), maréchal de France, fils du précédent, né à Paris, 1644-1730, fut élevé avec Louis XIV, et reçut d'abord des dames le surnom de *Charmant*. Colonel du régiment de Lyonnais, il fit ses premières armes au combat de Saint-Gothard, 1664, fit les campagnes de Flandre, de Franche-Comté, de Hollande, fut maréchal de camp en 1674, lieutenant général en 1677, maréchal en 1693. Il avait montré de la bravoure, mais il ne montra que de l'incapacité comme général en chef, 1695. C'était un courtisan délié, glorieux à l'excès, *fait pour présider à un bal, pour être le juge d'un carrousel*, dit Saint-Simon. Mis à la tête de l'armée d'Italie, il se signala par sa présomption ridicule, se fit battre à Chiari par Eugène, 1701, prendre à Crémone, 1702. Renvoyé en Flandre, 1703, il montra la même incapacité, et, en 1705, perdit la bataille de Ramillies, qui nous enleva les Pays-Bas espagnols. Il ne reparut plus à l'armée, mais eut toujours beaucoup de crédit ; il devint ministre d'Etat, en 1714, fut nommé, dans le testament du roi, membre du conseil de régence et gouverneur du jeune Louis XV. Mais il trahit, dit-on, Louis XIV, en révélant tout au duc d'Orléans, qui le laissa dans le conseil de régence et le nomma président du conseil des finances. Villeroi n'eut aucune autorité réelle, mais le régent le ménageait, parce qu'il était gouverneur du roi et que Louis XV l'aimait, à cause de ses adulations. Cependant le duc d'Orléans se lassa de ses précautions injurieuses et de ses prétentions insolentes ; il le fit arrêter et conduire dans sa terre de Villeroi, 1722. On lui permit de reprendre son gouvernement de Lyon.

Villeroi (Louis-Nicolas **de Neufville,** duc de), fils du précédent, né à Paris, 1663-1734, colonel, puis brigadier d'infanterie, 1693, maréchal de camp, 1696, lieutenant général, 1702, n'eut qu'un rôle effacé à la cour. Il obtint la survivance de son père dans la charge de capitaine des gardes du corps, et dans celle de gouverneur du Lyonnais ; il était duc et pair, et avait épousé une fille de Louvois. — Son fils, *Louis-François-Anne*, mourut sans postérité ; avec son neveu, *Gabriel-Louis* de Neufville, duc de Villeroi, né en 1731, mort sur l'échafaud en 1794, la famille s'éteignit.

Villers, dans la commune de Tilly (Brabant belge), renferme les belles ruines de l'abbaye de Villers, de l'ordre de Cîteaux, à laquelle saint Bernard donna sa règle, en 1147 ; elles sont au milieu d'une vallée entourée de bois.

Villers-Bocage, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 kil. S. O. de Caen (Calvados). Commerce d'œufs et de bestiaux ; 1,155 hab.

Villers-Bocage, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. d'Amiens (Somme) ; 1,392 hab.

Villers-Bretonneux, bourg de l'arr. et à 20 kil. E. d'Amiens (Somme). Filatures, bonneterie ; commerce de laine ; 4,325 hab.

Villers-Cotterets, ch.-l. de canton de l'arr. et à 26 kil. S. O. de Soissons (Aisne), près de la forêt du même nom. L'ancien château royal, restauré par François Ier, sert de dépôt de mendicité. Commerce de grains et de bois. Patrie de Demoustier. Aux environs, ruines de l'abbaye de Longpont. — Célèbre ordonnance du 10 août 1539, dite *Guillelmine*, parce qu'elle fut rédigée par Guillaume Poyet ; François Ier limitait la compétence des tribunaux ecclésiastiques, créait les registres de l'état civil, et ordonnait que les actes judiciaires fussent prononcés et rédigés en français ; 3,396 hab.

Villers-Farlay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Poligny (Jura) ; 863 hab.

Villers-Sexel ou **Villersexel,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. de Lure (Haute-Saône). Usines à fer. Jadis marquisat, appartenant à la maison de Gramont ; 1,530 hab. Combat du 1er janv. 1871 (Bourbaki).

Villers (Charles-François-Dominique), littérateur, né à Boulay (Lorraine), 1767-1815, fut officier d'artillerie, émigra en 1792, s'enthousiasma pour la littérature allemande, s'éleva avec force contre la réunion des villes hanséatiques à la France, et cependant fut nommé professeur de littérature à Gœttingue par le roi Jérôme Bonaparte. Ses principaux ouvrages sont : *Philosophie de Kant, ou Principes fondamentaux de la philosophie transcendantale*, 1801, in-8° ; *Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, 1804, ouvrage qui eut alors beaucoup de succès et fut couronné par l'Institut de France.

Ville-sur-Tourbe, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Sainte-Menehould (Marne) ; 580 hab.

Villes libres ; c'était, dans l'empire d'Allemagne, des villes qui se gouvernaient par elles-mêmes ; la plupart, placées sous la protection immédiate des empereurs, s'appelaient *villes impériales*. Les villes libres s'associèrent plus d'une fois, pour se défendre, et formèrent la Ligue du Rhin, la Hanse Teutonique, etc. Trois villes, Hambourg, Brême et Lubeck, sont encore de petites républiques dans le nouvel empire d'Allemagne, 1871.

Villette (La), anc. bourg du départ. de la Seine, au N. de Paris, a été annexée à la capitale, en 1860, et forme le 19e arrondissement. On y voit un vaste bassin, qui reçoit le canal de l'Ourcq, et alimente le canal Saint-Martin. Le marché aux bestiaux, pour l'approvisionnement de Paris, y a été récemment transféré.

Villette-Mursay (Philippe **de Valois,** marquis de), d'une ancienne famille du Poitou, 1631-1707, petit-fils par sa mère, d'Agrippa d'Aubigné, cousin de Mme de Maintenon, fut élevé dans le calvinisme. Il servit dans la marine, se distingua dans la campagne de 1676, sous Duquesne, devint chef d'escadre, puis abjura le calvinisme et fut comblé de faveurs. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par M. de Monmerqué, in-8°.

Villette (Charles, marquis de), né à Paris, 1736-1793, fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, qui lui laissa une grande fortune, prit part à la guerre de Sept-Ans, comme maréchal général des logis de la cavalerie, et fut parfaitement accueilli à Ferney par Voltaire, qui avait été l'ami de sa mère. Sous ses auspices, Villette fit beaucoup de vers médiocres, quoique Voltaire l'appelât le *Tibulle français*, et épousa, en 1777, Mlle de Varicourt, que Mme Denis avait adoptée. Villette, d'ailleurs, menait une vie scandaleuse. Il se prononça avec ostentation pour la Révolution, fut nommé député à la Convention, vota, dans le procès du roi, pour la reclusion, et mourut peu après. C'est dans sa maison, à Paris, que mourut Voltaire ; il avait acheté le château de Ferney. Ses *Œuvres* ont été réunies, 1784, in-12, et 1786, in-16. — Sa femme, *Reine-Philiberte* Rouph de Varicourt, née à Pougny, 1757-1822, fille d'un lieutenant-colonel de cavalerie, fut élevée, sous les yeux de Voltaire, par Mme Denis. Mariée au marquis de Villette, pleine de vénération pour le souvenir de Voltaire, elle vécut digne et respectée, et se signala par sa bienfaisance.

Villeurbanne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à

10 kil. E. de Lyon (Rhône). Produits chimiques, blanchisserie de cire; 6,663 hab.

Villiers-Saint-Georges, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Provins (Seine-et-Marne); 998 hab.

Villiers-le-Bel, bourg de l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Pontoise (Seine-et-Oise). Maisons de campagne; 2,107 hab.

Villiers (Jean **de**), seigneur **de l'Isle-Adam**, maréchal de France, né vers 1384, d'une famille illustre, fut pris par les Anglais au siége d'Harfleur, entra au service de Jean sans Peur, s'empara de Paris sur les Armagnacs en 1418, et fut nommé maréchal. Il déplut à Henri V roi d'Angleterre, qui le fit enfermer à la Bastille, 1421. Rendu à la liberté par le duc de Bedford, il devint capitaine du Louvre, chevalier de la Toison d'Or, gouverneur de Paris, combattit le parti de Charles VII jusqu'à la paix d'Arras, 1435, et fut confirmé dans sa dignité de maréchal. Il contribua vaillamment à la prise de Paris, 1436, et périt dans une sédition populaire à Bruges, 1437.

Villiers de l'Isle-Adam (Philippe **de**), grand maître des chevaliers de Rhodes, petit-fils du précédent, né à Beauvais, 1464-1554. Il fut élu grand maître en 1521, lorsque Soliman II se préparait au siége de Rhodes. Avec 600 chevaliers et 4,500 soldats, il résista à la flotte immense des ennemis et à leurs 150,000 hommes, et déploya le plus grand héroïsme; il eut à déjouer les complots du grand prieur de Castille, d'Amaral, depuis longtemps son rival, le fit juger et décapiter. Enfin, à bout de ressources, il dut capituler, 22 décembre 1522. Il quitta l'île avec les débris de l'ordre, relâcha à Messine, reçut de Clément VII Viterbe pour résidence, et put enfin s'établir, grâce à une concession de Charles-Quint, dans les îles de Malte et de Gozzo, 1530. Ses derniers jours furent empoisonnés par les dissensions qui éclatèrent parmi les chevaliers. On grava sur sa tombe l'inscription suivante: *C'est ici que repose la vertu victorieuse de la fortune.*

Villiers (Pierre **de**), littérateur, né à Cognac, 1648-1728, de l'ordre des jésuites, fut bon prédicateur, passa en 1689 dans l'ordre de Saint-Benoît, et composa des ouvrages remarquables par leur netteté et leur simplicité: *Entretien sur les tragédies de ce temps*, 1675, in-12; *L'Art de prêcher, poëme en IV chants*, 1682, in-12; *Réflexions sur les défauts d'autrui*, 1690, 2 vol. in-12; *De l'Amitié, poëme satirique*, en 4 chants, 1692; *Traité de la Satire*, 1695, in-12; etc., etc.

Villiers. Voy. Buckingham et Clarendon.

Villingen, v. du grand-duché de Bade, sur l'une des sources du Danube, à 90 kil. N. O. de Constance. Ville jadis fortifiée et importante; draps, porcelaine; 4,500 hab.

Villoison. V. Dansse.

Villon (François), poëte, né à Paris, en 1431, mort entre 1480 et 1489, n'est véritablement connu que par ses vers. Enfant des rues de Paris, pauvre, d'une jeunesse folle, vivant aux dépens du prochain, avec des compagnons d'une moralité peu relevée, Villon eut plus d'un démêlé avec le lieutenant criminel. Il se décida à quitter Paris pour Angers, et composa alors son *Petit Testament*, œuvre d'une haute bouffonnerie et d'une verve capricieuse, 1456. Mais, dès la fin de 1457, Villon était de retour aux environs de Paris, avec quelques mauvais garnements; il mérita d'être arrêté, enfermé au Châtelet et condamné à mort; Charles d'Orléans intervint, et le poëte fut seulement banni. En 1461, il fut encore retenu dans la prison de Meung-sur-Loire, par le fait de l'évêque d'Orléans. Fut-il délivré par les soins de Louis XI? alla-t-il en Angleterre, à Saint-Maixent dans le Poitou, comme le dit Rabelais? quand et où mourut-il? il est impossible de répondre à ces questions. La plus ancienne édition de ses œuvres parut en 1489, in-4°, goth., sous ce titre: *Le Grand Testament Villon et le Petit; Son Codicille; Le Jargon et ses Ballades*; il y eut 30 réimpressions successives jusqu'en 1542; la plus célèbre est celle de Cl. Marot, dédiée à François Ier, en 1533. En 1723 parut l'édition de Coustelier, en 1742, celle de Marchand, avec les notes de Le Duchat. Enfin une nouvelle édition a été donnée, dans la *Bibliothèque elzévirienne*, par le bibliophile Jacob, 1854. — Villon fut un poëte populaire, d'un tour vif et spirituel, d'une allure pleine de franchise, quelquefois plein de grâce et de malice, de bon sens et d'imagination, ayant même des accents de profonde mélancolie au milieu de ses éclats de joie grossière. Chez lui plus d'allégories métaphysiques, mais un esprit vraiment gaulois; d'ailleurs il aime la France, il croit au Dieu du ciel. Son vers est franc, la forme est variée, les tours sont piquants, les saillies naturelles; de lui procèdent Marot, Régnier, La Fontaine, et, à certains égards, Voltaire.

Vilmanstrand, v. du gouvern. et à 50 kil. N. O. de Viborg, dans la Finlande (Russie), sur le lac Saïma. Victoire des Russes sur les Suédois en 1741.

Vilna. V. Wilna.

Vils, riv. de Bavière, affluent de droite du Danube, a 112 kil. de cours.

Vils, riv. de Bavière, passe à Amberg, et se jette dans le Nab, après un cours de 90 kil.

Vilvorde, en flamand *Vilvoorde*, v. du Brabant (Belgique), à 10 kil. N. E. de Bruxelles, près de la Senne et du canal de Bruxelles. Maison centrale de détention. Etoffes de crin, indiennes, produits chimiques, etc.; 6,700 hab.

Vimeux (Le), *Vimacensis pagus*, pays de l'anc. Picardie, entre la Bresle et la Somme; capit., *Saint-Valery-sur-Somme*.

Vimieiro ou **Vimeiro**, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 65 kil. N. de Lisbonne. Les Français, commandés par Junot, y furent battus, le 21 août 1808, par les Anglo-Portugais; 1,800 hab.

Viminal (Mont), l'une des collines de l'ancienne Rome, à l'E., ainsi nommée parce qu'il s'y trouvait d'abord une saulsaie (Viminalia).

Vimory, village à 8 kil. S. de Montargis (Loiret). Henri de Guise y battit, en 1587, les Allemands qui venaient au secours des Calvinistes.

Vimoutiers, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. E. d'Argentan (Orne), sur la Vie. Toiles cretonnes, blanchisseries, tanneries; 3,774 hab.

Vimy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. d'Arras (Pas-de-Calais). Sucre de betterave; 1,338 hab.

Vinadio, v. d'Italie, sur la Stura, défend le passage du col d'Argentière.

Vinage, droit perçu par les seigneurs du moyen âge sur le vin récolté dans leurs domaines ou transporté à travers leurs terres.

Vinamarca, lac du Pérou, sur les limites de la Bolivie, près du lac de Titicaca, a 110 kil. de longueur, sur une largeur moyenne de 44 kil.

Vinaroz, v. de la prov. et à 44 kil. de Castellon-de-la-Plaña (Espagne); port de pêche sur la Méditerranée, près de l'embouchure de l'Ebre. Le duc de Vendôme y mourut en 1712; 10,000 hab.

Vinay, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. E. de Saint-Marcellin (Isère). Filatures de soie, boutons de nacre; 3,215 hab.

Vinça, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. N. E. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur le Tet. Eaux minérales, établissement de bains; 1,983 hab.

Vincennes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Sceaux (Seine), à 6 kil. E. de Paris. Cet endroit se nommait jadis *La Pissotte* et dépendait de Montreuil. Château fort et arsenal; école et parc d'artillerie. *Asile impérial*, élevé par les ordres de Napoléon III. Le château, bâti par Philippe Auguste, fut l'une des résidences favorites des rois, surtout aux XIIIe et XIVe siècles; saint Louis rendait justice sous les chênes du bois. Philippe VI fit abattre le vieux château et commença le donjon, qui fut achevé sous Charles V; la chapelle fut achevée sous François Ier et sous Henri II; elle est ornée de vitraux peints par Jean Cousin sur les dessins de Raphaël. Depuis Louis XI, le château a souvent servi de prison d'État, et d'illustres personnages y furent enfermés; mais la Cour y résidait souvent, même au temps de Mazarin. Le duc d'Enghien y fut jugé et fusillé dans les fossés du château, le 20 mars 1804. Les alliés en firent le blocus en 1814 et 1815; mais le général Daumesnil, qui y commandait, refusa de le rendre; en 1830, il le défendit encore, lorsque les ministres de Charles X y furent renfermés. — La ville et le château sont entourés par un bois, d'environ 850 hectares, qui a été transformé en un beau parc paysagiste, avec lacs, rivières, etc., en 1860; 14,573 hab. Depuis 1860, un chemin de fer relie Vincennes à Paris.

Vincennes, v. de l'Etat d'Indiana (Etats-Unis), près du confluent du Wabash et de l'Ohio, à 200 kil. S. O. d'Indianopolis. Evêché catholique. Elle a été fondée, en 1735, par des émigrants français du Canada; 3,500 hab.

Vincent (Saint), martyr, né à Saragosse, diacre de cette ville, fut arrêté avec son évêque Valère, et périt dans d'horribles supplices, en 304; le geôlier, à la vue de sa constance, se fit chrétien. Ses reliques furent

transportées à Paris par Childebert Ier, qui fit élever en son honneur une église, plus tard Saint-Germain-des-Prés. Fête, le 22 janvier.

Vincent de Lerins (Saint), né en Gaule, porta les armes, exerça des emplois importants, puis se retira au monastère de Lerins, où il devint un profond théologien. Il mourut vers 450. Fête, le 24 mai. Il ne reste de lui qu'un petit traité : *Commonitorium pro catholicæ fidei antiquitate,* écrit en 434, pour réfuter les erreurs des donatistes, des ariens, etc. Il est remarquable par la pureté et l'élégance du style, par l'enchaînement logique des idées. Il a eu un grand nombre d'éditions ; celle de Baluze, 1663, in-8°, est estimée.

Vincent de Beauvais, dominicain, né vers 1190, mort vers 1264, est fort peu connu ; on ignore le lieu de sa naissance ; peut-être a-t-il longtemps résidé dans la maison des dominicains à Beauvais. Saint Louis aimait à l'entendre lire et prêcher. Il était très-instruit, mais les livres qu'il a composés ne sont que de vastes compilations, qui ont été utiles, et qui peuvent nous fournir de précieux renseignements. Le principal a pour titre : *Bibliotheca mundi, Speculum majus, Speculum triplex ;* il a été souvent imprimé ; la principale édition est celle de J. Mentelin, Strasbourg, 1473, 10 vol. in-fol. L'ouvrage comprend trois parties : le *Speculum historiale,* trad. en français par J. du Vignay, sous le titre de *Miroir historial,* 1495-96, 5 vol. in-fol. ; le *Speculum naturale,* recueil d'histoire naturelle ; le *Speculum doctrinale,* qui traite de la théologie, de la philosophie et même de la politique. V. J.-B. Bourgeat, *Etudes sur Vincent de Beauvais,* 1857, in-8° ; M. Boutaric a obtenu le prix proposé par l'Académie des inscriptions, en 1856, pour la recherche des sources du *Speculum historiale.*

Vincent Ferrier (Saint), né à Valence (Espagne), en 1355, entra dans l'ordre de Saint-Dominique, fut docteur en théologie, prêcha avec talent et devint confesseur de Benoît XIII, maître du sacré palais. Il aurait voulu rétablir l'unité de l'Eglise ; ses conseils n'étant pas écoutés, il reprit le cours de ses prédications, et exerça une très-grande influence. Consulté par le concile de Constance, en 1415, sur le moyen de mettre fin au schisme, il proposa de déposer les trois pontifes. Il mourut à Vannes, où il avait été reçu, comme en triomphe, par le duc Jean V, en 1419. Fête, le 5 avril. On a de lui : trois volumes de *Sermons* et de *Lettres,* Lyon, 1530, in-8° ; plusieurs traités, *De vita spirituali, De fine mundi,* etc. Ses *Œuvres* ont été publiées à Valence, 1591, in-4°.

Vincent de Paul ou plutôt **Depaul** (Saint), né au village de Pouy, près Dax, 1576-1660, fils d'un cultivateur, garda lui-même les troupeaux de son père, fut mis en pension chez les cordeliers de Dax, étudia la théologie à Toulouse, et fut ordonné prêtre, en 1600. Dans un voyage par mer de Marseille à Narbonne, il fut pris par des pirates, et emmené, comme esclave, à Tunis ; il y convertit son dernier maître, renégat italien, et s'enfuit avec lui sur une barque. Il gagna à Rome la confiance du cardinal d'Ossat, reçut de lui une mission secrète pour Henri IV, et, à Paris, se mit à servir et à consoler les malades. Marguerite de Valois le nomma son aumônier ordinaire, Bérulle le décida à accepter la petite cure de Clichy, Philippe-Emmanuel de Gondi, comte de Joigny, lui confia l'éducation de ses enfants. C'est alors qu'il conçut l'idée de ses nombreuses institutions de charité, qui ont rendu son nom si populaire. En 1617, il établit à Folleville (diocèse d'Amiens) une première mission ou compagnie pour la prédication des pauvres paysans. Après avoir occupé cinq mois la cure de Châtillon-lès-Dombes, il fonda la première confrérie des servantes et des gardes des pauvres ; cette institution se répandit rapidement, grâce à l'élément laïque qu'il avait introduit dans ces associations de charité ; car il prêchait la vie active, sociale, la véritable fraternité, l'amour de Dieu et du prochain, mis au service de toutes les misères humaines. Les associations de femmes réussirent beaucoup mieux que les associations d'hommes. Secondé par le comte et la comtesse de Joigny, par l'archevêque de Paris, il institua la communauté, qui prit plus tard le nom de *Prêtres de la Mission* et de *Lazaristes ;* elle fut autorisée par Louis XIII en 1627, et érigée en congrégation par une bulle d'Urbain VIII, 1632. Il visitait souvent les galériens détenus, dans les prisons de Paris, et fut nommé par le roi, en 1619, aumônier général des galères ; il n'est pas prouvé qu'il ait pris la place d'un malheureux galérien de Marseille, dont le désespoir l'avait ému ; mais c'est à lui qu'on doit la fondation d'un hôpital pour les galériens dans cette ville. Il s'occupa avec zèle de la réforme ecclésiastique, pour procurer aux campagnes de dignes pasteurs, et de l'établissement des aumôniers des armées. En 1638, il commença à se dévouer à l'œuvre des *Enfants trouvés,* secondé par Mme Legras, nièce des Marillac, et par l'association des *Filles de la Charité ;* mais ce fut seulement en 1648 qu'il put assurer le succès de cet établissement à force de persévérance et d'éloquence. L'association des *Filles de la Charité* se développait en même temps, et, en 1634, les deux confréries des *Dames de Charité* et des *Servantes des pauvres* furent réunies en congrégation sous le patronage de Mme Le Gras. Avec l'aide d'un donateur inconnu, il fonda dans le faubourg Saint-Martin l'hospice dit du *Nom de Jésus,* pour des vieillards, puis l'hôpital général de la Salpêtrière, en 1655. Sa charité s'étendit aux aliénés, aux jeunes détenus, à tous ceux qui souffraient. Il jouissait de la plus grande vénération ; Louis XIII l'appela pour l'assister dans ses derniers moments ; Anne d'Autriche le nomma membre du conseil de conscience ; il fut supérieur de plusieurs congrégations religieuses. Les misères du temps de la Fronde le mirent à de nouvelles épreuves ; il fut comme le créateur de ce qu'on nomme aujourd'hui l'assistance publique, et on lui donna le titre de *Père de la patrie.* Aidé par les *Frères de la mission* et par les *Sœurs grises,* il vint au secours des malheureuses populations désolées par les ravages des gens de guerre et par la famine ; une ordonnance royale de 1651 lui accorda même des pouvoirs supérieurs pour exercer sa charité inépuisable. En 1659, il eut l'idée de *placards charitables* pour faire appel à la nation entière, afin de subvenir à la misère générale. — Béatifié en 1729, il fut canonisé, après une enquête solennelle, par Clément XII, en 1737. Fête, le 19 juillet. Il n'a publié que les *Regulæ seu constitutiones communes congregationis missionis,* 1658, in-18 ; on a mis au jour en 1826 *les Conférences spirituelles pour l'explication des règles des Sœurs de la charité,* in-4° ; sa volumineuse correspondance est encore inédite. Sa *Vie* a été écrite par Abelly, 1664, Noiret, 1729, Collet, 1748, Bégat, 1787, Lemaire, 1825, Capefigue, 1827, Challamel, 1841, Th. Nisard, 1844, et surtout par l'abbé Maynard, 1860, 4 vol. in-8°. M. Feillet a écrit un livre intéressant, *la Misère au temps de la Fronde et saint Vincent de Paul,* 1863, in-8°.

Vincent-de-Paul (Société de Saint-), association catholique de charité, fondée à Paris, en 1833, par M. Bailly de Surcy, pour soulager la misère et habituer ses membres à la pratique des bonnes œuvres. Approuvée par le Saint-Siége, elle se répandit de France dans toute l'Europe et dans le monde entier. Mais l'organisation de la société a excité les défiances politiques, et le gouvernement français a supprimé, en 1861, le conseil général de l'œuvre.

Vincent de Paul (Eglise de **Saint-**), l'une des principales de Paris, sur la place La Fayette, à l'extrémité N. de la rue Hauteville. Commencée en 1824, sur les plans de MM. Lepère et Hittorf, elle a été achevée en 1844. L'intérieur offre l'image d'une basilique romaine avec une triple nef ; c'est le plus beau temple de Paris dans le genre d'architecture grecque ; il est surmonté de deux tours quadrangulaires ; il est orné de sculptures, dues à MM. Ramey, Foyatier, Bar, Brian, Valois, Lemaire, et de peintures dues à MM. Picot et Flandrin.

Vincent (William), savant et prédicateur anglais, né à Londres, 1739-1815, fut chapelain du roi, directeur de l'école de Westminster, etc. Il a laissé des *Sermons,* 1819-1836, 2 vol. in-8° ; *De legione Manliana,* 1793, in-8° ; *le Voyage de Néarque,* suivi du *Périple de la mer Erythrée,* etc., réimpr. sous le titre général d'*Histoire du commerce et de la navigation des anciens dans l'Océan Indien,* 1807, 2 vol. in-4°.

Vincent (François-André), peintre, né à Paris, 1747-1816, fils d'un habile miniaturiste, entra dans l'atelier de Vien, eut le premier prix de Rome en 1768, étudia avec zèle les grands maîtres et surtout Raphaël ; fut membre de l'Académie, 1782, professeur, 1792. Parmi ses tableaux, bien composés, d'une couleur harmonieuse, mais d'un dessin peu correct, on remarque : *Bélisaire mendiant ;* le *Président Molé saisi par les factieux* le *Combat des Romains et des Sabins,* le *Paralytique guéri à la piscine, Henri IV rencontrant Sully blessé après la bataille d'Ivry, Zeuxis choisissant pour modèles les plus belles filles de Crotone, Guillaume Tell renversant la barque qui porte Gesler, Arria et Pætus ;* etc., etc. Il a formé de nombreux élèves. — Sa femme, *Adélaïde* Labille des Vertus (?), née à Paris, 1749-1803, fut premier

peintre de Mesdames de France, fut reçue à l'Académie de peinture, en 1783, et a composé des œuvres distinguées.

Vincent (François-Nicolas), agent révolutionnaire, né à Paris, 1767-1794, fils d'un concierge de prison, était clerc de procureur, au commencement de la Révolution. Membre ardent du club des Cordeliers, il prit part à la journée du 10 août. Il fut chef de bureau au ministère de la guerre, secrétaire général de Bouchotte; lui et ses amis furent alors les maîtres au ministère de la guerre, et menacèrent tellement la Convention, que Vincent et Ronsin furent emprisonnés au Luxembourg: ils furent remis en liberté; mais Vincent continua ses déclamations furieuses et fut entraîné dans la ruine du parti des Hébertistes.

Vincent (Alexandre-Joseph-Hidulphe), mathématicien et érudit, né à Hesdin (Pas-de-Calais), 1797-1868, élève de l'Ecole normale, professeur de physique et de chimie, puis de mathématiques spéciales, à Reims, aux colléges Rollin, Bourbon et Saint-Louis, a écrit un grand nombre d'ouvrages remarquables sur presque toutes les sciences, devint membre de l'Académie des inscriptions en 1850, et fut au ministère de l'instruction publique conservateur de la collection des *Mémoires des sociétés savantes*. Citons parmi ses œuvres : *Considérations nouvelles sur la nature des courbes exponentielles et logarithmiques; Dialogue sur la loterie; Cours de géométrie élémentaire; Origine de nos chiffres; Sur le nombre de Platon; Dissertation sur la position géographique de Vicus Helena;* de nombreux mémoires *sur la musique*, principalement chez les Grecs; *Sur l'harmonie chez les Grecs; Sur la poésie lyrique grecque et le vers dochmiaque; Sur des fragments inédits de Proclus; Essai d'explication de quelques pierres gnostiques*, etc., etc. Il a écrit dans un grand nombre de journaux scientifiques.

Vincent (Saint-). V. Saint-Vincent.

Vincent (Isabeau), dite *la Bergère de Crest*, fanatique du Dauphiné, née vers 1670, de pauvres parents calvinistes. En gardant les troupeaux près de Crest, elle se mit à prophétiser, et eut quelques succès jusqu'à ce que l'intendant de Dauphiné la fit arrêter et lui fit avouer ses erreurs, 1688. Elle retomba dès lors dans l'oubli.

Vincent (Saint-), anc. *Sacrum Promontorium*, cap au S. O. du Portugal, célèbre par une victoire de Tourville sur les Anglo-Hollandais, en 1693, et par une bataille entre les Espagnols et les Anglais, 1797.

Vincent (Saint-), fort bâti sur la montagne de la Croix-de-Colbas, près de Barcelonnette, pour défendre le passage de l'Ubaye.

Vincent (Saint-), île dans le groupe des îles du Cap-Vert, à l'O. de l'Afrique. Elle a 26 kil. sur 11, et est montagneuse.

Vincent (Saint-), l'une des Petites-Antilles, traversée du N. au S par une chaîne volcanique, dont le point culminant, le morne Garou, a 1,463 m. Elle a 339 kil. carrés et 31,000 habit. Elle produit surtout du sucre. La capit. est *Kingstown*. Longtemps disputée par la France et l'Angleterre, elle est restée à cette dernière, depuis la paix de Versailles, 1783.

Vincent-de-Reins (Saint-), commune de l'arrond. et à 32 kil. de Villefranche (Rhône); 2,324 hab.

Vincent-de-Tyrosse (Saint-), ch.-l. de canton et à 24 kil. S. O. de Dax (Landes); 1,192 hab.

Vinchon (Auguste-Jean-Baptiste), peintre, né à Paris, 1789-1855, élève de l'Ecole des beaux-arts, eut le premier grand prix en 1814, composa à Rome *Cyparisse, Ajax défiant les dieux, Berger endormi sur le tombeau d'un empereur*, mais s'occupa surtout de peintures à fresque. A Paris, il décora la chapelle de Saint-Maurice à l'église de Saint-Sulpice, fit de nombreuses grisailles pour le tribunal de commerce et le tribunal de première instance, et composa un grand nombre de tableaux estimés : *Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans*, le *Sacre de Charles VII*, l'*Entrée des Français à Bordeaux* (à Versailles); *Boissy d'Anglas* (pour la Chambre des pairs); la *Présentation de la Vierge au Temple* (à Notre-Dame de Lorette); la *Mort d'Henriette d'Angleterre*, les *Enrôlements volontaires*, les *Martyrs sous Dioclétien*, *Achille de Harlay et le Duc de Guise*, etc., etc.

Vinci (Léonard **de**), peintre de l'école florentine, sculpteur, architecte, ingénieur, écrivain et musicien, né au château de Vinci, près de Florence, en 1452, fils naturel d'un notaire de la seigneurie, montra de bonne heure les dispositions les plus extraordinaires pour les exercices corporels, les arts, les sciences, la littérature. Il fut l'élève d'Andrea Verocchio, et commença bientôt à produire des œuvres remarquables. Il fut appelé à Milan, en 1489 par Ludovic Sforza, et fut accueilli avec une sorte d'enthousiasme. Il fut chargé d'établir et de diriger une Académie comprenant à la fois ce qui touche aux sciences et aux beaux-arts; construisit la plupart des canaux de Lombardie, travailla au dôme de Milan, fit la statue équestre de François Sforza, dans des proportions colossales (elle fut détruite par les Français, en 1499), composa plusieurs tableaux, et surtout l'admirable *Cène* du réfectoire de Sainte-Marie des Grâces, qui est aujourd'hui dans un état de dégradation presque complet, mais dont il y a de belles copies à Londres, au Louvre, à Milan. Après l'invasion du Milanais par Louis XII, Léonard se retira à Florence, où il fut bien accueilli par le gonfalonnier, Soderini; il y composa plusieurs de ses belles œuvres, et fut chargé de peindre avec Michel-Ange la salle du conseil; le carton qu'il exécuta, et qui périt dans les guerres du XVI^e^ siècle, représentait la *Bataille d'Anghiari*. César Borgia le nomma son architecte et son ingénieur en chef; Léonard travailla alors à la canalisation de l'Arno près de Pise. Plus tard il alla à Rome, où il fut accueilli froidement à la cour de Léon X; froissé dans son amour-propre, il retourna à Milan, où il fut parfaitement traité par François I^er^, qui l'emmena en France; Léonard s'établit au château de Clou, près d'Amboise; c'est là qu'il mourut en 1519, dans les bras du roi lui-même, suivant une tradition populaire, mais peu probable. Léonard est l'un des grands peintres de la Renaissance; il a eu à un haut degré le sentiment du beau idéal, il a peint les plus belles têtes de Vierges, avec celles de Raphaël; son dessin est d'une précision remarquable, mais il n'est pas irréprochable comme coloriste. Parmi ses œuvres les plus remarquables on cite : au Louvre, le portrait de *Madonna Lisa del Giocondo*, dite *la Joconde*, celui de *Ginevra di Amerigo Benci*, dite *la belle Ferronnière*, un *saint Jean-Baptiste*, la *Vierge sur les genoux de sainte Anne*, la *Vierge aux rochers*, un *Bacchus;* une *Vierge portant l'Enfant Jésus* (en Angleterre); les portraits de *Louis le More* et de sa femme *Béatrice d'Este* (à Milan); le portrait de *Vinci*, une *Léda*, dont on n'a plus que la gravure; etc., etc. Comme sculpteur, il a laissé de superbes chevaux en relief, un *Saint Jérôme*, à Florence, un *Jésus enfant*. Il avait inventé une nouvelle espèce de lyre; il a laissé un grand nombre de manuscrits, dont il est parlé avec détail dans le t. III de l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, par Libri, et dont on trouve l'analyse sommaire dans le *Cabinet de l'Amateur*, 1862. On a publié un *Traité de la peinture*, avec dessins du Poussin, 1651, trad. en français par Gault de Saint-Germain, 1803. —V. Rio, *Léonard de Vinci et son école*, 1855.

Vincy ou **Vinciac,** anc. village de France, entre Arras et Cambrai, où Charles Martel battit les Neustriens, en 717; peut-être *Crèvecœur* ou *Jinchy*.

Vindau, port de Courlande (Russie), à l'embouchure de la *Vindau* dans la Baltique. Commerce actif d'exportation surtout; 2,500 hab.

Vindel-Elf, riv. de Suède, affluent de l'Umea, vient des Dofrines, et a 360 kil. de cours.

Vindélicie, pays de l'anc. Germanie, entre le Danube au N.; la Gaule à l'O.; la Rhétie au S.; et le Norique à l'E. Il tirait son nom de deux rivières : le *Vindo* (Wertach) et le *Licus* (Lech), ou des *Vindelici*, peuple belliqueux au S. Il renfermait encore les *Licates*, les *Rucinates*, les *Catenates*, les *Consuanetes*, les *Brigantii*, sur le lac de Constance et les *Brenni*, dans le Tyrol actuel. La capitale était *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), qui fut fondée par Auguste, lorsque le pays eut été réduit en province, 15 ans avant J. C. La Vindélicie fut d'abord unie à la Rhétie; elle forma plus tard la *Rhétie* II^e^. C'est aujourd'hui le sud du Wurtemberg, la Bavière occidentale, le N. E. de la Suisse.

Vindex (Caius Julius), né en Aquitaine, issu, dit-on, des anciens chefs gaulois, fut propréteur de la Lyonnaise sous Néron. Il se souleva, à la tête d'une armée composée surtout de Gaulois, et se déclara pour Galba, 67; les légions du Rhin, conduites par Virginius Rufus, vinrent pour le combattre; les deux généraux s'entendaient, mais leurs soldats engagèrent, malgré eux, la bataille, près de Vesontio; ceux de Vindex furent vaincus et lui-même se perça de son épée.

Vindhya, chaîne de montagnes, au N. du Dekkan, dans l'Hindoustan, s'étend de l'E. à l'O., de Benarès au golfe de Cambaye, sur une longueur d'environ 1,300 kil. Elle sépare le bassin du Gange de celui de la Nerbuddah.

Vindicius, esclave qui révéla, dit-on, la conspiration formée à Rome pour le rétablissement des Tarquins; il obtint sa liberté.

Vindilis, nom ancien de *Belle-Ile* et de *Portland.*

Vindobona, v. de la Pannonie supérieure, sur le Danube; auj. *Vienne* (Autriche).

Vindomagus, v. de la Narbonnaise Ire (Gaule), auj. *Le Vigan.*

Vindonis, v. des Trinobantes, dans la Flavie Césarienne (Bretagne); auj. *Windsor.*

Vindonissa, v. de la Grande-Séquanaise (Gaule), chez les Helvètes; auj. *Windisch.*

Vinet (Elie), érudit, né au hameau des Vinets, près Barbezieux, 1509-1587, fut professeur au collége de Guyenne, à Bordeaux, sous André de Gouvea, fut lui-même principal en 1558, et mérita l'estime des plus savants par son érudition variée. On a de lui : *la Manière de faire les solaires ou cadrans*, 1564, in-4°; *l'Antiquité de Bordeaux, de Bourg sur mer, d'Angoulême et autres lieux*, 1565, in-4°, et 1861, in-4°; *l'Antiquité de Saintes et de Barbezieux*, 1571, in-4°; *l'Arpenterie, livre de géométrie, en VII livres*, 1577, in-4°; etc. On lui doit des éditions estimées de Sidoine Apollinaire, d'Eutrope, de Solin, de Perse, de Florus, de Pomponius Mela, d'Ausone, etc.; des traductions de la *Sphère de Proclus,* de la *Vie de Charlemagne*, par Eginhard, etc.

Vinet (Alexandre-Rodolphe), littérateur et théologien suisse, né à Ouchy (Lausanne), 1797-1847, d'une famille d'origine française, était fils d'un secrétaire du département de l'intérieur. Il fut chargé, dès 1817, du cours de littérature française à l'Université de Bâle, fut consacré pasteur, en 1819, et se montra l'un des plus dévoués défenseurs de la conscience libre, l'un des partisans les plus convaincus de la séparation du spirituel et du temporel. Il fut un des collaborateurs du *Nouvelliste Vaudois* et du *Semeur*. En 1837, il fut appelé à Lausanne pour y enseigner l'éloquence de la chaire, et fut l'un des maîtres les plus goûtés. Il se sépara de l'Eglise officielle, et, avec quelques autres ministres, forma une Eglise indépendante. La révolution Vaudoise de 1845, plus sociale que politique, l'affligea; il se démit de sa chaire d'éloquence, fut nommé professeur de littérature française, puis révoqué à la fin de 1846. « Comme pasteur et prédicateur évangélique, a dit Sainte-Beuve, il est le plus sympathique des protestants;... comme professeur, il avait une éloquence élevée et pénétrante, un langage fin et serré, grave à la fois et intérieurement ému. » Comme critique, il n'était pas moins remarquable; il a été à la fois un écrivain très-français et un écrivain tout à fait de la Suisse française; son style, nerveux et précis, est souvent étrange, incorrect, entaché de locutions particulières. Ses principaux ouvrages sont : *Du respect des opinions*, 1824, in-8°; *Sur la liberté des cultes*, 1826, in-8°, ouvrage couronné par la Société de la morale chrétienne; *Chrestomathie française*, 1829-36, 3 vol. in-8°, ou recueil de morceaux choisis, avec des analyses, des notes, des notices et trois discours excellents sur la littérature : *Discours sur quelques sujets religieux*, 1835, in-8°; *Essais de philosophie morale et de morale religieuse, suivis de quelques essais de critique littéraire*, 1837, in-8°; *Essais sur la manifestation des convictions religieuses et sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat*, 1842, in-8°; *Etudes évangéliques, Méditations évangéliques; Etudes sur la littérature française au* XIXe *siècle*, 1849, 2 vol. in-8°; *Histoire de la littérature française au* XVIIIe *siècle*, 1851, 2 vol. in-8°; *l'Education, la famille et la société*, 1855, in-8°; *Etudes sur Blaise Pascal*, 1856, in-8°; *Moralistes des* XVIe *et* XVIIe *siècles*, 1859, in-8°; *Histoire de la prédication parmi les réformés de France au* XVIIe *siècle*, 1860, in-8°; etc., etc. — V. Astié, *l'Esprit d'Alex. Vinet*, 1861, 2 vol. in-8°.

Vingeanne, riv. de France, vient du plateau de Langres, arrose la Côte-d'Or, et finit dans la Saône, à 7 kil. N. E de Saint-Jean-de-Losne; 40 kil. de cours.

Vingtain, droit seigneurial qui donnait au seigneur la 20e partie des fruits que produisaient les terres de ses sujets; ils étaient dispensés de travailler aux fortifications du château seigneurial.

Vin-Long, v. forte de Cochinchine, au S. O. de Saïgong, sur un affluent du Cambodge. Prise par les Français en 1862.

Vinnen (Arnold), en latin *Vinnius*, jurisconsulte hollandais, né près de La Haye, 1588-1657, professeur de digeste à l'Université de Leyde, a laissé des ouvrages estimés, et surtout : *In IV libros Institutionum imperialium commentarius*, Leyde, 1642, in-4°, souvent réimprimé; *Justiniani Institutionum lib. IV*, Leyde, 1646, in-12, bon commentaire des Institutes, etc.

Vintimille, *Albium Intemelium*, en italien *Vintimiglia*, v. d'Italie, à l'embouchure de la Roja dans le golfe de Gênes, à 32 kil. N. E. de Nice Evêché; port de pêche; 6,000 hab.— Fondée par les Ligures, colonie florissante sous les Romains, elle eut des comtes indépendants au moyen âge, fut prise par les Génois, 1222, cédée à Charles d'Anjou, 1266, prise par les Français en 1792.

Vintimille (comtes de), maison illustre d'Italie, descendant de Conrad, 4e fils de Bérenger, empereur et roi d'Italie. Elle se partagea en plusieurs branches, les comtes de Tende, alliés aux Lascaris, les marquis de Luc, les barons d'Ollioules, etc.

Vintimille-Lascaris. V. Lascaris (Paul).

Vintimille (Jacques, comte de), littérateur et magistrat, né dans l'île de Cos ou Lango, 1512-1582, de la branche des Lascaris, fut sauvé, lors de la prise de Rhodes par les Turcs, et conduit en France par Georges de Vauzelles, ami de son père, qui venait de périr. Il servit dans les armées françaises, suivit Charles-Quint dans son expédition d'Alger, fut protégé par François Ier et par Henri II, fut conseiller au parlement de Bourgogne, prépara avec l'Hospital l'ordonnance de Moulins, 1566, travailla à la réformation de la coutume de Bourgogne, et préserva la province des massacres qui suivirent la Saint-Barthélemi. Il a composé des poésies latines, souvent éloquentes, a traduit en français *la Cyropédie* et *Hérodien*, et a donné une édition du *Code*, des *Novelles* et du *Digeste*, 1548-50, 9 vol. in-8°.

Vintimille du Luc (Charles-Gaspard-Guillaume **de**), né dans le diocèse de Fréjus, 1655-1746, de la branche des comtes de Luc, entra dans l'Eglise, fut désigné au siége de Marseille, en 1684, mais ne fut préconisé qu'en 1692. Il fut transféré à Aix, en 1708, s'illustra par sa courageuse charité pendant la peste de 1720, et remplaça le cardinal de Noailles sur le siége de Paris, en 1729. Il montra beaucoup de modération, mais, faible et d'ailleurs très-âgé, il ne put empêcher les troubles religieux de cette époque. Il fit fermer le petit cimetière de Saint-Médard, pour empêcher les folies des convulsionnaires, et défendit la lecture des *Nouvelles ecclésiastiques*, organe des jansénistes.

Vintimille (Charles-François **de**), comte du **Luc,** diplomate, frère du précédent, 1653-1740, servit dans l'armée de terre, puis sur la flotte, enfin reçut l'ambassade de Suisse, en 1708. Il fut second plénipotentiaire à Bade, 1714, conseiller d'Etat et ambassadeur à Vienne. Il fut le protecteur de J.-B. Rousseau exilé.

Vintimille (Jean-Baptiste-Félix-Hubert, marquis de), comte **du Luc**, petit-fils du précédent, 1720-1775, mestre de camp, consentit à épouser, en 1739, la maîtresse de Louis XV, Pauline-Félicité de Mailly, qui mourut subitement en 1741. On prétendit, sans raison, qu'il l'avait empoisonnée. Il devint lieutenant général en 1759.

Vintschgau (Le), ou vallée de l'Etsch, l'une des parties du Tyrol, à l'O. (Emp. d'Autriche), renferme Glurns et Méran.

Violons (Les vingt-quatre). Les 24 *ou* 25 *violons* de la chambre du roi, qui datent de la fin du XVIe siècle, furent organisés au XVIIe. Ils jouaient dans l'antichambre, pendant le dîner du roi, et faisaient danser aux bals de la cour. Les particuliers les obtenaient quelquefois pour leur usage privé.

Vioménil (Antoine-Charles **Du Houx,** baron de), général, né à Fauconcourt (Vosges), 1728-1792, d'une ancienne famille de Lorraine, était maréchal de camp, lorsqu'il fut envoyé en Pologne, pour soutenir les confédérés contre les Russes, 1770; il se distingua à la défense du château de Cracovie. Il servit de second à Rochambeau dans la guerre d'Amérique, devint lieutenant général, 1783, eut le gouvernement de La Rochelle, défendit la famille royale jusqu'au 10 août, et mourut peu après. Grimoard a publié les *Lettres particulières de Vioménil sur les affaires de Pologne en* 1771 *et* 1772, Paris, 1808, in-8°.

Vioménil (Charles-Joseph-Hyacinthe **du Houx,** marquis de), maréchal de France, frère du précédent, né à Ruppes (Vosges), 1734-1827, entra dans l'armée en 1747, servit dans la guerre de Sept ans, devint brigadier en Corse, maréchal de camp en 1780, prit part à la guerre d'Amérique, fut gouverneur de La Martinique, 1789-90, émigra en 1791, et servit dans l'armée des princes jusqu'en 1797. Paul Ier le nomma lieutenant général; Jean VI le fit, en 1801, maréchal général du

Portugal. Louis XVIII le fit entrer dans la Chambre des pairs, 1814, lui donna le bâton de maréchal en 1816 et le titre de marquis.

Viotti (Jean-Baptiste), violoniste italien, né à Fontanetto (Piémont), 1753-1824, fils d'un maréchal ferrant, jouait du violon avec talent dès l'âge de huit ans. Elève de Pugnani, il dépassa bientôt son maître; tous deux parcoururent une partie de l'Europe et le talent supérieur de Viotti excita partout l'admiration. Il s'établit à Paris en 1782; il donna des concerts, eut de nombreux élèves, et dirigea l'Opéra italien; la révolution lui fit perdre ses économies. Il alla refaire sa fortune à Londres; puis s'associa à un commerce de vins, tout en écrivant ses plus remarquables concertos. Il revint à Paris en 18 2, en 1804, et s'y établit définitivement en 1818. Nommé directeur de l'Opéra, 1819, il ne put le relever de l'état de décadence où il était tombé; il alla mourir en Angleterre. On a de lui des concertos, des symphonies, des quatuors, des trios, des duos, des sonates, remarquables par les idées, le goût exquis, l'harmonie. Comme violoniste, il s'est placé au premier rang par l'élégance et la verve de son jeu.

Vipsania Agrippina, fille de Vipsanius Agrippa, épousa Tibère, qui l'aimait beaucoup, et en eut un fils Drusus. Tibère ayant été forcé de divorcer, pour épouser Julie, fille d'Auguste, Vipsania se remaria à Asinius Gallus.

Vique, l'une des petites Antilles, dans le groupe des Vierges, à 17 kil. E. de Porto-Rico. Elle appartient aux Espagnols.

Virbius, nom que Diane donna à Hippolyte, quand Esculape l'eut rendu à la vie. C'était une divinité, honorée avec Diane dans le bois d'Aricie, au pied du mont Albain.

Vire (La), riv. de France, naît sur les confins des départ. de la Manche et du Calvados, arrose Vire et Saint-Lô, reçoit l'Aure et la Douve, et se jette dans la Manche au-dessous d'Isigny; cours de 110 kil.

Vire, *Viria, Viriense castrum*, ch.-l. d'arrond. du Calvados, sur la Vire, à 60 kil. S. O. de Caen, par 48° 50′21″ lat N., et 3°13′39″ long. O. Bel hôtel de ville; église gothique de Notre-Dame, tour de l'Horloge. Gros draps, moulins à foulon, papeteries, toiles; commerce de grains. Patrie d'Olivier Basselin, du jésuite Le Tellier, de Chênedollé, du savant Duhamel; 6,863 hab.

Viret (Pierre), réformateur, né à Orbe (pays de Vaud), 1511-1571, fils d'un tondeur de draps, finit ses études à Paris, s'associa à Farel, prêcha la réforme en Suisse et surtout à Genève et à Lausanne, où il fut nommé second pasteur En 1540, pendant l'absence de Calvin, il exerça le ministère à Genève; plus tard, forcé de quitter Lausanne, il passa encore deux ans dans cette ville, 1559-61. Forcé de s'éloigner à cause de sa santé délabrée, il prêcha à Lyon, à Vienne, à Orange, dans le Béarn, où la reine de Navarre l'avait appelé. Ses écrits sont nombreux, d'un style mordant, pleins de hardiesse; aussi ont-ils été populaires On peut citer: *Exposition familière sur le symbole des Apôtres*, 1543, in-8°; *Disputations chrestiennes en manière de devis*, 1544, in-8°; *Du ministère de la parole de Dieu*, 1548, in-8°; *Métamorphose chrétienne*, 1552, in-8°; *Satyres chrestiennes de la cuisine papale*, 1560, in-8°; *Des actes des vrais successeurs de Jésus-Christ et des apostats de l'Eglise papale*, 1554, in-8°; etc., etc.

Virey (Jules-Joseph), médecin, né à Hortes (Haute-Marne), 1776-1847, membre de l'Académie de médecine, pharmacien en chef des hôpitaux militaires, député, a laissé des ouvrages facilement écrits: *Histoire naturelle du genre humain*, 1801; *Traité de pharmacie*, 1800-1811; *Hist. naturelle des médicaments*, 1 20; *Mœurs et instincts des animaux*, 1821; *De la puissance vitale*, 1823; *De la femme*, etc. Il a été, en médecine, l'un des défenseurs du vitalisme.

Virgile (Publius Virgilius Maro), né le 15 octobre 70 av. J. C., à Andes (Pietola), près de Mantoue, mort le 22 septembre 19 av. J. C. Son père, honnête fermier, lui fit donner une bonne éducation à Crémone, à Milan, à Naples. Il embrassa tous les genres d'études, lettres latines et grecques, histoire et mythologie, mathématiques et astronomie, mais il conserva toujours le sentiment et le goût des travaux de la campagne. Il débuta par de petites pièces, *Culex*, *Ciris*, *Copa*, *Moretum*, *Hortulus*, *Catalecta*, *Priapeia*, qui n'étaient probablement pas celles que nous avons aujourd'hui sous ces titres. Après la bataille de Philippes, 43, le territoire de Crémone et de Mantoue fut distribué par les triumvirs à leurs vétérans; Virgile dut à la protection de Pollion et de Mécène la restitution du petit domaine paternel, et, pour témoigner sa reconnaissance, il composa une suite de dix Eglogues, sous le titre de *Bucoliques;* il imitait Théocrite et égalait presque les grâces naïves de son modèle par la finesse exquise du dessin, par l'élégance de la forme; mais ses bergers, ses dieux, ses nymphes ne sont que les interprètes de ses malheurs et de sa reconnaissance; partout sont des allusions spirituelles et délicates; mais ce n'est pas toujours la vérité simple et pure. Peut-être sur l'invitation politique de Mécène, mais certainement inspiré par son amour pour les travaux de la campagne, et les joies des laboureurs, il composa, en sept années, les *Géorgiques*, en 4 livres; c'est un poëme didactique, riche et brillant dans les descriptions, où l'on sent partout l'amour vrai de l'agriculture et l'horreur des guerres civiles, où les préceptes sont donnés en vers simples et gracieux, et que relèvent de magnifiques épisodes. Il travailla ensuite douze ans au grand poëme national, qui devait rappeler les origines de Rome, à *l'Enéide*, qui raconte les aventures d'Enée, s'échappant des ruines de Troie, et, conduit par les destins, venant s'établir dans le Latium, qui sera le berceau de Rome. Dans les six premiers livres, il s'inspire de *l'Odyssée*, dans les six derniers de *l'Illiade;* il est certain qu'Homère a été son guide, et qu'on ne retrouve pas dans Virgile l'inspiration spontanée du grand poëte de la Grèce; mais on a pu dire avec vérité que c'est une composition peut-être imparfaite, dont les parties sont des chefs-d'œuvre; que c'est une imitation, devenue la source la plus féconde de créations poétiques. Pour les Romains c'était comme un poëme sacré; pour tous c'est une œuvre magnifique, d'un pathétique admirable et d'un style incomparable. Virgile est plein d'une sensibilité exquise; il excelle à rendre les passions; ses vers sont d'une correction irréprochable, d'une heureuse facilité, d'une harmonie qui n'a rien d'affecté ou de monotone; son style prend tous les mouvements et toutes les formes, grâce touchante, majesté sublime, force imposante. Il n'avait pas encore achevé son poëme, quand il quittait l'Italie, pour visiter la Grèce et l'Asie; il rencontra dans Athènes Auguste au retour de l'Orient; il tomba malade à Mégare, et mourut en arrivant à Brindes. Il n'eut que le temps d'instituer héritiers de ses biens Proculus, Auguste, Mécène, Tulca et Varius, et de composer l'inscription de sa tombe.

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope. Cecini pascua, rura, boves.

Il fut enterré près de Pouzzoles où l'on montre encore son tombeau. Il avait ordonné de brûler *l'Enéide*, qu'il laissait imparfaite; Auguste s'y opposa noblement, et les amis de Virgile, Tulca et Varius, publièrent le poëme, sans y rien changer. — Les éditions de Virgile sont innombrables; les principales sont l'édition *princeps* de Rome, 1469, petit in-fol.; de Strasbourg, 1469, in-fol. goth.; de Venise, 1470, in-fol.; puis l'édition critique de Venise, avec commentaire de Servius, 1475, in-fol.; celles des Alde, 1501, in-8°, de R. Estienne, 1532, in-fol.; de Lyon, 1612-19, 3 vol. in-fol., avec notes de La Cerda; de Paris, 1682, in-4°, *ad usum Delphini*, avec un bon commentaire de La Rue; de Burmann, Amsterdam, 1746, 4 vol in-4°; de Birmingham, 1757, in-4°, le chef-d'œuvre de Baskerville; de Strasbourg, 1789, gr. in-4°, éd. de Brunck; de Pierre Didot, 1798, in-fol., avec les figures de Gérard et de Girodet; de Heyne, Leipzig, 1800, 6 vol in-8°, reproduite dans la *Bibliothèque* de Lemaire, 8 vol. in-8°; de Valpy, Londres, 1819, 10 vol. in-8°, etc., etc. Les *Bucoliques* ont été traduites en vers par Gresset, Firmin Didot, Millevoye, Lauwereyns, Tissot, etc; les *Géorgiques* ont été traduites en vers par G. Michel, Segrais, Delille, Le Franc de Pompignan, Mollevaut; etc.; *l'Enéide*, par Oct. de Saint-Gelais, Des Mazures, Perrin, Segrais, Marolles, Boissière, Delille, Gaston, Mollevaut, Barthélemy, etc. — V. Tissot, *Etudes sur Virgile*, 1825-1870, 4 vol. in-8°; Eichhoff, *Etudes grecques sur Virgile*, 1825, 3 vol. in-8°; Sainte-Beuve, *Etudes sur Virgile*, 1857, in-12; Malfilâtre, *le Génie de Virgile*, 1810, 4 vol in-8°; etc., etc.

Virgile (Saint), né en Aquitaine, moine de Lerins, évêque d'Arles en 588, reçut le pallium de Grégoire le Grand, en 595, et fut vicaire du Saint-Siége en Bourgogne et en Austrasie. Il mourut en 624. Fête, le 10 octobre.

Virgile (Saint), d'une famille noble d'Irlande, évêque de Salzbourg, en 764, fut censuré par le pape Zacharie, suivant les uns, pour avoir soutenu qu'il existe,

aux Antipodes, des habitants qui ne descendent pas d'Adam; suivant d'autres, pour avoir avancé qu'il y a sous terre un autre monde et d'autres hommes, un autre soleil et une autre lune. Il mourut en 784. Il fut canonisé par Grégoire IX. Fête, le 27 novembre.

Virgile (Polydore), historien, né à Urbin, vers 1470, mort en 1555, entra dans l'Eglise, fut professeur à Bologne, puis envoyé en Angleterre, par Alexandre VI, pour réclamer le denier de Saint-Pierre. Henri VII le nomma archidiacre de Wells, 1507; il plut également à Henri VIII, et ne revint en Italie qu'en 1550. On a de lui : *Anglicæ historiæ libri XXVI*, Bâle, 1534, in-fol.; *De Inventoribus rerum libri VIII, necnon de Prodigiis lib. III*, 1571, in-12, trad. en français par Belleforest, 1582, in-8°.

Virgin-Gorda, l'une des Petites-Antilles, dans le groupe des Vierges, a 30 kil. de longueur; 8,000 hab.

Virginie, jeune plébéienne de Rome, fut aimée par Appius Claudius, le plus influent des Décemvirs. Il aposta l'un de ses clients, qui la réclama comme son esclave. Vainement le père de la jeune fille, Virginius, centurion dans l'armée romaine, accourut pour la sauver; au moment où elle allait être adjugée à celui qui la réclamait, le malheureux père saisit un couteau à l'étal d'un boucher, et lui perça le sein, 448 av. J. C. Cette légende a inspiré plusieurs poëtes: Mairet, 1628, Leclerc, 1645, Campistron, 1683, La Beaumelle, Chabanon, 1769, La Harpe, 1786, Guiraud, 1827, Latour-Saint-Ybars, 1845, Alfieri, Lessing, etc.

Virginie (La), un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes: au N. et au N. E. le Maryland; à l'E. la baie de Chesapeake; au S. la Caroline du Nord; à l'O. la Virginie occidentale. Elle a 99,328 kil. carrés, et 1,225,163 hab. Le pays est traversé à l'O. par les montagnes Bleues; il est couvert à l'E. de marais et de forêts de pins; aussi le climat est-il malsain. Il est arrosé par le Potomac, le Rappahannock, le James-River. Il exporte beaucoup de tabac, de coton, de grains et de farines. Elève considérable de bétail; industrie très-active; mines de fer, plomb, cuivre. Le ch.-l. est *Richmond;* les villes princ. sont: Charlottesville, Hampton, Harpers-Ferry, Lynchburg, Petersburg, Norfolk, Williamsburg, Yorktown. — Walter Raleigh, qui visita ce pays en 1584, le nomma Virginie en l'honneur d'Élisabeth; Jacques Ier concéda la souveraineté aux deux compagnies de Londres et de Plymouth, 1606. Les Virginiens restèrent longtemps fidèles aux Stuarts et conservèrent leurs franchises et leurs priviléges; c'était un pays de grandes cultures et de riches propriétaires. Ils prirent une part active à la guerre de l'Indépendance. La Virginie a donné naissance à un grand nombre d'hommes d'Etat, parmi lesquels on cite surtout Washington, Jefferson, Madison, Monroë, etc.

Virginie occidentale, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, formé en 1862 de la partie occidentale de l'ancienne Virginie. Elle a pour bornes : au N., la Pennsylvanie; à l'O., l'Ohio et le Kentucky; au S. O., le Tennessee; au S. E., la Caroline du Nord; à l'E., la Virginie. Elle a 59,568 kil. carrés et 442,014 hab. Elle est arrosée par l'Ohio et ses affluents, la Monongahela et la Kanawha; à l'O., elle est couverte par les monts Alléghanys. Le ch.-l. est *Wheeling*.

Virginius, père de Virginie.

Virginius Rufus (Lucius), né aux environs de Côme, 14 ap J. C., fut trois fois consul, 63, 70, 97, gouverneur de la Haute-Germanie, comprima, sans trop le vouloir, la révolte de Vindex, refusa deux fois l'empire, que lui offraient ses soldats, et mourut en 97.

Viriathe, chef lusitanien, pâtre, chasseur et brigand, échappa au massacre de ses compatriotes ordonné par Sulpicius Galba, 149 av. J. C. Il réunit de nombreux compagnons qui le nommèrent leur chef, fit aux Romains une guerre d'embuscades, battit successivement quatre préteurs, C. Vetilius, C. Plautius, Cl. Unimanus, C. Nigidius Figulus. On envoya alors contre ce redoutable ennemi le consul Q. Fabius Æmilianus, qui le vainquit en 144, et le força à abandonner les Celtibériens et à rentrer en Lusitanie. En 143, il battit encore le propréteur Pompeius, puis força le consul Q. Fabius Servilianus à traiter d'égal à égal avec lui, 141. Mais Servilius Cæpion, successeur de son frère, recommença les hostilités, et fit assassiner Viriathe par trois de ses officiers, 140. Les Lusitaniens lui firent de magnifiques funérailles, mais furent bientôt forcés de se soumettre.

Viridomare, chef des Gaulois Gésates, soutint les Insubres contre les Romains, et fut tué en combat singulier, devant Clastidium, par le consul Marcellus, qui remporta les troisièmes dépouilles opimes, 222 av. J. C.

Virieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de la Tour-du-Pin (Isère), sur la Bourbre. Scieries; 1,140 hab.

Virieu-le-Grand, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Belley (Ain); 910 hab.

Virieu (François-Henri, comte de), né à Grenoble, 1754-1793, d'une ancienne famille de Dauphiné, entra dans l'armée dès 1768, et était colonel à l'époque de la Révolution. Très-instruit, sincèrement libéral, il fut élu député de la noblesse aux Etats-généraux, fut l'un des premiers à se réunir au tiers état, à abandonner les priviléges dans la nuit du 4 août, mais il défendit les droits de la royauté et de la religion. Il eut des relations suivies avec Louis XVI et lui donna les meilleurs conseils. Il prit une part active au soulèvement et à la défense de Lyon, en 1793; il fut tué, en cherchant à fuir, lorsque la ville tomba au pouvoir des républicains.

Viroflay, commune à 4 kil. de Versailles (Seine-et-Oise), au milieu des bois; 1,500 hab.

Viroin, petite riv. de Belgique, formée de 2 sources; l'une naît près de Rocroy, l'autre passe près de Marienbourg; elle se jette dans la Meuse à Vireux.

Virton, v. du Luxembourg belge, à 26 kil. S. O. d'Arlon. Filat. de coton, poteries de terre, huileries; commerce de bois et de fer. Charles-Quint la fortifia et elle soutint un siége contre Robert de la Marck, en 1523; ses fortifications ont été détruites par les Français en 1688; 2,000 hab.

Visapour. V. Bedjapour.

Visa (Chambre du). Après la chute de Law, le régent de France établit, en 1721, une chambre chargée de juger les financiers qui avaient été préposés au *visa* des billets de banque et qui étaient accusés de malversation.

Visa, *Bizia*, ch.-l. d'un livah de la Roumélie (Turquie d'Europe), à 130 kil. N. O. de Constantinople.

Visby. V. Withby.

Viscaino (Sebastiano), navigateur espagnol, fut chargé de reconnaître les côtes de la Californie, en 1596, et s'acquitta bien de cette mission. En 1602, accompagné d'un excellent pilote, Toribio Gomez, et de deux cosmographes expérimentés, il partit d'Acapulco, à la recherche d'une prétendue ville magnifique, qu'il ne trouva pas, mais explora les côtes de Californie, et dressa des cartes remarquables. Ses relations ont été publiées dans la Collection de Navarrète.

Vischnou-Sama. V. Pilpaï.

Visconti, nom d'une famille gibeline de Lombardie qui s'empara de la souveraineté de Milan, à la fin du XIIIe siècle.

Visconti (Ottone **de'**), archevêque de Milan, né au bourg d'Ucogne, près du lac Majeur, 1208-1295, fut nommé au siége de Milan par Urbain IV, 1262; il eut à lutter contre Martino della Torre, chef du parti guelfe, qui ne voulait pas le reconnaître; plusieurs fois vaincu, et altéré de vengeance, Ottone se mit à la tête des Gibelins, fut vainqueur à Desio, 1277, entra triomphalement dans Milan, et fut investi de la seigneurie. Il chassa les Torriani, affermit son pouvoir, et fit de Milan une véritable principauté.

Visconti (Matteo Ier **de'**), surnommé *le Grand*, né à Invorio, sur le lac Majeur, 1250-1322, neveu du précédent, capitaine du peuple en 1288, fut également reconnu comme capitaine par Novare, Verceil, Côme, le Montferrat, et reçut d'Adolphe de Nassau le titre de vicaire impérial en Lombardie, 1294. Il succéda à son oncle, 1295. Mais les Torriani, soutenus par les seigneurs de Lombardie, le renversèrent en 1302. L'empereur Henri VII le rétablit en 1311. Il eut de nombreuses luttes à soutenir pour rétablir sa domination sur la Lombardie, combattit le roi de Naples, Robert, le pape Jean XXII, qui finit par l'excommunier, abdiqua en faveur de Galeazzo, son fils, et mourut peu après au couvent de Crescenzago, près de Milan.

Visconti (Galeazzo Ier **de'**), fils aîné du précédent, 1277-1328, fut l'un des principaux lieutenants de son père, auquel il succéda, en 1322. Il fut un instant forcé de quitter Milan, fut bientôt rappelé; et, soutenu par l'empereur Louis de Bavière, triompha plusieurs fois des troupes pontificales. Nommé par l'empereur son vicaire en Lombardie, il fut arrêté avec son fils et deux de ses frères, et jeté dans un horrible cachot. L'intercession intéressée de Castruccio Castracani le délivra, et il mourut peu après.

Visconti (Azzo **de'**), fils du précédent, 1302-1339, acheta de Louis de Bavière le titre de vicaire impérial,

1329, puis contribua à le chasser d'Italie; il se réconcilia avec Jean XXII. Il entra dans la ligue qui força Jean de Bohême à quitter la Péninsule, étendit sa domination sur presque toute la Lombardie, entoura Milan de murailles, fit orner son palais de peintures faites par Giotto, fut libéral et juste, et le premier mit sur les monnaies la couleuvre des Visconti.

Visconti (Lucchino **de'**), troisième fils de Matteo, 1287-1349, fut seigneur de Milan, après son neveu Azzo. Il se montra cruel et débauché; il s'empara de Pavie, de Parme, d'Asti, Tortone, Alexandrie, Cherasco; fit la guerre aux Florentins et aux Pisans, fut loué par Pétrarque, et éleva de somptueux édifices.

Visconti (Giovanni **de'**), quatrième fils de Matteo, 1290-1354, fut cardinal et évêque de Novare, 1330; il devint archevêque de Milan, en 1342. Il abandonna le pouvoir à son frère Lucchino, et le remplaça en 1349. Il s'empara de Bologne, malgré le pape Clément VI, fit une guerre heureuse aux villes guelfes de Toscane, et reçut la seigneurie de Gênes. Mais une ligue venait de se former contre lui, quand il mourut.

Visconti (Matteo II **de'**), neveu du précédent, fils d'Etienne, cinquième enfant de Matteo Ier, partagea le pouvoir avec ses frères, Galeazzo et Barnabo. Il voulut enlever Bologne à son cousin, Giovanni da Oleggio, fils naturel de l'archevêque; mais il fut empoisonné par ses frères, qui se partagèrent ses dépouilles, 1355.

Visconti (Galeazzo II **de'**), frère du précédent, 1320-1378, eut d'abord, en 1354, Côme, Pavie, Novare, Verceil, Alexandrie, Tortone, Asti; puis, à la mort de Matteo, Plaisance et Bobbio. C'était alors le règne des *condottieri;* aussi les guerres étaient continuelles; Galeazzo et son frère Barnabo eurent à lutter contre les marquis d'Este, les Gonzague, les Carrare, les della Scala, le marquis de Montferrat, le cardinal Albornoz, etc. Il dépensait des sommes énormes pour satisfaire ses goûts de plaisir et de magnificence; il régna en véritable tyran, entouré de bourreaux et d'espions; on a cependant célébré son esprit, la protection qu'il accorda aux lettres, à Pétrarque; il a fondé l'école de Pavie.

Visconti (Barnabo **de'**), frère des deux précédents, 1319-1385, eut d'abord en partage Bergame, Brescia, Crème et Crémone; puis, à la mort de Matteo, Lodi, Parme, Bologne. Il fut encore plus cruel que Galeazzo, ambitieux, toujours en guerre pour s'agrandir, libéral seulement pour les capitaines de bande, rappelant les folies furieuses des tyrans de Rome. Il était aussi débauché que cruel, et affectait la plus grande dévotion. Il chercha partout d'illustres alliances de famille, et pour bien doter ses enfants accabla le peuple d'exactions. Plusieurs ligues se formèrent contre les Visconti; il en triompha, grâce aux compagnies de l'Anglais Hawkwood; ils se moquèrent des excommunications lancées contre eux par le pape Urbain V. Enfin Gian-Galeazzo, son neveu et gendre, s'empara de Barnabo par surprise; on lui fit son procès, on le conduisit au château de Trezzu, où il fut, dit-on, empoisonné.

Visconti (Giovanni-Galeazzo **de'**), fils de Galeazzo II, 1347-1402, succéda à son père en 1378, s'empara de la personne de son oncle et de celles de ses deux fils, 1385, et fut ainsi maître de toutes les possessions des Visconti. Soupçonneux, avare, perfide, secondé par les meilleurs capitaines de *condottieri*, il s'efforça de dominer l'Italie, et parut sur le point de réussir. Il enleva Vérone et Vicence aux della Scala; Padoue et Trévise à Francesco de Carrare, qu'il retint prisonnier avec ses fils; menaça Venise jusque dans ses lagunes, Gênes, la Sicile, Florence, etc. Il triompha de plusieurs ligues formées contre lui, et acheta de l'empereur Wenceslas, pour 100,000 florins, en 1395, le titre de duc de Milan. Il se fit reconnaître seigneur à Sienne, à Pérouse, à Assises; il battit les troupes de l'empereur Robert, 1402, prit Bologne, enveloppa Florence de toutes parts, et se proposait de s'y faire couronner roi d'Italie, quand il mourut de la peste. Il favorisa les arts et les sciences. Il avait épousé en premières noces Isabelle de Valois, fille du roi de France, Jean; et sa fille Valentine fut mariée au duc d'Orléans, frère de Charles VI.

Visconti (Giovanni-Maria **de'**), duc de Milan, fils aîné du précédent, 1389-1412, partagea les Etats de son père avec son frère, Filippo-Maria. L'anarchie fut à son comble, pendant la régence de sa mère Catarina; celle-ci fut empoisonnée, 1404. Le jeune duc, lâche et féroce, ne se distingua que par son ardeur à commander les supplices; les nobles gibelins le massacrèrent dans l'église de Saint-Gothard.

Visconti (Filippo-Maria **de'**), duc de Milan, frère du précédent, 1391-1447, eut d'abord en partage, à la mort de son père, le comté de Pavie; puis, après l'assassinat de son frère, déploya une activité extraordinaire. Lui aussi, dissimulé, cruel et ambitieux, se servit des *condottieri*, et, avec l'aide de Carmagnola, s'empara de toute la Lombardie; les Génois durent le reconnaître pour leur seigneur, 1421. Il eut plusieurs guerres à soutenir contre Venise, Florence; et, lorsque Carmagnola l'eut abandonné, il prit à son service Piccinino, Francesco Sforza, dont les talents le protégèrent contre ses ennemis. Il se déclara pour le concile de Bâle contre Eugène IV, pour René d'Anjou contre Alphonse d'Aragon; mais Cosme de Médicis l'arrêta; Sforza se déclara contre lui, et infligea plusieurs défaites à ses troupes. Pour gagner le redoutable capitaine, Filippo-Maria lui donna en mariage sa fille Bianca avec Crémone et Pontremoli. Il mourut en 1447; avec lui finit la maison des Visconti; trois ans après celle des Sforza devait la remplacer sur le trône de Milan.

Visconti (Giovanni-Battista-Antonio), antiquaire, né à Vernazza (Etat de Gênes), 1722-1784, mérita l'estime et l'amitié de Winckelmann, et lui succéda dans la charge de préfet des antiquités à Rome, 1768. Il forma au Vatican le *Museo Pio-Clementino*, et dirigea la publication du premier volume des antiquités qu'il renfermait.

Visconti (Ennius-Quirinus), archéologue, fils du précédent, né à Rome, 1751-1818, remarquable par la précocité étonnante de son intelligence, aida son père dans la publication du t. Ier du *Museo Pio-Clementino*, 1782, fut conservateur du musée du Capitole, 1784, et eut bientôt une réputation européenne. Il fut en 1797 ministre de l'intérieur de la république romaine, puis l'un des cinq consuls, 1798. Il fut ensuite forcé de se réfugier en France, fut nommé administrateur du musée des antiques et des tableaux au Louvre, eut une chaire d'archéologie, devint membre de l'Institut, en 1804, et embrassa dans ses études variées toutes les branches de l'archéologie. Ses publications artistiques ont été réunies sous le titre d'*Opere*, Milan, 1818-22, 12 vol. in-4°, et ses œuvres diverses forment 3 vol. in-8°, 1827-30. Il a donné en outre un grand nombre d'articles au *Magasin encyclopédique*, à la *Biographie universelle*, au *Journal des Savants*, etc. Ses principaux ouvrages sont: *Iscrizioni greche Triopee, ova Borghesiane*, 1794, in-fol.; *Notice des statues, bustes et bas-reliefs de la galerie des antiques du musée national du Louvre*, 1801, in-12; *Description des vases peints du Musée*, 1802, in-12; *Explication de la tapisserie de la reine Mathilde*, 1803, in-12; *Iconographie ancienne*, 1811-21, 5 vol. in-4°, avec deux atlas in-fol.; *Mémoires sur les ouvrages de sculpture du Parthénon*, 1818, in-8°; etc., etc.

Visconti (Louis-Tullius-Joachim), architecte, fils du précédent, né à Rome, 1791-1853, eut Percier pour maître, se distingua à l'Ecole des Beaux-arts, puis, comme architecte, surtout quand il eut élevé l'élégante fontaine de la place Louvois, 1835. Architecte du ministère de l'intérieur pour les fêtes publiques, il acquit une réputation populaire. On lui doit la fontaine Molière, 1841, celle de la place Saint-Sulpice, 1842, des hôtels, les tombeaux de Suchet, Lauriston, Gouvion Saint-Cyr, Soult, mais surtout le tombeau de Napoléon aux Invalides. En 1852, il fut chargé d'une œuvre immense, la réunion du Louvre aux Tuileries; il fit tous les plans pour dissimuler le défaut de parallélisme entre les deux palais, et mourut de fatigues lorsque déjà les constructions s'élevaient. Il était de l'Académie des Beaux-arts.

Visdelou (Claude **de**), missionnaire, né au château de Bienassis en Pléneuf (Côtes-du-Nord), 1656-1737, entra chez les jésuites, fut envoyé en Chine par Louis XIV avec le P. Tachard, en 1685, se familiarisa avec la langue et l'écriture du pays, de manière à étonner les Chinois eux-mêmes. Il fut nommé évêque de Claudiopolis. Il a écrit l'*Histoire de la Tartarie*, qui a paru dans la *Bibliothèque orientale*, 1777-79, 4 vol. in-4° ou 2 vol. in-fol.; il a annoté la fameuse inscription de *Si-an-Fou*, constatant l'introduction du christianisme en Chine, dès le VIIe siècle.

Visé, v. de la prov. et à 16 kil. de Liége (Belgique), sur la Meuse. Bonneterie, tissus de laine, sucrerie de betteraves. Elle est très-ancienne; elle fut entourée de murailles, en 1334; Louis XIV la fit démanteler, en 1675; 2,500 hab.

Visé ou **Vizé** (Jean **Donneau de**), littérateur, né à Paris, 1638-1710, débuta par de médiocres essais de critique, aborda le théâtre sans succès; puis publia,

depuis 1672, sous le titre de *Mercure galant*, un recueil périodique, contenant les nouvelles du jour, des pièces de vers, et l'annonce ou la critique des ouvrages nouveaux; il prit, en 1677, le titre de *Mercure de France*. Louis XIV, qu'il flattait, le nomma historiographe, lui donna une pension et un logement au Louvre. On a de lui : 12 *comédies*, des *Nouvelles nouvelles*, des *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, 1697-1705, 10 vol. gr. in-fol., ouvrage de luxe, sans valeur; etc.

Viseu, ch.-l. de district de la prov. de Beïra (Portugal), entre le Mondego et la Vouga, à 80 kil. N. E. de Coimbre. Evêché; ancien duché. La plus importante foire du royaume s'y tient en septembre. Le titre de duc de Viseu a été porté par plusieurs princes de la famille royale, au XV^e^ siècle et au XVI^e^; 9,000 hab. — Le district de Viseu a 369,000 hab.

Visigoths. V. WISIGOTHS.

Visitandines ou *Religieuses de la Visitation*, ordre institué, en 1610, à Annecy, par saint François de Sales et la baronne Jeanne de Chantal, en mémoire de la Visitation de la sainte Vierge. Il fut approuvé, en 1626, par Urbain VIII, sous la règle de saint Augustin, et se répandit en Italie, en Allemagne, en Pologne, en France. Le costume des religieuses était une robe noire, un voile d'étamine, un bandeau noir au front et une croix d'argent sur la poitrine. La *Vie des premières religieuses* a été donnée par la mère de Changy; M. L. Veuillot en a publié une nouvelle édition, 2 vol. in-8°.

Visitation de la sainte Vierge, fête de l'Eglise catholique, instituée en mémoire de la visite que la sainte Vierge fit à sa cousine, sainte Elisabeth, après l'Annonciation. On la célèbre le 2 juillet. Etablie par saint Bonaventure, en 1263, pour l'ordre de Saint-François, elle a été étendue à toute l'Eglise par Urbain VI, en 1379.

Visite (Droit de). On nomme ainsi le droit qu'a un bâtiment de guerre de visiter les navires de la marine marchande, pour voir s'ils ne transportent pas, pendant la guerre, des marchandises dites *de guerre*, et, pendant la paix, s'ils ne violent pas les traités concernant la traite des noirs. Le *droit de visite réciproque*, établi pour réprimer la traite entre la France et l'Angleterre, ayant suscité des récriminations passionnées, surtout en France, a été aboli et remplacé par des croisières que les deux puissances ont entretenues, depuis 1845, sur la côte d'Afrique.

Visites pastorales. Elles sont faites par les évêques et les archidiacres dans les diocèses ou parties de diocèses qu'ils doivent surveiller. Quelquefois, ils dressaient un registre de ces visites; nous avons, sous le titre de *Registre des visites pastorales d'Eudes Rigault*, un ouvrage très-curieux pour connaître l'état des mœurs de la Normandie au XIII^e^ siècle.

Viso (Mont), *Vesulus mons*, montagne des Alpes Cottiennes, entre la France et le Piémont. Il a 3,836 mèt. de haut. Belle route, construite au XIV^e^ siècle dans le roc vif, refaite par Napoléon I^er^, en 1811. Le Pô y prend sa source.

Visscher (ROEMER), poëte hollandais, né à Amsterdam, 1547-1620, avait acquis une belle fortune dans le commerce. Il fut appelé le nouveau Martial pour son livre d'emblèmes, *Zinnepoppen*, 1614, in-4°, et pour son recueil d'épigrammes, *Brabbelinghen*, 1614, in-8°.

Visscher (CORNEILLE), graveur hollandais, né à Harlem, vers 1629, mort en 1658, dépassa son maître Soutman par la largeur de son exécution. Il a laissé des estampes estimées. Ses portraits, *le Marchand de mort aux rats*, *la Fricasseuse*, sont principalement cités par les connaisseurs.

Vistre, riv. de France, arrose le départ. du Gard, passe au S. de Nimes, et se joint au canal de la Radelle, après 150 kil. de cours.

Vistritza ou **Indjé-Karasou**, anc. *Haliacmon*, fleuve de Turquie, tributaire de l'Archipel. V. INDJÉ-KARASOU.

Vistule (La), en polonais *Wisla*, en allem. *Weichsel*, fleuve tributaire de la Baltique, naît au mont Skalza, dans les Karpathes, près de Teschen (Silésie autrichienne), traverse la Galicie, la Pologne et la Prusse; arrose Cracovie, Sandomir, Pulawy, Ivangorod, Varsovie, Modlin, Plock, Thorn, Bromberg, Culm, Graudenz, Elbing, Marienbourg; se divise en trois bras, dont l'un passe à Dantzig, à l'O., et les deux autres, ou Nogat, se jettent dans le Frische-Haft. Il a 1,100 kil. de cours, et est navigable depuis Cracovie; mais des bancs de sable encombrent son lit. Il reçoit : à droite, la Poprad, le Dunajec, le San, la Wieprz, la Narew, le Boug et la Drewenz; à gauche, la Pilica, la Bzura; la Brahe. La Vistule communique à l'Oder, au Niémen, au Dniéper, par plusieurs canaux. La Pologne forme le gouv. de la *Vistule*.

Visurgis, nom ancien du *Weser*.

Vital (Saint), martyr du I^er^ siècle, à Ravenne, dont il est devenu le patron. Fête, le 28 avril.

Vital (Saint), né vers 1050, à Tierceville, près Mortain, mort en 1122, fut chapelain de Robert, comte de Mortain, renonça au monde, vers 1091, se retira dans la forêt de Craon, puis dans celle de Fougères, enfin fonda, dans la forêt de Savigny, près de Mortain, en 1105, une abbaye dédiée à la Trinité. Il avait une grande réputation de sainteté, et fit beaucoup de conversions. La maison qu'il fonda donna naissance à un grand nombre de monastères, et passa, en 1148, dans l'ordre de Cîteaux.

Vital *de Blois*, poëte latin du XII^e^ siècle, composa en 1186 un poëme en 4 chants et en vers élégiaques, intitulé *De querelo*, imprimé en 1595, à la suite du *Querolus*, comédie longtemps attribuée à Plaute. Il y a une bonne édition de 1830, in-8°.

Vital. V. ORDERIC.

Vitalien, général scythe, arrière-petit-fils d'Aspar, était le chef d'une confédération des peuples de la Scythie, de la Thrace et de la Mœsie, qui, au temps d'Anastase, vint deux fois devant Constantinople, 513 et 518, pour protéger les catholiques que l'empereur poursuivait. Justin I^er^ le créa consul, en 520; quelque temps après, Justinien, neveu de l'empereur, le fit assassiner par la faction des Bleus.

Vitalien, pape, né à Segni, en Campanie, succéda à Eugène I^er^, 657, et mourut en 672. Il eut des démêlés avec l'empereur Constant II.

Vitelli (Van). V. VANVITELLI.

Vitellius (AULUS), empereur romain, né à Luceria, 15-69, fils de Lucius Vitellius, l'un des plus vils courtisans de Tibère, de Caligula et de Claude, fut consul, en 48, avec son frère Lucius, montra, dans le gouvernement de l'Afrique, de la modération et de l'honnêteté, mais fut aussi un flatteur infatigable. Sous Néron, il était connu à Rome par sa gloutonnerie. Galba le nomma commandant des légions de basse Germanie. Vitellius gagna les soldats, déjà mécontents, par ses caresses et ses prodigalités; à la nouvelle de la mort de Galba, ils le proclamèrent empereur, 69. Ses deux lieutenants, Valens et Cecina, à la tête de 80,000 hommes, descendirent en Italie, et furent vainqueurs de l'armée d'Othon, à Bédriac. Vitellius, plein d'une lourde quiétude, s'avançait lentement, à travers une série d'interminables repas; il visita le champ de bataille de Bédriac, et prononça, dit-on, ces paroles : « Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon. » Il entra dans Rome, accompagné de 60,000 soldats, qui commettaient toutes sortes d'excès; Tacite prétend que lui-même dépensa 900,000,000 de sesterces pour ses prodigalités et ses repas. Mais les légions d'Orient proclamèrent Vespasien; de toutes parts il y avait défection. Antonius Primus, à la tête des légions d'Illyrie, marcha contre les Vitelliens; ceux-ci furent battus, et Crémone fut horriblement pillée par les légions victorieuses. Vitellius offrit d'abdiquer, mais les soldats le ramenèrent de force au palais, puis assiégèrent Sabinus, frère de Vespasien, dans le Capitole, et l'incendièrent, au moment où l'avant-garde des légions d'Illyrie entrait dans Rome. La bataille se livra dans la ville même; Vitellius essaya de se sauver; il fut pris dans la cachette où il s'était réfugié, fut maltraité, injurié par les soldats, et mis à mort sur l'escalier des Gémonies.

Vitepsk. V. WITEPSK.

Viterbe, *Fanum Voltumniæ*, s.-préf. de la prov. de Rome (Italie) à 80 kil. N. O. de Rome, au pied du mont Cimino. Evêché; cathédrale, couvent de dominicains. Eaux minérales. Verroterie; raffinerie de soufre. Commerce de blé, vins, raisins secs. Aux environs, villas nombreuses; 14,000 hab. — Fondée par Didier, roi des Lombards, en 775, donnée au saint-siége par la comtesse Mathilde, elle fut la capitale du *Patrimoine de Saint-Pierre*. Traité de 1515, par lequel François I^er^ enlevait à Léon X Parme et Plaisance. Patrie de Nanni ou Annius de Viterbe. — La s.-préf. de Viterbe a 2,992 kil. carrés et 128,000 hab.; le sol est accidenté, fertile, mais mal cultivé; il produit du vin en abondance; les v. princ. sont : Civita-Castellana, Montefiascone, Nepi, Ronciglione.

Viteric, roi des Wisigoths d'Espagne, tua le roi Liuva, et régna, de 603 à 610; arien, il persécuta les catholiques, et fut assassiné.

Vitet (Louis), médecin, né à Lyon, 1736-1809, fut maire de Lyon, député à la Convention et au conseil des Cinq-Cents. On a de lui : *Médecine vétérinaire*, 1771, 3 vol. in-8°, livre qui eut un grand succès; *Médecine expectante*, 1803, in-8°; *Médecine du peuple*, 1804; etc.

Viti Archipel de). V. Fidji.

Vitigès, roi des Ostrogoths d'Italie, s'éleva par sa valeur sous Théodoric, et fut proclamé roi par les soldats, indignés de la lâcheté de Théodat, 536. Il fit tuer ce prince, et épousa Matasonte, petite-fille de Théodoric. Il vint assiéger Bélisaire dans Rome, 537, mais ne put triompher de la résistance héroïque du grand général. Il fut, à son tour, forcé de se renfermer dans Ravenne, et chercha vainement à susciter contre Justinien le roi de Perse, Chosroès. Bélisaire entra dans Ravenne, et emmena Vitigès à Constantinople, 539. L'empereur le traita avec honneur, lui donna les titres de comte et de patrice, et lui assigna des terres sur les frontières de la Perse. Vitigès mourut en 542.

Vitim, affl. de droite de la Léna, naît dans les montagnes, à l'E. du lac Baïkal, et a environ 1,420 kil. de cours.

Vitiza. V. Witiza.

Vito (San-), v. d'Italie, à 40 kil. S. O. d'Udine; 5,000 hab.

Vitoria, capit. de la prov. d'Alava (Espagne), près de la Zadorra, à 330 kil. N. E. de Madrid, à 50 kil. S. E. de Bilbao. Ville fortifiée; évêché; anc. Université, réunie à celle de Valladolid, en 1842. Industrie assez active; commerce de vins et de poteries; 12,000 hab.— Fondée, dit-on, par le roi Leovigilde, en mémoire d'une victoire sur les Suèves, à la fin du VI^e^ siècle, célèbre par la victoire de Wellington sur les Français, le 21 juin 1813.

Vitré ou **Vitray** (Antoine), imprimeur, né à Paris, 1595-1674, fils d'un imprimeur, fut imprimeur du roi en langues orientales, 1630, imprimeur du clergé, 1635, directeur de l'imprimerie royale. Il a publié beaucoup de beaux livres, des Bibles in-fol. et in-12 surtout, et principalement la Bible polyglotte de Le Jay, 1628-1645, en 10 vol. in-fol.

Vitré, ch.-l. d'arrond. d'Ille-et-Vilaine, près de la rive gauche de la Vilaine, à 36 kil. E. de Rennes, par 48°7′32″ lat. N., et 3°52′29″ long. O. Enceinte fortifiée avec château fort; église gothique de Notre-Dame. Toiles, bonneterie, flanelle, cuirs, miel, cantharides. Jadis baronnie, possédée par la maison de La Trémoille; anc. abbaye de bénédictins. Elle fut un des principaux centres du calvinisme au XVI^e^ siècle, et fut vainement assiégée par le duc de Mercœur. Patrie de Pierre Landais, de Bertrand d'Argentré, du voyageur Savary. A 2 kil. est le château *des Rochers*, séjour célèbre de M^me^ de Sévigné; 8,937 hab.

Vitrey, ch.-l. de canton de l'arr. et à 42 kil. N. O. de Vesoul (Haute-Saône); 906 hab.

Vitrolles (Eugène-François-Auguste **d'Arnaud,** baron de), homme politique, né à Vitrolles, près d'Aix en Provence, 1774-1854, émigra, servit dans l'armée de Condé, et ne rentra en France qu'à la fin de 1799. Il fut, sous l'Empire, inspecteur des bergeries impériales. Intimement lié avec le duc de Dalberg, et, par lui, avec Talleyrand, il fut l'un des premiers, en 1814, à agir auprès des souverains alliés, réunis à Troyes, en faveur des Bourbons. Il contribua, par ses menées, à la rupture du congrès de Châtillon, et fut nommé secrétaire d'Etat dans le conseil établi par le comte d'Artois, à sa rentrée dans Paris. Malgré ses services, il fut peu écouté. En 1815, il s'efforça d'organiser la résistance à Napoléon dans les départements du Sud, mais il fut arrêté, proscrit par l'empereur, et ne dut la vie qu'à l'intercession du duc de Vicence. Louis XVIII le nomma ministre d'Etat, sans lui accorder de pouvoir; il fut l'un des ultra-royalistes de la Chambre de 1815, devint le confident du comte d'Artois, rédigea, en 1818, la fameuse *Note secrète*, adressée à l'empereur Alexandre, et fut disgracié. Charles X le nomma ministre plénipotentiaire en Toscane, 1827; il contribua à la formation du ministère Polignac, et fut élevé à la pairie, 1830. Il se retira des affaires après la Révolution de Juillet. Il a laissé des *Mémoires* manuscrits, et deux brochures : *De l'économie publique réduite à un principe*, 1801, et *le Ministère dans le gouvernement représentatif*, 1814.

Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio), architecte romain, vivait dans le 1^er^ siècle av. J. C. Il était né à Vérone ou plutôt à Formies. Instruit, il servit comme ingénieur militaire, et fut employé par César dans la guerre d'Afrique; Auguste le chargea de construire des machines de guerre, et le nomma inspecteur des bâtiments publics. A la demande de l'empereur, il composa et publia vers 11 av. J. C., son traité *De architectura*. Cet ouvrage renferme des notions importantes pour l'histoire de l'art; il est divisé en 10 livres; il traite de tous les sujets qui intéressent l'architecte et l'architecture, des matériaux, des ordres classiques, des temples, des maisons, de la décoration intérieure, des eaux, des cadrans solaires, des machines et instruments de construction, des engins militaires. Le style est simple, sans prétention, mais obscur, à cause du sujet. La première édition est celle de Rome, 1486, in-fol.; parmi les nombreuses éditions qui suivent, on peut citer : l'édition de Giocondo, Venise, 1511, in-fol.; de Florence, 1513 et 1522, in-8°; de Philander, Lyon, 1552, in-4°, avec commentaires; de Bode, Berlin, 1800, in-4°; de Schneider, Leipzig, 1807, 3 vol. in-8°, bien supérieure aux précédentes; de Stratico, Udine, 1825-30, 4 vol. in-8°; de Marini, Rome, 1836, 4 vol. gr. in-fol. — Parmi les traductions françaises, on remarque celles de J. Martin, 1572, in-fol., avec figures de J. Goujon; de Cl. Perrault, 1673, 1684, gr. in-fol.; de Maufras, dans la *Bibliothèque Panckoucke;* de Baudement, dans la *Collection Nisard;* de Tardieu, 1859, 3 tomes en 2 vol. in-4°; la traduction italienne de Galiani, Naples, 1758, in-fol., est estimée.

Vitry-en-Artois, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. N. E. d'Arras (Pas-de-Calais), sur la Scarpe. Sigebert I^er^, roi d'Austrasie, y fut assassiné par les émissaires de Frédégonde, en 575; 2,707 hab.

Vitry-le-Brûlé ou **Vitry-en-Perthois,** bourg de l'arrond. et à 4 kil. N. E. de Vitry-le-François (Marne), sur la Saulx. Ville jadis importante, quand elle fut prise et brûlée par Louis VII, qui mit le feu à une église où périrent 1,300 personnes; Charles-Quint acheva sa ruine, en 1544.

Vitry-le-François, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Marne, sur la Marne, à 32 kil. S. E. de Châlons-sur-Marne, par 48°57′21″ lat. N et 2°1′18″ long. E. Place de guerre. Bonneterie, chapellerie, huileries; commerce de vins, grains, laines. Elle fut fondée par François I^er^, en 1545, pour servir de refuge aux habitants de Vitry-le-Brûlé; 7,852 hab.

Vitry-sur-Seine, bourg de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Sceaux (Seine), à 7 kil. S. E. de Paris, près de la Seine. Nombreuses pépinières; carrières de pierres; 3,745 hab.

Vitry (Jacques **de**). V. Jacques de Vitry.

Vitry (Louis **Gallucio de l'Hospital,** marquis de), d'une famille napolitaine, établie en France au XIV^e^ siècle, fut d'abord gentilhomme du duc d'Alençon, 1575, puis servit Henri III jusqu'à sa mort. Il fut alors l'un des lieutenants de Mayenne, prit part à la défense de Paris, 1590, secourut Rouen assiégée par Henri IV, et, aux Etats-généraux de 1593, se prononça fortement contre les prétentions de Philippe II. Après l'abjuration du roi, il lui livra Meaux, dont il était gouverneur, invita les chefs ligueurs à suivre son exemple, combattit à Fontaine-Française, et fut nommé capitaine des gardes, marquis de Vitry, mestre de camp de la cavalerie légère. Il mourut en 1611.

Vitry (Nicolas **de l'Hospital,** marquis, puis duc de), fils aîné du précédent, 1581-1644, fut capitaine des gardes et gouverneur de Meaux, en 1611; se lia intimement avec Albert de Luynes, pour renverser le maréchal d'Ancre, reçut l'ordre d'arrêter ce dernier, et l'assassina au moment où il entrait dans le Louvre, 1617. Il fut récompensé de ce triste exploit par le bâton de maréchal de France; se fit donner une charge de conseiller au parlement de Paris, pour ne pouvoir être jugé que par les chambres assemblées, dans le cas où il serait poursuivi pour ce meurtre; combattit les protestants en 1621, puis au siége de La Rochelle, et fut gouverneur de Provence, en 1635. Dans une discussion avec M. de Sourdis, il s'emporta jusqu'à donner des coups de bâton à l'archevêque; Richelieu le fit renfermer à la Bastille, de 1637 à 1643. Il fut nommé duc et pair en 1644.

Vitslibochtli, dieu de la guerre chez les Aztèques du Mexique; il avait à Mexico un temple où l'on immolait des victimes humaines. On le représentait assis sur un trône, coiffé d'un casque de plumes, la main droite sur une couleuvre, tenant de la gauche quatre flèches et un bouclier. Il avait un visage affreux.

Vitteaux, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. E. de Semur (Côte d'Or), sur la Brenne. Anc. château fort. Commerce de pruneaux, chanvre, laine; fabr de châles; 1,655 hab.

Vittel, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de Mirecourt (Vosges). Dentelles et broderies; 1,345 habitants.

Vittoria. V. Vitoria.

Vivarais (Le), pays de l'anc. France. au N. E. du Languedoc, avait pour capit. *Viviers*. Habité jadis par les Helviens, il dépendit du comté de Provence, puis des comtes de Toulouse. Il fut réuni au domaine royal en 1229. Il forme auj. la plus grande partie du départ. de l'Ardèche.

Viverols, ch -l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. E. d'Ambert (Puy-de-Dôme). Dentelles; 1,181 hab.

Vivès (Jean-Louis), érudit espagnol, né à Valence, 1492-1540, étudia à Paris, à Bruges, à Louvain, s'y perfectionna sous Erasme et y enseigna les belles-lettres. Henri VIII, charmé de son érudition, le fit venir en Angleterre, pour enseigner le latin à sa fille Marie, 1522; mais il osa désapprouver le roi, qui voulait répudier Catherine d'Aragon; il fut mis en prison, 1528, y resta six semaines seulement, mais se hâta prudemment de quitter l'Angleterre. Il revint à Bruges, et reprit ses leçons et ses études. Il a formé avec Erasme et Budé une sorte de triumvirat littéraire; mais ses ouvrages, qui eurent une grande réputation, sont aujourd'hui presque oubliés, quoiqu'ils soient judicieux. On cite : *De initiis, sectis et laudibus philosophiæ*, Bâle, 1521, in-4°; *De civitate Dei lib. XXII, commentariis illustrati*, 1522, in-fol.; *De subventione pauperum lib. II*, Bruges, 1526, in-12; *De causis corruptarum artium lib. VII; De tradendis disciplinis lib. V; De prima philosophia; Exercitatio linguæ latinæ*, 1538, in-8°; *De ratione studii puerilis; De institutione christianæ fœminæ*, 1538, in-12; etc., etc. Ses *Œuvres* ont été réunies à Bâle, 1555, 2 vol. in-fol., et à Valence, 1782.

Viviani (Vincenzo), géomètre italien, né à Florence, 1622-1703, d'une noble famille, fut pendant trois ans, avec Torricelli, le disciple assidu de Galilée, puis aida Torricelli dans ses expériences sur le baromètre et la pesanteur de l'air, et se livra à d'importants travaux sur la géométrie; c'est ainsi qu'il restitua, par une sorte de divination, les traités d'Aristée l'Ancien et d'Apollonius, de Perga sur les *Sections coniques*. Premier mathématicien du grand-duc Ferdinand II, pensionné par Louis XIV, associé de l'Académie des sciences de Paris, membre de la Société royale de Londres, professeur de mathématiques à l'Académie de Florence, il eut une réputation européenne. Parmi ses ouvrages on cite : *De maximis et minimis geometrica divinatio*, Florence, 1659, in-fol.; *De resistentia solidorum*, 1669; *Quinto libro degli Elementi d'Euclide*, 1674, in-4°; etc., etc.

Vivien (Joseph), peintre, né à Lyon, 1657-1734, élève de Le Brun, se fit une grande réputation dans le portrait au pastel. Il fut logé au Louvre, fut membre de l'Académie 1701, et devint premier peintre de l'électeur de Bavière, 1706. Plusieurs de ses ouvrages sont au Louvre et à Versailles; mais la plupart sont perdus.

Vivien (Alexandre-François-Auguste), homme politique, né à Paris, 1799-1854, fut d'abord avocat à Amiens, puis à Paris, et écrivit alors : *le Joueur à Paris*, 1825, in-8°, ouvrage couronné par la Société de la morale chrétienne, et, avec M. Ed. Blanc, *Traité de la législation des théâtres*, 1830, in-8°. Après la révolution de Juillet, il fut nommé procureur général à Amiens, 1830, puis préfet de police, 21 février 1831. Il entra au conseil d'Etat, septembre, 1831, et y occupa un rang considérable par sa science de l'administration. Il fut député de 1833 à 1848, et sut conserver à la chambre une indépendance honorable; il prit part à la discussion de lois importantes, et devint président du comité de législation 1839. Il fit partie du cabinet du 1er mars 1840, comme ministre de la justice. Il rentra bientôt dans l'opposition jusqu'en 1848. Membre de l'Assemblée constituante, il prit une part considérable aux longs débats sur la constitution, fut ministre des travaux publics sous l'administration de Cavaignac, fut nommé 3e candidat à la vice-présidence de la république, conseiller d'Etat, président de la section de législation, et se retira de la vie publique, après le 2 décembre 1851. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1845, il a publié des *Etudes administratives*, 1853, 2 vol. in-18, et écrit un mémoire *sur les Etats-Généraux de* 1593, et une *Etude sur la Hollande à deux époques* (Louis-Bonaparte et Guillaume Ier).

Vivien (Saint-), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Lesparre (Gironde) Marais salants; 1,304 hab.

Viviers, *Alba Helviorum, Vivarium*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 38 kil. S. E. de Privas (Ardèche), près du Rhône. Evêché suffragant d'Avignon; cathédrale. Filatures de soie; vignes, mûriers; carrières de pierres à chaux. Anc. capitale du Vivarais; 7,204 hab.

Vivonne ou **Vivône,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Poitiers (Vienne), au confluent du Clain et de la Vonne. Cordes, gros lainages. Anc. titre de duché; 2,414 hab.

Vivonne (Louis-Victor **de Rochechouart,** comte, puis duc de **Mortemart** et de), maréchal de France, 1636-1688, fils du duc de Mortemart et frère de Mme de Montespan, fut enfant d'honneur de Louis XIV, et gagna ses bonnes grâces par son esprit brillant. Il fit ses premières armes sous Turenne, en 1655, fut mestre de camp en 1659, maréchal de camp en 1664, prit part à l'expédition de Beaufort contre Gigeri, fut capitaine général des galères, 1665, et général des galères, 1669. Il fit la campagne de Flandre, en 1667, suivit Beaufort dans l'expédition de Candie, commanda la flotte après lui, et revint pour prendre part à la guerre de Hollande. Il reçut, en 1674, le gouvernement de la Champagne et de la Brie. Il fut nommé gouverneur et vice-roi de Sicile, après la révolte de Messine contre l'Espagne, 1675, battit une flotte ennemie, prit Agosta, et reçut le bâton de maréchal. Il fut mal secondé, contribua à la belle victoire de Palerme, remportée par Duquesne, ne put s'emparer de Syracuse, et fut rappelé en 1678; il ne s'était pas rendu odieux aux Siciliens, comme on l'a dit, mais avait, au contraire, montré de la prudence et de la générosité. Duc, après la mort de son père, et premier gentilhomme de la chambre, il suivit le roi au siége de Gand, et commanda l'armée de Flandre, sous le duc d'Orléans. Courtisan spirituel, il fut l'ami de Boileau et de Molière.

Vivonne (Catherine **de**). V. Rambouillet.

Vix, bourg de l'arrond. et à 12 kil. S. de Fontenay-le-Comte (Vendée). Culture de chanvre; 3,232 hab.

Vizagapatam, port de la présidence et au N. E. de Madras (Hindoustan). Commerce de céréales, cire, sel, toiles, etc.; 10,000 hab.

Vizille, *Castrum Vizillæ*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Grenoble (Isère), près de la Romanche. Château du connétable de Lesdiguières, où se tinrent, en 1788, les célèbres Etats du Dauphiné. Indiennes, calicots, filatures de coton; 3,928 hab.

Vizir ou **Vézir,** c.-à-d. *porte-fardeau*, nom donné, chez les Turcs Ottomans, aux pachas à trois queues. Le *Grand Vizir* est le premier ministre de l'empire.

Vlaardingen, v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 18 kil. S. de La Haye, sur la Meuse. Chantiers de construction; pêche du hareng; 7,500 hab.

Vladimir, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la Kliazma, à 730 kil. S. E. de Moscou. Archevêché grec; belle cathédrale, palais archiépiscopal. Fabr. de toiles et d'étoffes de coton. Fondée au XIIe siècle, cette ville fut la capit. du grand-duché de Vladimir, de 1157 à 1339. Les princes de Vladimir, de la famille de Rurik, prirent alors le titre de grands-ducs de Moscou; 12,000 hab.— Le gouvernement de Vladimir a 48,700 kil. carrés, et 1,239,000 hab. Le sol est plat et fertile; il renferme beaucoup de forêts; l'industrie est active.

Vladimir, en polonais *Wlodzimierz*, v. de la Volhynie (Russie), à 360 kil. N. O. de Jitomir, sur le Boug. Evêché catholique du rit ruthénien. Toiles, indiennes, soieries; 5,000 hab., presque tous juifs. Fondée par Vladimir le Grand, en 992, capitale d'une *principauté de Vladimir* ou *de Lodomérie*, appartenant à une branche de la maison de Rurik, elle forma avec la principauté de Halicz le royaume de Galicie et de Lodomérie, vers 1246; il passa, par mariage, au XIVe siècle, au grand-duc de Lithuanie, puis appartint à la Pologne, avant de tomber au pouvoir des Russes, en 1795.

Vladimir Ier, dit *le Grand* et *le Saint*, grand-prince de Russie, arrière-petit-fils de Rurik, fils de Sviatoslaf, n'eut d'abord que Novgorod en apanage, 973, fut menacé par son frère aîné Iaropolk, mais, avec le secours des Varègues, se rendit maître de toute la Russie, 980. Il s'empara de la Galicie, étendit ses conquêtes jusqu'au golfe de Finlande, et força les Bulgares à la paix. Il soumit la république de Kherson, en Crimée, 988, épousa la princesse grecque Anne, sœur des empereurs Basile II et Constantin VII, et se convertit au christianisme. Il fut dans de bons rapports avec le saint-siége, fonda des écoles et des églises, secourut les pauvres et les malades, partagea ses Etats entre ses fils, et mourut en 1015. On l'honore le 15 juillet. Sviatopolk lui succéda.— Un ordre de *Saint-Vladimir* a été institué par Catherine II, en

1782. Il a pour insignes une croix à huit pointes en or, émaillée en rouge, et une plaque offrant les initiales de S. Vladimir, avec ces mots : *Utilité, Honneur, Renommée.*

Vladimir II, dit *Monomaque,* grand duc de Russie, fils de Vsévolod Ier, était arrière-petit-fils du précédent, et petit-fils, par sa mère, de l'empereur grec Constantin *Monomaque.* Après la mort de Sviatopolk II, son cousin, il fut élu, en 1113. Il se distingua par ses vertus, donna de sages lois à ses sujets, et combattit les Livoniens, les Bulgares, les Cumans et les Grecs. Il mourut en 1125.

Vladislas. V. Wladislas.

Vladsloo, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 24 kil. de Furnes. Commerce de grains et de bétail; tissanderies; 2,500 hab.

Vlamertinghe, commune de la Flandre occidentale (Belgique). Industrie linière; fabrique de pipes; 2,700 hab.

Vlaming (Pierre), poëte hollandais, né à Amsterdam, 1686-1733, a publié un recueil estimé d'idylles (*Dichtlievende Uitspannigen*), 1710, in-8°, et plusieurs éditions du *Hertspiegel*, 1723, in-8°, des vers de Sannazar, de M. de L'Hospital, etc.

Vlasta, d'abord compagne, de Libussa, voulut, après la mort de cette princesse, 735, former en Bohême un Etat où les femmes auraient la supériorité. Elle s'établit dans une forteresse sur le mont Vidlové, et de là dévasta pendant huit ans le pays voisin. Elle publia un code, où il était défendu aux hommes de porter les armes, sous peine de mort. Assiégée par le duc de Bohême, Przémislas, elle fut tuée, les armes à la main, avec ses compagnes.

Vlieland, *Flevolandia,* île qui dépend de la Hollande septent. (Pays-Bas), à 9 kil. N. E. du Texel ; ch.-l., *Vlieland.* Elle n'a que 700 hab.

Voconces, *Vocontii*, anc. peuple gaulois de la Viennoise IIe, aujourd'hui partie E. de la Drôme. Ils avaient deux capitales : *Vasio* (Vaison), pour le district du S., et *Dea* (Die), pour celui du N.

Vodable, village à 12 kil. S. O. d'Issoire (Puy-de-Dôme). Ruines de l'antique palais des dauphins d'Auvergne.

Vodena, *Edesse* de Macédoine, v. de l'eyalet et à 80 kil. N. O. de Salonique; 12,000 hab.

Voet (Gisbert), théologien hollandais, né à Heusden, 1589-1676, fut l'un des gomaristes les plus ardents, et attaqua avec violence le système de Descartes. Ses ouvrages ont été réunis sous le titre de *Selectæ disputationes theologicæ*, 1648-69, 5 vol. in-4°, et de *Politica ecclesiastica*, 1663-76, 4 vol. in-4°.

Vogel (Jean-Christophe), compositeur, né à Nuremberg, 1756-1788, a imité la manière de Gluck. Il a donné à l'Opéra *la Toison d'or*, 1786, et l'on a représenté, après sa mort, *Démophon*, dont l'ouverture est restée célèbre.

Vogelberg, *Avicula*, sommet des Alpes Lépontiennes, au S. E. du Saint-Gothard, haut de 3,423 mètres. Source du Rhin postérieur.

Vogelsberg ou **Vogels-Gebirge,** chaîne de montagnes de l'Allemagne du N., entre les bassins du Weser et du Mein, entre le Spessart et le Taunus. Son point culminant, l'Oberwald, a 741 mèt.

Vogelweide (Walther **de**), minnesinger allemand, né dans le château de ce nom, en Thurgovie, prit part au combat poétique du château de la Wartbourg, 1206. Ses poésies ont été publiées dans les recueils de Manessen, 1758, et de Muller, 1784, et à part, par Lachmann, Berlin, 1843 et 1853.

Vogesus Mons, nom latin des *Vosges.*

Voghera, *Vicus Iriæ*, v. d'Italie, à 38 kil. N. E. d'Alexandrie, sur la Staffora. Evêché. Soieries; 12,000 habitants.

Vogler (Georges-Joseph), compositeur de musique, né à Würzbourg, 1749-1814, entra dans l'Eglise, fut maître de chapelle, réussit peu au théâtre, mais s'est rendu célèbre par son enseignement et ses travaux sur la théorie de l'harmonie. Il a eu pour élèves Winter, Weber, Meyerbeer, etc.

Vogouls, peuple de race finnoise, encore nomade dans les gouvernements de Perm et de Tobolsk (Russie). Ils font le commerce des pelleteries; beaucoup sont chrétiens, mais encore très-grossiers.

Voïart (Anne-Elisabeth **Petitpain,** connue sous le nom d'*Elisa*), née à Nancy, 1786-1866, fille d'un pauvre organiste, épousa un homme de lettres, M. Voïart, et dès lors s'occupa elle-même de littérature. Elle traduisit des romans allemands, puis composa des ouvrages de fantaisie et d'éducation : *la Vierge d'Arduenne,* 1820, in-8°; *Essai sur la danse*, 1823, in-8°; *la Femme ou les Six Amours*, 1827, 6 vol. in-12; *Nouvelles étrennes, dédiées aux enfants*, 1833, 2 vol. in-18; *le Mariage et l'amour*, 1834, in-8°; *Mignonne*, 1834, 2 vol. in-8°; avec Mme Tastu, sa belle-fille, *le Livre des enfants, contes*, 1836-37, 8 vol. in-16; *Jacques Callot, roman*, 1841, 2 vol. in-8°; etc. Elle a collaboré à beaucoup de journaux ou recueils littéraires.

Void, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Commercy (Meuse). Fromages; truites, écrevisses de la Meuse ; 1,360 hab.

Voies Romaines. Les plus importantes étaient les *voies militaires, consulaires* ou *prétoriennes;* elles étaient avant tout stratégiques et avaient été établies pour faciliter les mouvements des armées. Créées d'abord, en vertu de plébiscites, par les consuls, elles furent plus tard construites ou entretenues par les édiles, par les censeurs, par les quatuorvirs et les viocures. Elles n'avaient pas plus de 3m,50 de largeur, et étaient construites très-solidement ; elles se composaient d'une couche de sable fin et de quatre couches de maçonnerie ; la couche supérieure était formée de béton de gros cailloux ou d'un pavage en pierre dure, en lave basaltique, etc.; le tout était encadré entre des marges en grosse pierre. Elles partaient généralement de Rome. Elles étaient droites, autant que possible, avec des chaussées, des viaducs et des ponts, pour traverser les marécages et les rivières. Les plus anciennes étaient les voies *Latina, Salaria, Appia, Valeria, Flaminia, Cassia, Æmilia*, etc.; il y avait encore les voies *Amerina, Antiana, Ardeatina, Asinaria, Aurelia, Ciminia, Claudia, Collatina, Domitia, Labicana, Laurentina, Laviniensis, Nomentana, Ostiensis, Portuensis, Prænestina, Setina, Severiana, Sablacensis, Tiburtina, Triomphale, Tusculana, Vitellia.* Les voies militaires se prolongèrent, hors de l'Italie, dans toutes les provinces romaines; les légions travaillèrent à leur construction, sous la surveillance des gouverneurs. — Il y avait en outre des *voies vicinales*, qui s'embranchaient sur les premières, unissaient les villes et les bourgs, dans l'intérêt du commerce.— V. Bergier, *Hist. des grands chemins de l'empire romain*, 2 vol. in-4°, 1728; Nibby, *Delle vie degli antichi*, dans le 4e vol. de son édition de Nardini; etc., etc.

Voigtland, *Variscia*, pays de l'anc. empire d'Allemagne, comprenant aujourd'hui le cercle de Zwickau (Saxe royale), le bailliage de Weyda (Saxe-Weimar), le cercle de Ziegenrück (Saxe prussienne), le bailliage de Ronneburg (Saxe-Gotha), les principautés de Reuss.— L'anc. cercle de *Voigtland*, dans le roy. de Saxe, avait pour capit. *Plauen*, et est aujourd'hui compris dans le cercle de Zwickau.

Voïoussa, *Aoüs*, riv. qui descend du Mezzovo, arrose les livahs de Janina, d'Avlone, baigne Premiti et Tebelen, se jette dans l'Adriatique au N. du golfe d'Avlone, après un cours de 200 kil.

Voiron, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Grenoble (Isère), sur la Morge. Industrie active : toiles de chanvre, draps, chapeaux de paille; 10,089 h.

Voisenon (Claude-Henry **de Fuzée,** abbé de), littérateur, né au château de Voisenon, près de Melun, 1708-1775, fut de bonne heure admis à Paris dans le meilleur monde, où le charme de ses saillies le mit à la mode. Il écrivit, en 1738, *l'Heureuse ressemblance*, comédie en un acte et en vers, puis donna au Théâtre-Français, en 1739, *l'Ecole du monde*, en 3 actes et en vers, qui fut mal accueillie. A la suite d'un duel, pressé par sa famille et par les remords, il entra dans les ordres, fut nommé grand vicaire par l'évêque de Boulogne, son parent, 1740, et, à sa mort, refusa l'évêché. Le cardinal Fleury lui donna l'abbaye du Jars. Il s'établit à Paris, devint l'ami de M. et de Mme Favart, partagea son temps entre la cour et le théâtre, écrivit avec la plus grande facilité comédies, romans, petits vers, oratorios, ballets, et fut élu à l'Académie française, en 1760. Le duc de Choiseul, qui le protégeait, le fit admettre dans l'intimité de Mme de Pompadour, et le chargea de composer des essais historiques à l'usage des petits-fils de Louis XV; le duc d'Aiguillon le fit nommer ministre plénipotentiaire à Paris de l'évêque de Spire, 1771. Parmi ses comédies, *la Coquette fixée*, donnée aux Italiens, 1746, en 3 actes et en vers, est la meilleure et celle qui eut le plus de succès; on peut encore citer *la Jeune Grecque*, en 3 actes et en vers, 1756; parmi ses contes, presque toujours très-licencieux : *Zulmis et Zelmaïde*, 1745, in-12; *le Sultan Misapouf et la princesse Grisemine*, 1746, 2 vol. in-12; *Histoire de la félі-*

cité, 1751, in-12; des parodies; *les Fureurs de Saül*, poëme, 1759, in-4°; *Romans et contes*, 1767, 2 vol. in-12; etc., etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1781, 5 vol. in-8°. Son style est souvent lourd, la phrase est indécise; il y a dans toutes ses œuvres beaucoup de banalité et beaucoup d'indécence; mais il a aussi du naturel, de la vivacité d'esprit et parfois de la grâce. Il a racheté bien des fautes par des actes nombreux de bienfaisance secrète.

Voisin (Catherine **Deshayes**, veuve **Monvoisin**, dite la), d'abord sage-femme à Paris au XVII^e^ siècle, se mit à faire le métier de devineresse, exploita la crédulité publique, mais fut compromise dans l'affaire de la marquise de Brinvilliers. Accusée d'avoir vendu des poisons, qu'on nommait alors *Poudres de succession*, elle fut condamnée par la Chambre ardente, et brûlée avec La Vigoureux et plusieurs autres, en place de Grève, 1680.

Voisin. V. Voysin.

Voisin (Auguste), né à Pernes (France), 1800-1843, professeur à l'Athénée, puis à l'Université de Gand, rédacteur du *Messager des sciences historiques*, a publié de nombreux ouvrages, sur la Belgique principalement: *Guide des voyageurs dans la ville de Gand*, 1826; *Description des monuments gothiques du royaume des Pays-Bas*, 1829-1830, ouvrage complété en 1834, sous ce titre: *Description des monuments gothiques de la Belgique, de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre*, en allemand et en français; *le Livre de Baudoyn, comte de Flandre; Notice sur la bataille de Courtrai ou des Eperons; Notice sur la découverte et la colonisation des îles flamandes*, 1839; *la Châsse de sainte Ursule*, 1840; *Examen critique des historiens de J. Van Artevelde*, 1841; etc.

Voiteur, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier (Jura), près de la Seille. Exploitation de gypse. Toiles de chanvre; 1,195 hab.

Voiture (Vincent), poëte et bel-esprit, né à Amiens, 1598-1648, fils d'un riche marchand de vins, fut le condisciple du comte d'Avaux, qui ne cessa de le protéger. De bonne heure reçu dans le meilleur monde, il gagna la faveur des grands par des pièces de vers latins et français, et fut nommé par Gaston d'Orléans contrôleur général de sa maison, puis introducteur des ambassadeurs. Il devint l'oracle de l'hôtel de Rambouillet par son esprit, sa verve, et la politesse de sa galanterie. Il suivit Gaston hors de France, négocia pour lui auprès d'Olivarès, dont il gagna les bonnes grâces, écrivant, dans toutes ces courses, de nombreuses lettres, spirituelles et intéressantes, adressées à ses amis de France. Il ne rentra à Paris qu'en 1633, et fut reçu en triomphe à l'hôtel de Rambouillet. Dès lors il se ménagea l'appui de Richelieu, surtout par sa fameuse lettre sur la prise de Corbie, qui est son chef-d'œuvre. Il fit partie de l'Académie française, dès son origine, 1635. Chargé d'une mission en Toscane, il poussa jusqu'à Rome et fut élu membre de l'Académie des Humoristes. A son retour, 1639, il fut nommé maître-d'hôtel du roi, suivit la cour, et reçut du comte d'Avaux une belle sinécure de 4,000 livres de rentes. Mazarin et Anne d'Autriche continuèrent à le protéger. Mais Voiture, entraîné par la passion du jeu et par la galanterie, gaspillait en grande partie la fortune qu'on lui prodiguait. Il fut pour ainsi dire le premier bourgeois qui, à force d'esprit, parvint à vivre dans la haute société. A sa mort, toute l'Académie prit le deuil. Il fut placé beaucoup trop haut par ses contemporains, dont il est difficile de comprendre l'engouement; son sonnet de *la Belle matineuse* passionna la cour et la ville, qui se déclarèrent en grande partie pour lui contre le sonnet rival de Maleville; en 1638, son sonnet sur *Uranie*, opposé au sonnet de Benserade sur *Job*, causa la retentissante querelle des *uranistes* et des *jobelins*. Pendant tout le XVII^e^ siècle, il ne cessa d'être admiré, même par les meilleurs esprits, comme Boileau et M^me^ de Sévigné. Il est certain qu'il a rendu service à la langue en l'assouplissant, en la dégourdissant, en lui donnant un tour vif et ingénieux; mais il est tombé souvent dans la recherche et l'affectation; son esprit trahit toujours l'effort; c'est avant tout l'homme de la *société polie* du XVII^e^ siècle. Ses *Œuvres* ont été plusieurs fois publiées depuis 1650; elles renferment surtout ses *Lettres* et des pièces de vers sur des sujets légers. Elles ont été rééditées par M. Ubicini, 1855, 2 vol. in-18, et par M. Am. Roux, 1858, in-8°.

Voïvode ou **Vayvode,** c'est-à-dire *chef de guerre*, en slave, nom porté dans l'anc. Pologne par les gouverneurs de provinces, et par les princes de Moldavie et de Valachie, avant qu'ils eussent pris celui d'hospodar.

Voïvodie Serbe, pays de l'empire Austro-Hongrois, maintenant réuni au gouvernement du banat de Temès. Il occupe le rectangle compris entre le Danube et la Theiss; le sud s'appelle Syrmie. C'est une contrée généralement plate, d'un sol humide et gras, qui donne d'abondantes récoltes en blé, maïs, riz et tabac. Il y a de riches mines de houille et de fer, encore peu exploitées. Les v. princ. sont: Baja, Theresienstadt, Kis-Kanisa, Szenta, Zombor, Vukovar, Neusatz, Ruma, etc. La population est surtout composée de Slaves.

Volaterræ, auj. *Volterra*, l'une des 12 lucumonies de l'anc. Etrurie, à l'O. de Sena Julia. Les Romains y battirent les Etrusques, 298 avant J. C. Patrie de Perse.

Volcano, *Hiera* ou *Volcania*, la plus au S. des îles Lipari. Elle renferme un volcan qui lance de la fumée et est inhabitée.

Volces, *Volcæ*, peuple de l'anc. Narbonaise I^re^, qui comprenait plusieurs peuplades, les *Tectosages*, ch.-l. *Toulouse*, les *Arécomiques*, ch.-l. *Nîmes*. Auj. c'est la plus grande partie du Languedoc.

Volcro (Publilius), centurion romain, maltraité par les consuls, souleva les plébéiens, et se fit nommer tribun, 472 av. J. C. Il proposa alors de faire élire les tribuns par l'assemblée des tribus et non plus dans les comices par centuries, et de donner à l'assemblée plébéienne le droit de faire des *plébiscites*. Les grands et surtout le consul Appius Claudius luttèrent vainement contre ces propositions, qui furent adoptées.

Volga (Le), fleuve de Russie, anc. *Rha*, appelé *Etel* ou *Atel* ou *Idel* par les peuplades turques voisines de ses bords, a sa source dans l'immense forêt de Volkonski (gouvern. de Tver), sur le plateau du Valdaï, coule de l'O. à l'E. jusqu'à Kazan, puis du N. E. au S. O. jusqu'à Sarepta, enfin se dirige vers le S. E., et se jette dans la mer Caspienne par 70 embouchures environ. Ce delta est un labyrinthe de rivières, d'îles, de bancs de sable, de barres. Il arrose les gouvernements de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijni-Novogorod, Kazan, Simbirsk, Saratov, Astrakhan. Il reçoit: à droite, l'Oka, la Soura, la Sarpa; à gauche, la Tvertza, la Mologda, la Kostroma, la Kama, la Samara, etc. Son cours est d'environ 3,400 kil.; c'est le plus grand fleuve de l'Europe; la navigation y est facile, mais la profondeur diminue graduellement, et il reste gelé pendant 5 mois; il est très-poissonneux, surtout en saumons et en sterlets. Des canaux le relient à la Néva, la Dwina du nord, le Don.

Volhynie, en polonais *Wolhynsk*, gouvernement de la Russie, au S. O., entre ceux de Minsk et de Grodno au N., de Kiev à l'E., de Podolie au S., et la Pologne à l'O. Il est en grande partie couvert par les marais du Pripet, renferme de grandes forêts, qui fournissent résine, poix, goudron, et cachent beaucoup de bêtes féroces; il y a des terres très-fertiles en grains, légumes, fruits, plantes oléagineuses, tabac, lin, chanvre, etc. Fer, chaux, gypse, salpêtre. Industrie active: toiles, lainages, cuirs, poteries, porcelaine, etc. La Volhynie a 71,793 kil. carrés et 1,645,000 hab., en grande partie Ruthéniens. Le ch.-l. est *Jitomir*. — Réunie à la Lithuanie au XIV^e^ siècle, elle fit partie de la Pologne jusqu'aux partages de 1793 et 1795. Elle fut mise en état de siége, lors de l'insurrection polonaise de 1863.

Volkhov, riv. de Russie, longue de 200 kil., qui unit le lac Ilmen au lac Ladoga.

Volkonsky, noble famille princière de Russie, qui prétend descendre de Rurik; elle tire son nom de la *Volkona*, riv. du gouvern. de Toula. Elle a produit plusieurs hommes distingués, et principalement:

Volkonsky (Pierre, prince), mort en 1852. Entré fort jeune au service militaire, il attira l'attention de Paul I^er^, devint colonel en 1800, et fut nommé aide de camp d'Alexandre I^er^, en 1801. Il accompagna l'empereur dans ses campagnes et dans ses voyages, devint lieutenant général, après Lutzen, en 1813, contribua au succès de la campagne de Saxe et de la campagne de France, comme chef de l'état-major général. L'empereur Nicolas le nomma ministre de la maison impériale, dès son avénement, et accrut considérablement les attributions de ce ministère. Il présida à toutes les constructions et aux embellissements des résidences impériales, fut comblé de faveurs, et reçut le titre d'altesse avec le bâton de maréchal.

Volkyr ou **Volzir de Seronville** (Nicolas), historien né à Bar-le-Duc vers 1480, secrétaire d'Antoine de Lorraine, a écrit: *Chronique des rois d'Austrasie*, en vers, in-4°, 1530; *Hist. de la victoire du duc Antoine contre les Luthériens*, in-fol., 1526, etc.

Vollenhove (Jean), théologien protestant du XVII^e^ siècle, fut pasteur à Zwolle et à la Haye. On le considère comme l'un des meilleurs poëtes hollandais et Vondel l'appelait son fils. Parmi ses *Poésies*, réimprimées en 1750, in-4°, on remarque surtout *le Triomphe de la Croix*.

Vollore-Ville, *Volotrense Castrum*, v. de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Thiers (Puy-de-Dôme). Ruines romaines, elle était jadis fortifiée; 3,488 hab. A quelque distance se trouve le bourg de *Vollore-Montagne*.

Volmunster, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. E. de Sarreguemines (Lorraine); 1,125 hab.

Volnay, village de l'arrond. et à 6 kil. S. O. de Beaune (Côte-d'Or). Excellents vins rouges, recueillis sur les coteaux des environs; 700 hab.

Volney (Constantin-François **Chassebœuf**, comte de), né à Craon (Anjou), 1757-1820, fils d'un avocat, fit de brillantes études à Angers, puis vint à Paris, et abandonna bientôt la médecine pour l'érudition. Il publia, dès 1781, un mémoire *Sur la chronologie d'Hérodote*, qui commença sa réputation, et fut bien accueilli chez le baron d'Holbach et chez M^me^ Helvétius. Ayant fait un héritage de 6,000 francs, il se prépara à un grand voyage en Orient, et partit, à pied, le sac sur le dos, 1782. Il se confina pendant plusieurs mois dans un couvent du Liban, pour apprendre l'arabe, visita pendant quatre ans la Syrie et l'Égypte; puis, à son retour, publia le *Voyage en Egypte et en Syrie*, 1787, 2 vol. in-4° et in-8°, qui eut le plus légitime succès; on y trouve, en effet, beaucoup d'exactitude, un grand talent d'observation, et un style remarquable. Il écrivit ensuite des *Considérations sur la guerre des Turcs et de la Russie*, 1788, in-8°, et publia à Rennes le journal *la Sentinelle*. Il fut nommé député aux Etats-généraux, et se montra partisan d'une liberté intelligente, mais sans passion, et plutôt en philosophe qu'en homme politique. Il continuait d'ailleurs ses travaux littéraires, envoya au concours de l'Académie des inscriptions en 1790 un mémoire sur la *Chronologie des douze siècles antérieurs au passage de Xerxès en Grèce*, et publia en 1791 *les Ruines, ou méditations sur les révolutions des empires*, in-8°, livre froid, déclamatoire, anti-religieux, qui renferme cependant de grandes beautés. Volney se rendit ensuite en Corse, acheta près d'Ajaccio un domaine, qu'il nommait *ses petites Indes*, pour y acclimater les cultures coloniales, mais fut arrêté dans ses essais par les troubles politiques. En 1793, il fit paraître un traité de morale sous ce titre : *la Loi naturelle, ou catéchisme du citoyen français*, in-16. Attaché au parti girondin, il fut dix mois prisonnier; le 9 thermidor le rendit à la liberté. Il professa l'histoire à l'Ecole normale, puis alla aux Etats-Unis, où il fut bien accueilli; à son retour, il apprit qu'il avait été nommé membre de l'Institut. Il avait connu Bonaparte en Corse; il adhéra au 18 brumaire, mais refusa le ministère de l'intérieur. Nommé sénateur, il s'opposa au Concordat, à l'expédition de Saint-Domingue, à l'établissement de l'Empire; il n'en fut pas moins créé commandant de la Légion d'honneur, 1804, et comte, 1808. Il s'occupa d'ailleurs plus assidûment des lettres que des affaires, et fut de la Société d'Auteuil, de ceux que Napoléon appelait les *idéologues*. Il signa l'acte de déchéance en 1814, et continua de siéger dans la Chambre des pairs. Dans ses *Œuvres complètes*, publiées en 8 vol. in-8°, 1820-26, on trouve, outre les ouvrages déjà cités : *De la simplification des langues orientales*, 1795; *Tableau du climat et du sol des Etats-Unis d'Amérique*, 1803, 2 vol. in-8°; *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne*, qui renferment sa *Chronologie d'Hérodote*; *Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques*, 1819; *Discours sur l'étude philosophique des langues*; etc. Il a fondé un prix annuel de 1,200 francs pour le meilleur travail sur les langues orientales.

Volo, anc. *Pagasus* ou *Iolcos*, port de la Turquie d'Europe, sur le *golfe de Volo* (golfe *Pélasgique* ou *Pagasétique* des anciens), à 60 kil. S. E. de Larisse. Archevêché grec. Commerce actif; 4,000 hab.

Vologda (La), riv. de Russie, affluent de la Soukhona, a 180 kil. de cours.

Vologda, ch.-l. du gouvernement de ce nom (Russie), sur la Vologda, à 730 kil. S.E. de Saint-Pétersbourg. Archevêché grec; églises nombreuses. Cuirs, toiles, draps, couleurs; commerce actif avec Arkhangel, la Sibérie, Saint-Pétersbourg. Fondée par les marchands de Novogorod au x^e^ siècle, elle fit partie de la principauté de Rostov et fut soumise aux grands-ducs de Moscou, en 1390; 16,000 hab.

Le gouvern. de *Vologda*, entre ceux d'Arkhangel, au N.; d'Olonetz et de Novogorod, à l'O.; d'Iaroslav, de Kostroma, de Viatka, de Perm, au S.; et la Sibérie, à l'E., a 401,515 kil. carrés, et 975,000 hab. Arrosé par la Petchora, la Soukhona, la Vologda, il a un sol plat, excepté vers l'E., où sont les monts Ourals ou Poyas; il renferme d'immenses forêts et quelques lacs; le climat est très-rigoureux; il y a quelques sources salées, des mines de fer, de cuivre, du granit, du grès, etc.

Vologèse I^er^, roi des Parthes, succéda à son père Vonones II, en 50, donna à ses frères Tiridate et Pacorus l'Arménie et la Médie, lutta contre les Romains, qui voulaient mettre sur le trône d'Arménie leur protégé Tigrane, fut battu par Corbulon, mais finit par assurer le pays à son frère. Il mourut probablement vers 81 et eut son fils Pacorus pour successeur.

Vologèse II, roi des Parthes, succéda à son père Chosroès, régna probablement de 122 à 149, repoussa les Alains de l'Arménie et de la Cappadoce, et fut en rapport avec Antonin.

Vologèse III, fils du précédent, voulut, à la mort d'Antonin, reprendre l'Arménie, 162, eut d'abord quelques succès, puis fut battu par les lieutenants de Marc-Aurèle, et perdit probablement la Mésopotamie.

Vologèse IV, 191-208 (?), fils du précédent, soutint la cause de Pescennius Niger, mais fut battu par Septime Sévère, qui prit et pilla sa capitale.

Vologèse V, fils du précédent, eut à combattre ses frères, puis les Romains. L'histoire de Perse est alors pleine d'obscurités; on ne sait pas s'il fut détrôné par son frère Artaban, ou s'il mourut dans la lutte contre Artaxerce I^er^, chef des Sassanides.

Volonne, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. S. E. de Sisteron (Basses-Alpes), sur la rive gauche de la Durance; 1,038 hab.

Volons, *Volones*, esclaves de Rome, qui formèrent deux légions, après la bataille de Cannes, se battirent vaillamment et furent affranchis, aux frais du trésor public, après deux ans de service.

Volpato (Giovanni), graveur italien, né à Bassano, 1733-1802, publia, sous le pseudonyme de *Jean Renard*, des gravures d'un trait vigoureux, fut initié par Bartolozzi à tous les secrets de l'art, grava avec talent à Rome les peintures de Raphaël, et forma un grand nombre de bons élèves, entre autres Morghen, qui devint son gendre. On a de lui : *Principes du dessin, tirés des meilleures statues antiques*, Rome, 1786, in-fol., et atlas de 35 pl.

Volpi (Gianantonio), érudit et éditeur italien, né à Padoue, 1686-1766, fit de bonnes études, cultiva la poésie latine, et fonda un établissement typographique, d'où sortirent des livres remarquables par l'élégance des caractères et par les annotations critiques qui les accompagnent; on cite surtout les classiques anciens et modernes, et principalement le Catulle. Volpi fut professeur de philosophie, puis d'éloquence latine, à l'Université de Padoue.

Volsk, v. du gouvern. et à 140 kil. N. E. de Saratov (Russie), sur le Volga. Tanneries, briqueteries; navigation active; 14,000 hab.

Volsques, *Volsci*, peuple de l'Italie ancienne, dans le sud du Latium; ils appartenaient à la race des Osques. Ils étaient divisés en un grand nombre de petits Etats, qui formaient une sorte de confédération mal unie; les princ. villes étaient : Antium, Anxur, Arpinum, Privernum, Vélitres; les Volsques de la côte avaient une petite marine marchande. Soumis, en partie, par Tarquin le Superbe, ils s'affranchirent après son expulsion, lutèrent contre Rome, surtout au temps de Coriolan, s'unirent souvent aux Eques et aux Etrusques, furent forcés de mettre bas les armes, après la prise d'Antium et d'Anxur, 406 av. J. C., reprirent les armes, après l'invasion gauloise de 390, et finirent par être complétement domptés dans la grande insurrection latine de 341-338.

Volta (Alessandro), physicien italien, né à Côme 1745-1827, entretenait, dès l'âge de 18 ans, une correspondance avec l'abbé Nollet. Deux mémoires, adressés l'un à Beccaria, *De vi attractiva ignis electrici*, 1769, l'autre à Spallanzani, *De modo construendi novam machinam electricam*, 1771, lui valurent la chaire de physique à l'école de Côme, 1774. Les travaux sur l'électricité le rendirent bientôt célèbre, et il fut nommé professeur à l'Université de Pavie, en 1779. Il visita à plusieurs reprises, 1777, 1782, une partie de l'Europe pour se mettre en rapport avec les hommes les plus savants. En 1801, il répéta ses expériences sur l'électricité devant une commission de l'Institut, et devant Bonaparte, premier

Consul, qui lui fit voter une médaille d'or; en 1802, il fut associé de l'Institut. Membre de la consulte de Lyon, il fut nommé sénateur du royaume d'Italie, avec le titre de comte. Il ne quitta ses fonctions de professeur qu'en 1819. Son grand titre de gloire, c'est la découverte de la pile. Toute sa vie, Volta s'était occupé des phénomènes de l'électricité ; il a attaché son nom à l'électrophore, à l'électromètre, à l'eudiomètre; à la suite des nombreux débats suscités par la découverte de Galvani et par les partisans de l'électricité animale, il parvint à force de sagacité à composer la pile voltaïque, 1799, cette merveilleuse invention qui devait rendre tant de services en chimie, en médecine, dans tous les arts, et qui plus tard amènera à la télégraphie électrique. Les travaux de Volta ont été presque tous réunis par Antinori, Florence, 1816, 3 tomes en 5 vol. in-8°.

Volta, fleuve de la Guinée (Afrique), vient des montagnes de Kong, et se jette dans le golfe de Guinée, sur les limites de la Côte-d'Or et de la Côte des Esclaves. Cours de 620 kil.

Voltaire (François-Marie **Arouet de**), né à Châtenay, près de Sceaux, le 20 février 1694 (ce qui est peu probable), ou plutôt à Paris, le 21 novembre 1694, mort à Paris, le 30 mai 1778, était le 5e enfant de François Arouet, ancien notaire au Châtelet et de Marie-Marguerite Daumart, tous deux originaires du Poitou. Il naquit si faible qu'on ne put le baptiser que 9 mois après ; le parrain fut l'abbé de Châteauneuf, fort ami de madame Arouet, femme aimable et spirituelle, qui mourut avant 1714. Le père d'Arouet, receveur des épices de la chambre des comptes en 1701, ne semble pas avoir été pour ses enfants un guide tendre ou éclairé. Voltaire avait un frère aîné, *Armand*, né vers 1685, mort en 1745, qui tomba dans les folies du jansénisme ; et une sœur, *Marie*, mariée en 1709 à Mignot, correcteur de la chambre des comptes, morte en 1726. Le jeune Arouet passa sept années au collége Louis-le-Grand, sous la direction des jésuites, et conserva toute sa vie une vive affection pour le P. Porée, son maître de rhétorique; il y fit de brillantes études, et composa dès lors un grand nombre de vers, poésies légères, odes, et même une tragédie, *Amulius et Numitor*. Il fut alors présenté par l'abbé de Châteauneuf à Ninon de Lenclos, qui lui légua 2,000 livres pour former sa bibliothèque. A sa sortie du collége, il fut envoyé aux écoles de droit, mais abandonna dès le premier jour la jurisprudence pour vivre dans la *société du Temple*, frondeuse et débauchée, où l'avait fait introduire l'abbé de Châteauneuf ; il y fut bientôt à la mode et on l'appelait déjà le *familier des princes*. Il composa, en 1712, l'*Ode sur le vœu de Louis XIII*, en 1713, l'*Ode sur les malheurs des temps*, et se mit à travailler à une tragédie d'*Œdipe*. Son père l'attacha en qualité de secrétaire au marquis de Châteauneuf, ambassadeur auprès des Provinces-Unies, qui l'emmena à la Haye. Il y mena une vie dissipée et eut une liaison amoureuse avec la fille cadette de Mme du Noyer, espèce d'aventurière, réfugiée en Hollande. On l'éloigna de la Haye ; son père venait de le déshériter et d'obtenir contre lui une lettre de cachet. Voltaire se laissa enfermer dans une étude de procureur, 1714, et s'y lia avec Thieriot, garçon d'esprit, qui resta son ami. Mais il continuait à courir les théâtres, à fréquenter les salons, à rimer pour les grandes dames et les actrices. Son père, en désespoir de cause, le confia à M. de Caumartin, oncle maternel des deux d'Argenson, condisciples de Voltaire. C'est dans le château de ce vieillard intelligent, c'est en l'entendant parler, qu'il conçut l'idée de *la Henriade* et du *Siècle de Louis XIV;* il résolut dès lors de suivre la carrière des lettres. Au commencement de la Régence, on lui attribua des vers cyniques, dirigés contre le Régent ; il fut exilé à Tulle, puis à Sully-sur-Loire. Il y connut le duc de Sully. Il put bientôt revenir à Paris, et prit part à la querelle des anciens et des modernes, en choisissant La Motte pour sujet de ses épigrammes. De nouveaux couplets circulèrent contre le Régent; Voltaire fut dénoncé comme en étant l'auteur, et fut mis à la Bastille, 1717-1718; c'est là qu'il écrivit les deux premiers chants de *la Henriade* et qu'il acheva son *Œdipe*. Remis en liberté, il fut présenté au Régent, qui lui donna une gratification de 1,000 écus : « Je remercie Votre Altesse Royale de ce qu'elle veut bien se charger de ma nourriture, lui dit-il, mais je la prie de ne plus se charger de mon logement. » C'est alors qu'il changea son nom d'Arouet contre celui de Voltaire. Le succès d'*Œdipe*, qui fut joué le 18 novembre 1718, acheva de le mettre à la mode ; le prince de Conti, la belle maréchale de Villars, le Régent lui-même l'accueillaient avec faveur; sa vie était aussi dissipée que laborieuse. Il fit jouer *Artémire*, 1720, puis *Marianne*, 1724, et la comédie de *l'Indiscret*, sans beaucoup réussir. C'est alors qu'il entra en relations avec lord Bolingbroke; mais tout en multipliant ses études, il ne négligea pas de courtiser les grands personnages, même Dubois, et, par la protection des seigneurs, ses amis, il obtint des priviléges qu'il revendit à des traitants; il plaça une partie de son bien dans la Compagnie des Indes ; il poursuivit à la fois la gloire et la fortune, composant de charmantes épîtres et des poésies légères, tout en continuant *la Henriade*. Cependant, en 1722, il fut frappé à l'improviste par un certain Beauregard, espion qui jadis l'avait dénoncé, et poursuivit un procès contre lui, sans obtenir satisfaction. Il accompagna en Hollande Mme de Rupelmonde, pour laquelle il composa sa belle *Epître à Uranie*, visita J.-B. Rousseau, à Bruxelles, et se brouilla pour toujours avec lui. Il venait d'achever *la Henriade;* l'abbé Desfontaines la fit imprimer frauduleusement à Rouen, sous le titre de *la Ligue*, 1723, in-8°; ce fut pour le poëte une cause de vif déplaisir. Il se fit alors le courtisan du duc de Bourbon et de la marquise de Prie, recevant des pensions du roi et de la reine, se liant avec les frères Pâris, pour accroître sa fortune déjà assez belle. Une cruelle aventure vint interrompre sa vie de plaisirs et de succès. Le chevalier de Rohan, qu'il avait blessé par quelques vives paroles, le fit bâtonner au sortir d'un dîner chez le duc de Sully, 1726. Personne ne soutint l'homme outragé qui demandait justice de ce lâche guet-apens ; Voltaire, après avoir passé six semaines dans la retraite pour apprendre les armes, envoya un cartel au chevalier de Rohan ; mais il fut arrêté par la police et de nouveau jeté à la Bastille. Au bout d'un mois, plein de ressentiment contre la société, il demanda et obtint la permission de passer en Angleterre.

Il vécut aux environs de Londres, surtout chez un riche négociant, M. Falkener, écrivant peu, travaillant beaucoup, en contact avec les lettrés et les libres penseurs que Bolingbroke réunissait auprès de lui, à Dawley ; il connut alors Pope et Swift ; il put voir porter à Westminster le corps du grand Newton, 1727 ; il lut Shakspeare et Addison; il lut surtout les écrits des sceptiques anglais, Tindal, Collins, Shaftesbury. Il publia en anglais : *Essay on epic poetry*, et *Essay upon the civil wars of France*, appendices de *la Henriade* qu'il venait d'achever. Ce poëme, dont Louis XV avait refusé d'accepter la dédicace, parut sous le patronage de la reine d'Angleterre, au moyen d'une souscription qui réussit complétement. Il fut accueilli avec une sorte d'enthousiasme ; on le considéra, en France, comme un ouvrage merveilleux, beau comme Virgile ; la postérité n'a pas ratifié cette admiration, quoiqu'il y ait dans *la Henriade* plus de talent et plus de vers remarquables que dans tous les poëmes épiques écrits en français. Voltaire revint à Paris en 1729, et nous le voyons alors occupé d'augmenter sa fortune par d'heureuses spéculations financières, tandis qu'il compose *Brutus* et achève l'*Histoire de Charles XII*. *Brutus* n'obtint qu'un succès médiocre, 1730 ; mais l'*Histoire de Charles XII*, qu'il fut forcé de faire imprimer secrètement à Rouen, 1731, fut accueillie comme devait l'être ce chef-d'œuvre de narration, d'un goût parfait, d'un style net, intelligent, précis. A la même époque, Voltaire improvisait la comédie des *Originaux*, écrivait pour Rameau l'opéra de *Samson*, attaquait l'intolérance qui avait refusé à son amie Adrienne Lecouvreur les honneurs de la sépulture, et faisait jouer *Eriphile*, 1732, mais avec très-peu de succès. Aiguillonné par cet échec, il composa et fit représenter *Zaïre, cette pièce enchanteresse*, inspirée par Shakspeare et par l'intelligence du sentiment chrétien ; *la Mort de César*, autre souvenir du grand poëte anglais, fut d'abord jouée dans un collége, 1733. Les *Lettres sur les Anglais*, plus connues sous le nom de *Lettres philosophiques*, révélèrent à la France la littérature anglaise, Shakspeare, Locke, Newton, mais aussi la verve d'un esprit audacieux qui commençait ouvertement ses attaques contre la religion. Le Parlement les condamna à être brûlées, 1734, et un décret de prise de corps fut lancé contre l'auteur. En même temps la publication du *Temple du Goût* empêchait Voltaire d'entrer à l'Académie française, et contribuait à faire accueillir avec froideur *Adélaïde Du Guesclin*, 1734. *Le Pour et le Contre, ou Epître à Uranie*, augmenta le nombre de ses ennemis. Menacé dans sa liberté, Voltaire courut se cacher à Cirey, sur les confins de la Lorraine. C'est là qu'il devait passer les années les plus heureuses de sa vie, auprès

de Mme Du Châtelet, dont il avait fait depuis quelque temps la connaissance.

Cette liaison célèbre dura plus de quinze ans; Voltaire était véritablement sous le charme de la marquise, femme supérieure malgré ses étrangetés, qui exerça la plus grande influence sur ses études et sur ses travaux. Il dut faire de fréquentes absences, à Paris, en Hollande, à Lunéville, à Berlin; mais c'est à Cirey qu'il est définitivement installé, vivant largement, sans cesse entouré d'hôtes spirituels, travaillant la plus grande partie de la journée, jouant la tragédie, la comédie, la farce, jusqu'aux marionnettes, déployant une ardeur infatigable et une verve intarissable. Il écrit des contes, des comédies; il travaille au *Siècle de Louis XIV;* il tente une représentation de *la Mort de César;* il s'associe aux études de Mme Du Châtelet sur la physique et la géométrie; c'est alors qu'il concourut avec Mme Du Châtelet pour un prix de physique sur la nature du feu, prix qui fut décerné à Euler; mais les travaux des deux *amis* furent jugés dignes d'être insérés dans les Mémoires de l'Académie. En 1736, il fait jouer à Paris avec un très-grand succès sa tragédie d'*Alzire*, l'un de ses chefs-d'œuvre, et, la même année, *l'Enfant prodigue*, la meilleure de ses comédies; mais il s'abandonne à des invectives médiocres contre J.-B. Rousseau, et, en publiant *le Mondain*, 1736, poëme badin, dans lequel il fait l'apologie du luxe et des arts, il excite contre lui de nouveaux ennemis, et croit devoir passer quelque temps en Hollande; c'est là qu'il achève ses *Eléments de Newton*, commencés à Cirey. Il n'oubliait pas d'ailleurs ses ennemis; lançait contre l'abbé Desfontaines le pamphlet du *Préservatif*, et cherchait à le peindre dans la comédie de *l'Envieux*, 1738, qui ne fut cependant pas représentée. *Zulime*, tragédie inspirée par le *Bajazet* de Racine, fut jouée sans succès, 1740; de cette époque datent l'opéra de *Pandore*, la comédie de *la Prude*, et les beaux *Discours sur l'homme*, imités de Pope. Depuis longtemps le prince de Prusse, Frédéric, était en correspondance avec Voltaire; ils eurent une première entrevue en 1740, au château de Meurs, près de Clèves; puis, quand Frédéric II fut roi, Voltaire se rendit à Berlin, mais sans s'y arrêter. A son retour à Cirey, il acheva *Mahomet*, qui fut joué d'abord à Lille, 1741, puis au Théâtre-Français en 1742; cette pièce réussit, mais Fleury força l'auteur à la retirer, et Voltaire, payant d'audace, dédia cette pièce au pape lui-même, Benoît XIV, qui accepta la dédicace avec force louanges. *Mérope* eut un succès éclatant, 1743; l'auteur, porté en triomphe dans la loge de la maréchale de Villars, dut être embrassé, aux cris enthousiastes de la foule, par la jeune duchesse de Villars. Voltaire crut pouvoir aspirer au fauteuil académique; il fut encore une fois repoussé; il se consola de cette injustice dans l'amitié et dans l'estime du jeune Vauvenargues. C'est alors que le comte d'Argenson, ministre de la guerre, eut l'idée d'employer Voltaire, comme diplomate, pour décider Frédéric II à rompre avec Marie-Thérèse; il se rendit à Berlin, fut parfaitement accueilli par le roi, par la margrave de Baïreuth, par la princesse Ulrique, pour laquelle il composa la charmante épître du *Rêve*, mais échoua dans sa mission, 1743. Voltaire, reprit ses travaux et sa vie de Cirey, composa le *Poëme sur les événements de l'année* 1744, s'appliqua à gagner les bonnes grâces de la nouvelle favorite, Mme de Pompadour, et écrivit *la Princesse de Navarre*, comédie-ballet, dont la musique était de Rameau; *cette farce de la foire*, comme il disait lui-même, fut représentée à Versailles, en 1745, et lui rapporta plus d'honneurs de cour que tous ses chefs-d'œuvre. Il fut nommé historiographe de France, et gentilhomme ordinaire de la chambre; dans sa reconnaissance de courtisan, il composa le *Poëme de Fontenoy* et l'opéra du *Temple de la gloire*. Mais un nouvel adversaire venait de prendre la place de Desfontaines, mort en 1745; Fréron commença contre lui ses critiques mordantes et spirituelles. Cependant Voltaire, avec l'appui de Mme de Pompadour, parvint à entrer à l'Académie française, 1746. Il ne devait pas longtemps rester en repos. On lui opposa le vieux Crébillon, dont les tragédies furent imprimées au Louvre; puis, à la suite d'une querelle particulière, Voltaire, craignant la vengeance de quelques ennemis, se réfugia à Sceaux, auprès de la duchesse du Maine, 1746; c'est là qu'il composa le premier de ses romans, *Zadig;* c'est là qu'il forma le projet de refaire une à une toutes les pièces de Crébillon, et qu'il commença *Sémiramis*. En 1748, il passa quelque temps à Lunéville, auprès du bon roi Stanislas, revint à Paris, pour assister à la représentation de cette tragédie, par laquelle il avait voulu faire une sorte de révolution dans l'art dramatique, et qui fut mal accueillie. C'est alors qu'il apprit l'intimité qui venait de s'établir entre Mme Du Châtelet et le jeune Saint-Lambert; il pardonna, se résigna avec esprit, mais non sans douleur, et se consola, en redoublant d'activité intellectuelle. Il écrivit *Nanine*, représentée à Paris avec succès, 1749, *la Femme qui a raison*, jouée à Lunéville, et s'occupa avec ardeur de travaux plus graves : *Histoire de la guerre de* 1749, *Eloge des officiers qui sont morts dans la campagne de* 1741, *Panégyriques de Louis XV*, de *saint Louis*, etc. Il se délassait en publiant les *Embellissements de Paris*, *le Philosophe indien et le Bostangi*, *ou les Embellissements de la ville de Cachemire;* il soutenait une vive polémique, malheureusement sans avoir raison, pour révoquer en doute l'authenticité du *Testament du cardinal de Richelieu*. La mort de Mme Du Châtelet à Lunéville fut pour Voltaire un coup terrible; il abandonna Cirey, et revint à Paris, 1749.

Il s'établit dans la maison qu'avait habitée la marquise, rue Traversière-Saint-Honoré, et appela auprès de lui sa nièce, Mme Denis, alors âgée de trente-neuf ans; il fit jouer ses tragédies dans sa maison, sur un petit théâtre intime, et donna au Théâtre-Français *Oreste*, tragédie dans laquelle il s'était inspiré de Sophocle, et qui ne fut pas goûtée. Le roi et Mme de Pompadour lui témoignaient alors beaucoup de froideur; ses amis se montraient indifférents; il échoua deux fois, lorsqu'il voulut entrer à l'Académie des sciences et à l'Académie des inscriptions; enfin il souleva de nouvelles passions, en défendant *l'Esprit des lois*, et le contrôleur général Machault, qui avait établi l'impôt du vingtième, même sur les biens ecclésiastiques (*la Voix du sage et du peuple*). Alors seulement il céda aux sollicitations du roi de Prusse et se rendit à Berlin, pour y demeurer. Il fut comblé d'attentions et d'honneurs, nommé chambellan, pourvu d'un traitement de 20,000 livres et reçut la croix du Mérite. Ce fut d'abord un enchantement. Il travaillait avec Frédéric, revoyait ses écrits, soupait le soir avec les philosophes qui formaient la compagnie du roi, et donnait un libre cours à la verve pétulante de son esprit. Mais la bonne intelligence ne dura pas longtemps; il y eut des torts réciproques; Voltaire s'emporta contre Maupertuis, contre Baculard d'Arnaud; quelques indiscrétions augmentèrent le mécontentement; Voltaire ne pouvait être dupe du roi et s'en était moqué plusieurs fois; Frédéric ne pouvait longtemps supporter l'humeur intolérante du poëte, qui, tout en flattant, se croyait bien supérieur et voulait se mêler de politique. Voltaire attaqua violemment Maupertuis et l'Académie de Berlin dans la célèbre *Diatribe du docteur Akakia;* ses disputes bruyantes avec La Beaumelle achevèrent de porter le trouble dans les relations du poëte et du roi; Voltaire quitta Berlin en 1753. Il avait achevé *le Siècle de Louis XIV*, qui parut à Berlin, 1752, 2 vol. in-12; il y travaillait depuis longtemps; c'est son chef-d'œuvre dans le genre historique; la conception est originale, malgré les divisions un peu arbitraires qu'on lui a reprochées; le style en est toujours clair, vif, rapide et pur. Il avait écrit le conte de *Micromégas*, dirigé contre Maupertuis, le beau poëme de *la Loi naturelle*, et sa tragédie de *Catilina ou Rome sauvée* venait d'obtenir un grand succès à Paris, en 1752; mais *le Duc de Foix* et *le Duc d'Alençon* étaient de pâles imitations d'*Adélaïde Du Guesclin*.

Voltaire, en quittant Berlin, traversait lentement l'Allemagne, par Leipzig, d'où il lança un nouveau pamphlet à Maupertuis, *Lettre du docteur Akakia au natif de Saint-Malo;* par Gotha, où il commença les *Annales de l'Empire*, le plus aride de ses ouvrages, et où il se vengea de Frédéric, en montrant un *Recueil de poésies*, que celui-ci lui avait jadis donné, et où il se moquait de plusieurs grands personnages. Frédéric fut instruit de cette indiscrétion, et donna l'ordre au baron de Freytag, son résident à Francfort, de reprendre à Voltaire sa clef de chambellan et le ruban de l'ordre *pour le Mérite*, ainsi que tous les papiers appartenant au roi. Par une exagération de zèle ridicule, Freytag arrêta Voltaire à Francfort, lui fit supporter toutes sortes d'avanies à lui et à sa nièce, et lui donna lieu d'exercer plus tard sa verve satirique aux dépens *des poésies du roi son gracieux maître*. Après quelque séjour à Mayence et auprès de l'électeur palatin, Voltaire rentra en France, demeura quelque temps à Colmar, alla passer un mois auprès de dom Calmet à l'abbaye de Senones, préparant en secret des matériaux pour l'*Essai sur les mœurs*, adressant des articles à d'Alem-

bert pour l'*Encyclopédie;* puis, il se rendit à Lyon pour rendre visite à son vieil ami, le duc de Richelieu, et enfin se décida à s'établir sur les frontières de la France et de la Suisse, pour pouvoir vivre tranquille, parler et écrire librement, à l'abri des persécutions et des intrigues, 1754.

Après un séjour de deux mois au château de Prangins, il acheta pour sa résidence d'hiver Monrion près de Lausanne, et pour sa résidence d'été *les Délices*, près du confluent du Rhône et de l'Arve. Il fit plus tard l'acquisition de Ferney et de Tourney, pour pouvoir être complétement indépendant, 1758. *L'Orphelin de la Chine* eut un éclatant succès à Paris, 1755; puis il publia le poëme du *Désastre de Lisbonne*, et l'*Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*, 1756, 7 vol. in-8°, œuvre admirable en beaucoup de points, mais où les préoccupations antireligieuses se font trop souvent sentir. Malgré les nombreux visiteurs qui venaient rendre hommage à ce génie universel, Voltaire restait toujours laborieux et fécond. C'est alors surtout qu'il se livra presque tout entier à la polémique religieuse, économique, parlementaire, qui devait encore augmenter son influence et le nombre de ses ennemis. Il était comme l'âme de l'*Encyclopédie;* il attaquait avec une violence inouïe ceux qui la décriaient, les Nonnotte, les Chaumeix, les Vernet, les Moreau, les Berthier, Pompignan comme Joly de Fleury; c'est alors qu'il écrivit tant de pamphlets contre Fréron, la comédie de *l'Ecossaise*, 1760, la satire du *Pauvre Diable*. Dans le même temps il fit jouer *Tancrède*, et publia *Candide*, chef-d'œuvre d'esprit et de turpitude, 1761. Il avait d'ailleurs repris sa correspondance avec Frédéric II, et ne fut peut-être pas étranger à l'inconcevable inaction de Richelieu après la capitulation de Closterseven. C'est vers 1760, 1761, qu'il devint complétement le *patriarche de Ferney*, admiré ou détesté, mais à coup sûr indifférent à personne, en France et même en Europe. Enhardi par la sûreté de l'asile qu'il a su se ménager, il attaque ouvertement le catholicisme; il écrit le *Sermon des cinquante*, l'*Extrait des sentiments de Jean Meslier*, *Dieu et les hommes*, la *Collection d'anciens évangiles*, la *Bible enfin expliquée*, les *Droits des hommes et les usurpations des papes*, le *Cri des nations*, etc. Egaré par la passion, il se déclarait pour Catherine II, qui, sous prétexte de protéger les dissidents contre l'intolérance, préparait la ruine de la Pologne; sans être jaloux de J.-J. Rousseau, il s'irritait outre mesure contre le philosophe, qui se montrait l'ennemi des sciences et des arts, et, après sa *Lettre sur les spectacles*, surtout après les *Lettres de la montagne*, il donna libre cours à son humeur satirique et l'accabla en publiant contre lui *les Sentiments des citoyens*, 1765. Parmi les ouvrages qui nuiront le plus à la mémoire de Voltaire, il faut bien citer le poëme de la *Pucelle*, dans lequel il a profané l'héroïsme de Jeanne d'Arc; c'est une mauvaise action, vraiment impardonnable, et Voltaire travailla à cette œuvre grossière, indigne de son esprit et de son talent, pendant une partie de sa vie. Mais à la même époque, il adoptait généreusement Mlle Corneille, parente collatérale du grand poëte, et il lui donnait la plus grande partie des bénéfices de la vente de son *Commentaire sur Corneille;* il accueillait la famille du malheureux Calas, exécuté à Toulouse; il écrivait un livre plein d'éloquence, *Traité sur la tolérance, à l'occasion de la mort de J. Calas*, 1763; et, grâce à son infatigable correspondance, à ses *Mémoires*, à son influence, il obtenait que la sentence du parlement de Toulouse fût cassée, 1765. Il poursuivit dès lors avec une sorte d'acharnement les parlements, dont il n'avait pas eu d'ailleurs à se louer, à propos des affaires de Sirven, du chevalier de La Barre et d'Etalonde, de l'abbé Claustre, de Montbailly, des serfs du mont Jura contre les chanoines de Saint-Claude, du malheureux Lally. Dans de nombreux ouvrages, il attaquait les abus dans l'administration de la justice, en même temps qu'il écrivait l'*Histoire du Parlement*, pamphlet plutôt qu'œuvre historique; il applaudissait au coup d'Etat du chancelier Maupeou et à ses réformes judiciaires, quoique l'opinion publique ne fût pas de son côté. L'Université, la Sorbonne et leurs défenseurs ne furent pas non plus à l'abri de ses railleries; mais tout en défendant les philosophes et leurs écrits, il s'indignait contre les fauteurs de l'athéisme, contre le *Système de la Nature* du baron d'Holbach. Ses dernières œuvres, tragédies et comédies, se ressentaient de son âge avancé; citons *Olympie*, où il y a encore quelques lueurs de génie, *les Scythes*, *Sophonisbe*, *les Guèbres*, *Don Pèdre;* etc. Son *Histoire de Russie sous Pierre le Grand*, la *Philosophie de l'Histoire* sont bien inférieures à ses premières œuvres historiques; mais il restait inimitable dans le roman (*Jeannot et Colin*, *l'Ingénu*, etc.), et dans la poésie légère (*la Tactique*, *le Russe à Paris*, *l'Epître à Horace*). Par son immense *Correspondance*, si remarquable à tous les points de vue, il était devenu pour ainsi dire le *ministre des relations extérieures de la philosophie;* les souverains, Frédéric II, Catherine II, Joseph II, Gustave III, étaient ses admirateurs et, à certains égards, ses disciples. Il applaudissait au succès de *la Sémiramis du Nord*, et, par amour de la tolérance et de la civilisation, il lui abandonnait la Pologne et la Turquie.

Voltaire s'était d'ailleurs peu préoccupé de la liberté politique et des droits des peuples, qu'il traitait avec une sorte de dédain aristocratique. Ce qu'il désirait avant tout, c'était la liberté littéraire, ou plutôt la liberté de penser et d'écrire; il était l'ennemi des préjugés et des abus; il les poursuivit surtout dans la dernière partie de sa vie si remplie. A l'avénement de Louis XVI, les édits réformateurs de Turgot excitèrent son enthousiasme; il défendit les théories économiques avec une verve spirituelle; et, quand Turgot fut renversé, il fut comme frappé au cœur, et le vengea noblement dans l'*Epître à un homme*. Comme philosophe, Voltaire est le disciple de Locke; il est fort peu métaphysicien, et ne s'élève pas beaucoup au-dessus des données ordinaires du sens commun. Dans le *Dictionnaire philosophique*, dans *le Philosophe ignorant*, les *Lettres au prince de Brunswick*, le *Traité de l'âme*, les *Dialogues d'Evhémère*, il croit à une raison innée, à une loi morale nécessaire; il est théiste, mais d'une manière un peu vague et sans trop d'affirmations précises. N'est-ce pas lui qui a écrit de la philosophie: « Tout cela, questions d'aveugles qui disent à d'autres aveugles: Qu'est-ce que la lumière? »

Pressé par Mme Denis et surtout avide de jouir de sa gloire, Voltaire voulut revoir Paris; il y arriva le 10 février 1778, descendit chez le marquis de Villette, et fut accueilli avec un enthousiasme extraordinaire par la cour et par la ville. Il tomba malade; ce fut un empressement universel; il bénit le fils de Franklin, en prononçant ces mots: *Dieu, liberté et tolérance*. Quand il revint à la santé, il s'occupa avec une activité fébrile de sa tragédie d'*Irène*, qui fut représentée le 16 mars; ce fut un véritable triomphe pour le vieillard: « Vous voulez me faire mourir de plaisir? » disait-il en pleurant de joie. Il détermina l'Académie à faire son dictionnaire sur un nouveau plan, se chargea de la lettre A et se mit aussitôt à l'œuvre. Mais le 20 mai, il retomba malade, se montra peu docile aux conseils de son médecin Tronchin, et mourut le 30 mai; suivant les uns, ses dernières heures furent calmes et tranquilles, et il répondit au curé de Saint-Sulpice et à l'abbé Gaultier: *Laissez-moi mourir en paix;* d'autres, au contraire, prétendent qu'il était comme fou de terreur et de rage. Son neveu, l'abbé Mignot, s'empressa de faire transporter ses restes à l'abbaye de Scellières, dont il était commendataire; en 1791, l'Assemblée nationale décréta que le corps de Voltaire serait transporté au Panthéon; ce fut l'occasion d'une fête nationale, le 11 juillet. Le cœur de Voltaire, d'abord déposé à Ferney, puis au château de Villette, a été donné à la Bibliothèque impériale par les héritiers Villette, en 1864.

Il serait difficile d'apprécier en quelques mots ce génie si multiple et si fécond. Il se place après nos grands poëtes tragiques du XVIIe siècle, et il a donné à la tragédie des formes nouvelles et un autre but, la prédication philosophique; il est au premier rang par ses poésies légères, si faciles, si gracieuses, si spirituelles; c'est un de nos grands prosateurs par la pureté et la clarté admirable d'un style qui fait toujours ressortir et briller la pensée vive et ingénieuse; mais il a été surtout le représentant le plus remarquable de l'esprit français au XVIIIe siècle; il a eu sans contestation la royauté des intelligences; il a combattu, pendant toute sa vie si remplie, pour affranchir la raison de tous les préjugés, pour délivrer la société de tous les abus. Il a préparé, plus que tout autre, la grande révolution qu'il pressentait, et qui éclata quelques années après sa mort. Sa gloire, toute française, a eu cependant ses vicissitudes depuis un siècle; elle pâlit un peu sous la Convention et sous l'Empire, elle devint populaire sous la Restauration, lorsque l'ancien régime et l'intolérance semblèrent vouloir renaître; l'école romantique, s'inspirant aux sources étrangères, fut injuste à l'égard de cette grande

renommée. « De nos jours, a dit Sainte-Beuve, on rend plus de justice à ce naturel parfait, à cette langue qui ne demande qu'à être l'organe rapide du plus agréable bon sens, qui l'est si souvent chez lui. On s'est laissé reprendre à tant de qualités de vive justesse, de raison railleuse et de grâce. » Contentons-nous de rappeler ce jugement de Gœthe : « Génie, imagination, profondeur, étendue, raison, goût, philosophie, élévation, originalité, naturel, esprit et bel-esprit et bon esprit, variété, justesse, finesse, chaleur, charme, grâce, force, instruction, vivacité, correction, clarté, éloquence, élégance, gaieté, moquerie, pathétique et vérité : voilà Voltaire. C'est le plus grand homme en littérature de tous les temps, c'est la création la plus étonnante de l'auteur de la nature. » L'on a le portrait de Voltaire par Largillière (vers 1720), celui du musée de Versailles, et le pastel de La Tour (vers 1736); sa statue en marbre, exécutée par Pigalle, est à l'Institut ; Houdon a fait la célèbre statue assise qu'on admire au Théâtre-Français.

Dans la liste nombreuse des éditions de ses *Œuvres*, citons l'édition de Kehl, 1785-89, avec notes de Condorcet, imprimée aux frais de Beaumarchais, par les soins de M. Decroix, 70 vol. in-8° ou 92 vol. in-12; puis les éditions de Palissot, 1798-1800, 55 vol. in-8°; de Stoupe et Servière, 1798, 40 vol. in-8°; de Desoër, 1817-19, 13 vol. in-8°; de Renouard, 1819-23, 66 vol. in-8°; de Lequien, 1822-26, 70 vol. in-8°; de Touquet, 1821 et suiv., 75 vol. in-12; de Dalibon, 1824 et suiv., 95 vol. in-8°; de Beuchot, 1829-34, 70 vol. in-8°, avec Table analytique; de F. Didot, 13 vol. in-8°; de Hachette, 1860-61, 35 ou 46 vol. in-18. Depuis la bonne édition de Beuchot, on a publié un grand nombre de lettres inédites de Voltaire : *Correspondance avec Frédéric II, le président des Brosses et autres personnages*, 1836, in-8°; *Lettres inédites recueillies par M. de Cayrol*, 1856, 2 vol. in-8°; *Voltaire à Ferney; sa correspondance avec la duchesse de Saxe-Gotha*, par MM. E. Bavoux et A. F., 1860, in-8°; *Lettres inédites sur la tolérance, publiées par A. Coquerel*, 1765, in-18; etc. Le *dernier volume des Œuvres de Voltaire*, recueil de pièces inédites, a paru en 1862. — La *Vie* de Voltaire a été écrite par Luchet, 1781, 6 vol. in-8°, le P. Harel, 1781, Taillefer, 1785, l'abbé Duvernet, 1786, Condorcet, 1787, Lepan, 1817, Durdent, 1818, Mazure, 1821, Paillet de Warcy, 1825, 2 vol. in-8°, etc., etc. Frédéric II, D'Alembert, Ducis, F.-A. Harel, etc., ont écrit son *Eloge;* sa vie, ses ouvrages, son influence ont donné lieu à une multitude de livres.

Volterra, v. d'Italie, à 50 kil. S. E. de Pise. Evêché. Restes de murs cyclopéens, d'un amphithéâtre et de thermes romains. Musée étrusque; fabr. d'objets étrusques et d'objets en albâtre. Aux environs, riches salines, carrières de marbre et d'albâtre, mines de houille; près de là, au mont Cerboli, se trouvent les *Lagoni*, petits lacs d'où se dégagent des vapeurs très-chaudes, qui contiennent beaucoup d'acide borique. Patrie de Maffei, de Peruzzi, de Ricciarelli, dit le *Volterran*. Jadis république indépendante, elle fut soumise par Florence en 1361; 5,000 hab. V. Volaterræ.

Volterran (Le). V. Ricciarelli.

Voltri, v. d'Italie, à 12 kil. O. de Gênes, au fond du golfe. Importantes fabriques de draps et de papier; combats en 1796 et 1800; 10,000 hab.

Voltumna, déesse du bon conseil, en Etrurie, avait à Vulsinies un temple où se réunissaient les assemblées des douze lucumonies.

Volturno, *Vulturnus*, fleuve d'Italie, tributaire de la mer Tyrrhénienne, naît dans le Sannio, traverse la Terre de Labour, passe à Capoue, reçoit le Calore et finit à Castel-Volturno, après un cours de 150 kil. Bataille de 1860 entre les troupes de François II, roi de Naples, et les bandes de Garibaldi, que soutint l'armée piémontaise.

Volumnie, femme de Coriolan. V. Coriolan.

Volusianus (Caïus Vibius) fut associé à l'empire par son père Gallus, 251, fut, comme lui, méprisable, et fut massacré avec lui par les soldats, à Interamna, 253

Volvic, *Vialoscensis pagus*, bourg à 8 kil. S. O. de Riom (Puy-de-Dôme). Anc. église; école d'architecture, fondée en 1820 par le comte Chabrol de Volvic. Aux environs, grande exploitation de *pierres de Volvic*, bleuâtres et provenant des lacs volcaniques; 3,674 hab.

Volzir. V. Volkyr.

Vomitoires, *Vomitoria*, portes qui, dans les cirques et les théâtres des Romains, conduisaient des couloirs intérieurs sur les gradins.

Vonck (Jean-François), homme politique belge, né à Baerdeghem (Flandre orientale), 1743-1792, d'une famille de cultivateurs, fut avocat distingué à Bruxelles, et se déclara contre les réformes ordonnées despotiquement par Joseph II; il s'attacha au parti oligarchique, et forma la société *Pro aris et focis*, qui s'entendit avec les comités démocratiques. Retiré à Bréda, il organisa, sous la protection de la Hollande, une petite armée qui, conduite par le général van der Mersch, triompha des Autrichiens. Vonck fut mécontent de la popularité alors acquise par van der Noot, et forma un nouveau parti, qui tendit de plus en plus vers la démocratie. Il fut déclaré traître à la patrie, se retira en France, où il fut bien accueilli par les démocrates, et publia à Lille un *Mémoire apologétique*. Quelques mois après le retour des Autrichiens à Bruxelles, il put y revenir, 1791, mais se condamna à l'exil et mourut à Lille.

Vondel (Josse **van den**), poëte hollandais, né à Cologne, 1587-1679, de pauvres anabaptistes d'Anvers, tint une boutique de bonneterie à Amsterdam, et, pendant que sa femme s'occupait des affaires, cultiva les lettres avec beaucoup de succès. Malheureusement pour lui il se mêla aux querelles religieuses de son pays, attaqua les Gomaristes avec une ardeur imprudente, fut persécuté, et, de dépit, se fit catholique. Il perdit plusieurs procès, fut ruiné et contraint d'accepter un emploi de teneur de livres au mont-de-piété. Il passe avec raison pour le père de la poésie néerlandaise et le restaurateur de la langue nationale des Pays-Bas. Il a écrit 32 tragédies, parmi lesquelles on remarque : *Lucifer, Jephté, Palamède, Gisbert d'Amstel* et *l'Exil de Gisbert*. Il a traduit les *Psaumes* de David, *Virgile, Horace, Euripide, Sophocle, Du Bartas;* ses *Satires* ont été comparées à celles de Juvénal; ses poésies lyriques sont belles. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de J. van Lennep, 1850-61, 7 vol. gr. in-8°.

Von der Hardt (Hermann), critique allemand, né à Melle près d'Osnabrück, 1660-1746, étudia les langues orientales et surtout l'hébreu, fut conservateur de la bibliothèque du duc de Brunswick, professeur à l'Université d'Helmstædt, 1690, recteur du gymnase de Marienbourg, 1709. Ses interprétations de plusieurs passages de la Bible lui attirèrent beaucoup d'ennemis. On a de lui : *Autographa Lutheri aliorumque celebrium virorum*, 3 vol. in-8°; *Histoire du concile de Constance*, en latin, 3 v. in-fol., puis 6 v. in-fol; *Ænigmata Judæorum; Ænigmata prisci orbis; Historia litteraria Reformationis;* etc.

Vonges, village de l'arrond. de Beaune (Côte-d'Or), où il y a une poudrerie nationale.

Vonitza, *Anactorium*, v. de la nomarchie d'Etolie-et-Acarnanie (Grèce), sur la côte S. du golfe d'Arta. Archevêché grec; 2,000 hab.

Vonones Ier, roi des Parthes, l'un des fils de Phraatès IV, fut envoyé à Rome comme otage, et devint véritablement romain de mœurs et d'habitudes. Aussi, quand ses compatriotes le réclamèrent comme souverain, après Orodès II, vers 14 ap. J. C, Vonones leur déplut. Ils lui préférèrent Artaban, roi de Médie, qui le força à se réfugier en Syrie. Germanicus le fit transférer à Pompeiopolis, en Cilicie; il voulut fuir et fut tué, 19.

Vonones II, roi des Parthes, régna quelques mois après Gotarzès, en 50.

Voorne, île de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à l'embouchure de la Meuse; ch.-l. *Briel;* v. princ., Helvoet-Sluys.

Vopiscus (Flavius), historien latin, né à Syracuse, vivait à Rome au temps de Dioclétien. Il put consulter les pièces officielles, et a écrit, dans l'*Histoire Auguste*, les vies d'Aurélien, de Tacite, de Florianus, de Probus, de Carus et de ses fils. On lui reproche sa crédulité; mais on loue son exactitude et sa méthode. Il a été traduit en français par Moulines, puis par MM. Taillefer et Chenu, dans la *Bibliothèque Panckoucke*, et par M. Baudement, dans la *Collection Nisard*

Voragine ou **Varagine** (Giacomo da Varaggio, en français Jacques **de**), hagiographe italien, né à Varaggio, près de Gênes, vers 1230, mort en 1298, entra chez les dominicains, fut pendant dix-huit ans provincial de la Lombardie, fut archevêque de Gênes en 1292, et se montra toujours dévoué au Saint-Siége. Il doit sa célébrité à une *Vie des saints*, devenue populaire sous le titre de *Légende dorée;* elle fut d'abord composée en latin, *Historia lombardica, seu Legenda Sanctorum*, et reçut de l'enthousiasme des contemporains le surnom de *Legenda aurea*. C'est l'un des premiers livres imprimés, et il eut de très-nombreuses éditions depuis 1470. Il en existe plusieurs traductions françaises, du P. Batelier, de M. Gust. Brunet, 1843, 2 vol. in-8°, etc. J. de Voragine a encore écrit des *Sermons* en latin.

1484, et une *Chronique de la ville de Gênes jusqu'en* 1277, insérée dans Muratori, tom. IX.

Vorarlberg, *Albergica provincia*, cercle du Tyrol (emp. d'Autriche), entre la Bavière et la Suisse, a pour ch.-l. *Bregenz*. La chaîne de l'Arlberg le traverse; il est arrosé par l'Aach, l'Ill, le Fussach, le Lech et l'Iller. Forêts, pâturages, vignobles estimés. Mines de fer.

Vorcppe, bourg de l'arrond. et à 14 kil N. de Grenoble (Isère). Cuirs, chapellerie ; 2,733 hab.

Vorey, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. du Puy (Haute-Loire), au confluent de la Loire et de l'Arzon. Vignobles estimés; 2,352 hab.

Vorganium, anc. ville de Gaule (Lyonnaise 3e), chez les Osismiens; auj. *Carhaix*.

Voronèje, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur la *Voronèje*, affluent du Don (250 kil. de cours), à 1,200 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg. Archevêché grec : palais archiépiscopal, deux cathédrales. Belle ville ; industrie active des draps et du fer ; fonderie de canons ; savons, cuirs. Commerce de laines et de grains.— Fondée par les Khazares, au XIIe siècle, elle dépendit de la principauté de Riazan, fut saccagée par les Tartares de Batou-Khan, en 1237, par les Cosaques en 1590. Pierre le Grand y établit, en 1696, des chantiers de construction, d'où sortit une flotte pour son expédition d'Azov ; ils ont été plusieurs fois détruits par l'incendie; 41,500 hab.— Le gouvernement de *Voronèje*, entre ceux de Tambov au N., d'Orel et de Koursk à l'O., de Kharkov au S., et les Cosaques du Don à l'E., a 65,882 kil. carrés et 2,070,000 hab. Vastes plaines, arrosées par le Don, fertiles en grains, lin, chanvre, fruits; beaux pâturages. Pêche active.

Voronzof (Michel, comte), homme d'Etat russe, 1714-1767, contribua à l'élévation d'Elisabeth, devint vice-chancelier, puis chancelier, à la mort de Bestoujef, 1758. Il se déclara pour Catherine II contre Pierre III, la dissuada d'épouser Grégoire Orlof, et fut, par suite de cela, à peu près disgracié.— La princesse Dachkof, qui joua un rôle important dans la révolution de 1762, et la princesse Elisabeth Voronzof, maîtresse de Pierre III, étaient ses nièces.

Vorort (c.-à-d. *en place de*), nom jadis donné en Suisse au Directoire fédéral, chargé d'expédier les affaires. Il était composé du Conseil d'Etat du canton directeur, présidé par l'avoyer de ce canton.

Vorskla, riv. de Russie, vient du gouvern. de Kharkov, passe par Poltava, traverse le gouvernement de ce nom, et se jette dans le Dniéper, après un cours de 230 k.

Vorst, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 30 kil. de Turnhout ; 2,000 hab.

Vorsterman (Lucas), graveur flamand, né à Anvers, vers 1578, mort vers 1640, entra dans l'atelier de Rubens, qui l'engagea à quitter le pinceau pour la gravure. Il travailla longtemps à Londres pour Charles Ier et pour le comte d'Arundel; il exécuta de nombreuses estampes d'après Adr. Brauwer, Rubens et Van Dyck ; ses portraits sont considérés comme des œuvres d'élite.

Vortigern ou **Guortigern,** chef breton, fut élu chef des chefs ou *Penteyrn*, lorsque les tribus bretonnes se réunirent pour faire cesser l'anarchie et repousser les incursions des Pictes et des Scots, vers 445. Il prit à son service des pirates saxons, conduits par Hengist et Horsa, et leur donna pour récompense l'île de Thanet. Hengist réclama bientôt tout le pays de Kent, et, soutenu par de nouvelles bandes saxonnes, commença la lutte contre Vortigern ; il fut battu, demanda la paix, mais, dans un festin de réconciliation, fit égorger les chefs bretons et n'épargna que Vortigern, qui devint suspect aux siens. Ambrosius Aurelianus fut alors nommé penteyrn, et, suivant les légendes bretonnes, aurait assiégé et tué Vortigern dans son château de Cambri.

Vos (Martin **de**), peintre flamand, né à Anvers, 1531-1603, fils d'un peintre médiocre, fut élève distingué de Franz Floris, alla en Italie, vécut longtemps à Venise, où il fut pris en affection par le Tintoret, et, de retour à Anvers, produisit avec facilité des portraits, des allégories, des tableaux de sainteté. Il aime les nuances vives et les tons éclatants. Ses principaux ouvrages sont à Anvers : le grand triptyque du *Triomphe du Christ*, le *Denier de César*, *saint Luc peignant le portrait de la Vierge*, etc. Le Louvre a de lui : *saint Paul, dans l'île de Mytilène, piqué par une vipère*.

Vos (Corneille **de**), peintre flamand, né à Hulst, vers 1585, mort en 1651, élève de David Remeeus, n'était pas parent du précédent. Il fut l'ami de Snyders, qui épousa sa sœur, et de van Dyck. Il excella dans le portrait; ses figures sont vivantes, colorées, lumineuses. On a aussi de lui des tableaux religieux.

Vos (Paul **de**), peintre flamand, frère du précédent, né à Hulst, vers 1590, mort vers 1654, également élève de Remeeus, fut surtout guidé par Snyders ; comme lui, il excella dans les sujets de chasse. Il a travaillé beaucoup pour le roi d'Espagne et le duc d'Aerschott.

Vos (Simon **de**), peintre flamand, né à Anvers, 1603-1676, a été souvent confondu avec les précédents ; il n'était pas de leur famille, mais fut élève de Corneille de Vos. Il n'a occupé qu'un rang secondaire dans l'école d'Anvers, et ses tableaux sont rares.

Vosges (Les), *Vogesus mons*, en allemand *Vogesen* ou *Wasgau*, chaîne de montagnes, qui s'étend au N. E. de la France, et dont les ramifications couvrent le S. E. de la Belgique, la Bavière rhénane et la Prusse rhénane. Elle se dirige du S. O. au N. E., parallèlement au cours du Rhin et à la chaîne de la Forêt Noire. Elle commence vers le S. au col de Valdieu, dans la trouée de Béfort, qui la sépare du Jura; elle établit le partage entre les eaux du Rhin et celles de la Moselle. Les Vosges se divisent en 3 sections : *Vosges méridionales*, entre le col de Valdieu et le ballon d'Alsace; hautes de 500 mèt., elles s'élèvent jusqu'à 800; le *Bærenkopf* a 1,005 mèt.; leur longueur est de 27 kilom.— 2° *Vosges centrales*, entre le ballon d'Alsace et le col de Saverne, sur une longueur de 110 kil., et d'une largeur de 54. Formées de roches cristallines, elles ont des sommets arrondis en dômes, et souvent désignés sous le nom de ballons : le *ballon de Guebwiller* a 1426 mèt., le *ballon d'Alsace* a 1250 mèt., le *Donon* a 1010 mèt. Ces sommets sont couverts de broussailles ou de prairies appelées *chaumes;* leurs flancs sont tapissés de forêts de pins et de mérisiers, avec des étangs, des marécages, de petits lacs; c'est une excellente ligne de défense militaire.— 3° *Les Vosges septentrionales*, longues de 110 kil., ont d'abord de 400 à 450 mèt. de hauteur, puis se relèvent ; leurs sommets sont plats, sablonneux, sans forêts, d'une largeur de 20 kil.; on peut facilement les traverser. Elles prennent le nom de *Hardt*, dans la Bavière rhénane et finissent au mont Tonnerre ; le Hardt est couvert de forêts; ses sommets sont plats et formés de grès rougeâtre, ou grès des Vosges.— Le versant oriental est abrupt ; le versant occidental s'abaisse en pentes douces sur la Moselle ; on y voit les lacs de Gérardmer, de Retournemer, de Longemer, et les cascades de Teudon, du Bouchot et du Valentin. Elles renferment des mines de fer et des eaux minérales estimées. Les rivières qui descendent des Vosges sont : à l'E., la Bruche, la Zorn, la Moder, la Lauter, la Queich, le Speierbach, tributaires du Rhin ;— à l'O., la Moselle, affl. du Rhin, la Meurthe, la Seille, la Sarre, la Blies, affl. de la Moselle : le Glan et la Nahe, qui se jettent dans le Rhin. La chaîne des Vosges a deux contre-forts principaux, les monts Faucilles au S., et le Hundsrück au N.

Vosges (Département des), au N. E. de la France, entre les départements de la Meurthe au N., du Haut-Rhin et du Bas-Rhin à l'E., de la Haute-Saône au S., de la Haute-Marne à l'O. Il a 5,869 kil. carrés et 397,981 hab., soit 68 hab. par kil. carré. Sillonné par les Vosges à l'E., par les Faucilles au S., il est arrosé par la Moselle, la Meurthe, la Meuse, le Mouzon. Il y a des pâturages dans les montagnes et beaucoup de forêts; le climat est froid sur les hauteurs. On y récolte beaucoup de fruits à noyaux, de pommes de terre, de houblon; les bestiaux sont nombreux, mais de petite espèce. Fer, plomb, cuivre, antimoine, houille, marbre, granit, pierres meulières, grès blanc, sable à verre; eaux minérales à Bains, Bussang, Contrexéville, Plombières. Hauts fourneaux, usines à fer, faïences, verreries, distilleries, papeteries; fabriques de dentelles, broderies, instruments de musique; fromage, façon Gruyère, etc. Le ch.-l. est *Epinal;* il y a 5 arrond.: Epinal, Mirecourt, Remiremont, Saint-Dié, Neufchâteau. Il a été formé du sud de la Lorraine et de la principauté de Salm. Il y a un évêché à Saint-Dié; il dépend de la Cour d'appel de Nancy et de la 5e division militaire.

Vosgien (L'abbé), chanoine de Vaucouleurs, a rédigé avec Ladvocat un *Dictionnaire géographique portatif*, qui parut en 1747, et eut beaucoup de succès.

Voss (Jean-Henri), poëte et critique allemand, né à Sommersdorf (Mecklembourg), 1751-1826, montra de bonne heure de grandes dispositions pour l'étude des langues et pour la poésie. Après avoir été quelque temps pauvre précepteur, il étudia à Gœttingue, dans le séminaire philologique, sous Heyne, et faisait en même temps partie de la société des *Amis de Gœttingue*, qui

cherchait à développer la poésie nationale. Il entra dès lors en lutte avec Heyne, qui le fit rayer de la liste des étudiants; mais il se lia avec Klopstock, et prit la direction de l'*Almanach des Muses*, 1774, bientôt nommé l'*Anthologie*, dont il augmenta le succès, en y insérant d'excellentes poésies jusqu'en 1800. Recteur du collége d'Otterndorf (Hanovre), 1778, puis du collége d'Eutin (Oldenbourg), 1782, il eut une chaire à Heidelberg, en 1805. D'un caractère franc et loyal, mais vain, emporté, il soutint d'ardentes polémiques contre Heyne, attaqua violemment Frédéric de Stolberg, qui avait été son ami, parce qu'il s'était converti au catholicisme, et la *Symbolique* de Creuzer, qui voulait trouver des dogmes philosophiques derrière tous les mythes de l'antiquité. Profondément versé dans l'étude des langues anciennes, il a rendu de grands services, comme philologue, comme traducteur et comme poëte. Ses œuvres originales sont : 18 idylles, chefs-d'œuvre de sentiment et de poésie; des *Poésies* diverses, élégies, odes, épigrammes ; *Louise*, charmante pastorale, en 3 chants, qui inspirera Gœthe dans *Hermann et Dorothée*. Il a traduit l'*Odyssée*, en vers hexamètres, en suivant et reproduisant l'original avec une scrupuleuse exactitude, 1781; puis il a adopté le même système dans ses traductions, pour la plupart très-remarquables, de l'*Iliade*, de l'*Hymne à Cérès*, des *Eglogues* et des *Géorgiques*, de Virgile, puis de l'*Enéide* et d'un choix des *Métamorphoses* d'Ovide; d'*Horace*, d'*Hésiode*, de *Théocrite*, *Bion et Moschus*, de *Tibulle* et de *Lydamus*, *d'Aristophane*, *d'Aratus*, etc. Il a commencé avec ses deux fils une traduction de Shakspeare, et a donné une version des *Mille et une Nuits*, d'après Galland. La dernière édition de ses *Œuvres* est celle de Leipzig, 1835; ses opuscules ont été publiés sous le titre de *Feuilles critiques*, 1829, 2 vol., et ses *Lettres*, 1820-33, 3 vol.

Vossius (Gérard-Jean), érudit hollandais, né près d'Heidelberg, 1577-1649, fut professeur à Dordrecht, à Leyde, et se trouva engagé, malgré lui, dans la querelle des Gomaristes et des Arminiens; il écrivit une *Histoire du pélagianisme*, 1618, qui irrita les Gomaristes, le fit destituer et suspendre de la communion, 1620. Il eut cependant une chaire d'éloquence et d'histoire à Leyde, 1622, et plus tard à l'Académie d'Amsterdam. Il était très-savant, et on le consultait de tous côtés comme un oracle. Ses *Œuvres complètes* forment 6 vol. in-fol., 1695-1701; on y remarque surtout: *Commentarii rhetorici*, 1597, in-4°; *Theses theologicæ et historicæ de variis doctrinæ christianæ capitibus*, 1615, in-4°; *Historia de controversiis quas Pelagius ejusque reliquiæ moverunt lib. VII*, 1618, in-4°: *Syntaxis latina*, 1618, in-8°; *Ars historica*, 1623, in-4°; *De historicis græcis lib. IV*, 1624, in-4°; *De historicis latinis lib. III*, 1627, in-4°; *Aristarchus, sive de arte grammatica lib. VII*, 1635, 2 vol. in-4°; *De theologia gentili et physiologia christiana, sive de origine ac progressu idolatriæ lib. IV*, 1641, 2 vol. in-4°; *De vitiis sermonis et glossematis latino-barbaris lib. IV*, 1645, in-4°; *Poeticarum institutionum lib. III*, 1647, in-4°; *Etymologicon linguæ latinæ*, 1662, in-fol.; *Epistolæ*, 1690, in-fol.; etc., etc.

Vossius (Isaac), érudit hollandais, fils du précédent, né à Leyde, 1618-1689, compléta la solide éducation que lui donna son père par des voyages en France, en Angleterre, en Italie, d'où il rapporta beaucoup de manuscrits. Il fut historiographe des Etats de Hollande et bibliothécaire d'Amsterdam. La reine Christine l'appela auprès d'elle et le combla de faveurs; mais à la suite d'une brouille avec Saumaise, il fut comme disgracié. Il s'établit à Londres, en 1670, et reçut de Charles II un canonicat à Windsor. Louis XIV lui faisait depuis 1663 une pension de 1,200 livres. Il était très-savant, mais d'une telle liberté d'esprit que la plupart de ses ouvrages ont été mis à l'index. On lui doit : *Periplus Scylacis*, 1639, in-4°; *De vera ætate mundi*, 1659, in-4°; *De lucis natura*, 1662, in-4°; *De motu marium et ventorum*, 1663, in-4°; *De Nili et aliorum flaminum origine*, 1666, in-4°; *De poematum cantu et viribus rhythmi*, 1673, in-8°; *De Sibyllinis, aliisque oraculis*, 1679, in-8°; des éditions savantes de Justin, de saint Ignace, de Pomponius Mela, et surtout un *Catulle*, 1684, in-4°.

Vostitza, *Ægium*, v. de la nomarchie d'Achaïe (Grèce), sur le golfe de Lépante, à 35 kil. S. E. de Patras. Evêché; port assez commerçant ; 6,000 hab.

Votiaks, peuple de race finnoise, répandu dans les gouvernements d'Orenbourg et de Viatka (Russie), au nombre d'environ 100,000.

Vottem, commune de la prov. et à 4 kil. de Liége (Belgique). Fabr. d'armes et d'ustensiles de fer ; houillères; combat de 1347, dans lequel les Liégeois battirent l'armée de l'évêque Engelberg de La Marck ; 1,800 hab.

Vouache (Mont), extrémité d'un rameau des Alpes Pennines, qui court entre l'Arve et le Fier; il est près du fort l'Ecluse, sur le Rhône, en face du mont Credo, dernière sommité du Jura. Il a 1,100 mèt. de hauteur.

Vouet (Simon), peintre, né à Paris, 1590-1649, fils d'un peintre médiocre, *Laurent*, fut emmené à Constantinople par l'ambassadeur Harlay de Sausay, peignit de mémoire le portrait du sultan Achmet Ier, puis passa quinze ans en Italie, 1612-1627; il travailla avec talent et avec succès à Venise, à Rome, à Gênes. Louis XIII le rappela en France, le prit pour professeur de pastel, le nomma son premier peintre et lui donna un logement au Louvre ; Vouet devint comme une sorte de surintendant des beaux-arts; mais sa facilité et son avidité furent nuisibles à son talent ; pour satisfaire à de trop nombreuses commandes, il se livra à une pratique expéditive qui gâta son coloris. Il a prodigué ses peintures dans les châteaux, dans les églises, dans les hôtels des grands personnages On lui reproche sa jalousie à l'égard de Poussin. On cite parmi ses meilleures œuvres : *Saint François de Paule ressuscitant un enfant*, pour les Minimes; la *Présentation au Temple*, qui est au Louvre; *le Christ en croix, le Christ au tombeau, la Charité romaine, le Portrait en pied de Louis XIII;* etc., etc. Il a fondé la grande école de peinture du XVIIe siècle, et a compté parmi ses élèves beaucoup de bons peintres et surtout Le Sueur, Le Brun et Mignard.

Vouga (La), riv. de Portugal, prend sa source au N. E. de Viseu, et se jette dans la mer au-dessous d'Aveiro, après un cours de 85 kil.

Vougeot, village à 6 kil. N. E. de Nuits (Côte-d'Or), où se trouve le *Clos-Vougeot*, côteau célèbre par ses excellents vins rouges ; il appartenait jadis aux abbés de Cîteaux.

Vouillé, ou **Vouglé,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Poitiers (Vienne), sur l'Auzance. Victoire de Clovis sur Alaric II, roi des Wisigoths, en 507; 1,856 hab.

Voulland (Henri), conventionnel, né à Uzès, 1750-1802, avocat à Nîmes, fut député aux Etats-généraux, puis juge suppléant au tribunal de cassation, 1791. Membre de la Convention, il se rangea parmi les Montagnards, vota la mort de Louis XVI, contribua à la chute des Girondins, et siégea une année au comité de sûreté générale; il était de ceux qu'on appelait *gens d'expédition*. Il se déclara contre Robespierre au 9 thermidor, mais ne joua plus aucun rôle et mourut dans la pauvreté.

Voulte (La). V. Lavoulte.

Vouneuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. de Châtellerault (Vienne), sur la Vienne; 1,494 hab.

Vourla, *Clazomènes*, v. de l'eyalet d'Aïdin (Turquie d'Asie), port à 35 kil. S. O. de Smyrne; 5,000 hab.

Vouvant, village de l'arrond. et à 12 kil. de Fontenay-le-Comte (Vendée), où l'on exploite de la houille.

Vouvray, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. E. de Tours (Indre-et-Loire), près de la Loire. Bons vins blancs. Beau château de Moncontour; 2,267 hab.

Vouziers, ch.-l. d'arrond. des Ardennes, à 54 kil. S. de Mézières, sur l'Aisne, par 49°23′53″ lat. N., et 2°22′6″ long. E. Commerce de grains, bestiaux; usines à fer, vannerie fine, ardoises; 3,075 hab.

Voves, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Chartres (Eure-et-Loir) ; 1,670 hab.

Voyer. V. Argenson.

Voyer (Grand-), officier préposé à l'administration des voies publiques. Cette charge, créée pour Sully, en 1599, fut supprimée en 1626.

Voysin (Daniel-François), chancelier de France, né à Paris vers 1654, mort en 1717, fils d'un intendant allié aux Lamoignon et aux Talon, fut conseiller au Parlement, 1674, maître des requêtes, 1685, intendant du Hainaut, 1688. Mme de Maintenon, charmée par les grâces et par l'esprit de Mme Voysin (née Trudaine), le fit nommer conseiller d'Etat, 1694. Il remplaça Chamillart dans la direction de Saint-Cyr, 1709; il fut très-appliqué aux affaires. Il fut chancelier en 1714, après Pontchartrain, et se prêta servilement aux plus mauvais actes des derniers temps de Louis XIV (affaires des bâtards légitimés, rigueurs à la suite de la bulle *Unigenitus*) ; il vendait en même temps au duc d'Orléans le secret des dernières volontés du roi. Cependant il ne conserva que les sceaux, en 1716.

Vracene, commune de la Flandre orientale (Belgique), dans le pays de Waes, à 26 kil. de Termonde. Grains et bestiaux; industrie linière, tissus de coton ; 3,900 hab.

Vrachori, *Agrinion*, v. de la nomarchie d'Arcananie-et-Etolie (Grèce), au N. O. du lac de Vrachori, dont les eaux se déversent dans l'Aspro-Potamo.

Vraita, *Fevus*, riv. d'Italie, vient des Alpes Maritimes, au S. O. du mont Viso, et se jette dans le Pô, après 90 kil. de cours.

Vratislas Ier, fut duc de Bohême, de 921 à 925.

Vratislas II, d'abord duc de Bohême, en 1061, soutint l'empereur Henri IV, reçut la main de sa fille, le titre du roi et la souveraineté de la Lusace, 1086. Il mourut en 1092

Vrée (Olivier **de**), en latin *Vredius*, historien flamand, né à Bruges, 1578-1652, jésuite, puis magistrat, a laissé de bons ouvrages : *Historia comitum Flandriæ, pars prima*, 2 part. in-fol., 1680 ; *Hist. comitum Flandriæ, pars secunda*, in-fol.

Vries (Jean-Fredeman **de**), peintre hollandais, né à Leeuwarden, 1527, a laissé beaucoup de dessins d'architecture et a excellé dans la perspective.

Vries (Gérard **de**), philosophe hollandais, né à Utrecht, vivait au XVIIe siècle. Il a défendu la doctrine de Descartes.

Vries (Martin **Gerritson de**), navigateur hollandais, fut chargé, en 1643, par le gouverneur Van Diemen, d'explorer les côtes du Japon et des Kouriles. La relation de son voyage est dans le recueil de Thévenot.

Vries (Jérôme **de**), né à Amsterdam, en 1770, a laissé une *Histoire de la poésie néerlandaise*, 1810.

Vrigne-aux-Bois, village de l'arrond. de Sedan (Ardennes). Fabr. de fers à repasser; 2,205 hab.

Vrillière (Louis **Philippeaux,** marquis **de La**), 1672-1718, ministre de la maison du roi sous Louis XIV, fut seul conservé par le Régent, et laissa son portefeuille à son fils, Saint-Florentin.

Vsévolod Ier, grand-duc de Russie, reçut en apanage, à la mort de son père, Jaroslav Ier, 1054, la principauté de Péréieslav. Il eut des guerres à soutenir contre ses frères, Isiaslav et Sviatoslav; il succéda au premier, comme grand-prince de Kiev, en 1078, et mourut en 1093.

Vsévolod II, arrière-petit-fils du précédent, duc de Novgorod, en 1123, s'empara des duchés de Minsk et de Polotsk, soumit la Livonie et l'Esthonie, succéda à Iaropolk comme grand-prince de Kiev, 1138, et mourut en 1146.

Vsévolod III, fut grand-duc de Russie de 1177 à 1212.

Vuez (Arnould **de**), peintre, né à Saint-Omer, 1642-1720, étudia en Italie, puis fut employé à Paris par Le Brun, et fut reçu à l'Académie de peinture, 1681. Un duel malheureux le força à s'éloigner A son retour, il s'établit à Lille, et produisit beaucoup de tableaux qu'on trouve dans le musée, dans les églises et à l'hôtel de ville.

Vukovar, v. de l'Esclavonie (emp. d'Autriche), à 32 k. S. E. d'Eszek, au confluent du Danube et de la Vuka ; 6,000 hab.

Vulcain, en grec, Ἥφαιστος, dieu du feu et des volcans, fils de Jupiter et de Junon, naquit laid et difforme, et fut précipité du ciel par son père ou par sa mère ; il tomba dans l'Océan ou dans l'île de Lemnos, et resta toute sa vie boiteux. Il établit des forges souterraines dans Lipari et sous l'Etna, et il y travaillait avec les Cyclopes, pour forger les foudres de Jupiter. Il aida son père à vaincre les Géants ; il lui ouvrit la tête d'un coup de hache pour en faire sortir Minerve; il enchaîna Prométhée sur le Caucase. Les poëtes lui donnent pour femme Vénus, qu'il aurait enfermée dans un filet avec Mars, son amant. On lui attribuait mille ouvrages merveilleux et on lui donnait pour fils Ceculus, Cacus, Cercyon, êtres malfaisants ; pour élève, l'ingénieur Dédale.—Son culte parait originaire de l'Egypte; il était surtout adoré en Sicile, à Athènes ; Romulus lui éleva, dit-on, un temple en dehors de la ville. On le représente un marteau à la main et un bonnet conique sur la tête.

Vulcaniennes (Iles), nom ancien des îles *Lipari*.

Vulcanius (Bonaventure **de Smet,** connu sous le nom de), philologue belge, né à Bruges, 1538-1614, professeur de grec à Leyde, a laissé : *Version de Callimaque, de Moschus et de Bion*, in-12; Bonnes éditions d'*Ammien*, d'*Agathias le Scolastique*, in-fol., 1660; *Collection d'anciens grammairiens latins*, 1577, in-fol.; des éditions de *Jornandès* et d'*Apulée;* enfin *De litteris et lingua Getarum sive Gothorum, item de Notis longobardicis*, 1597, in-8°, livre rare et curieux.

Vulcatius Gallicanus, un des auteurs de *l'Histoire Auguste*, était sénateur au IIIe siècle. Il ne reste de lui qu'un fragment sur la révolte d'Avidius Cassius.

Vulfran (Saint), né d'une famille noble, dans le Gâtinais, fut évêque de Senlis, en 682, prêcha l'Evangile en Frise, et mourut dans l'abbaye de Fontenelle, en 721. C'est le patron d'Abbeville. Fête, le 20 mars.

Vulgate (de *Vulgatus*, rendu public), version latine de la Bible, rédigée probablement au IIe siècle, et révisée par saint Jérôme, vers 384, sur le texte original. Seule reconnue comme canonique par le concile de Trente, elle a eu plusieurs éditions critiques, notamment celles de Sixte-Quint, 1592, et de Clément VIII.

Vulgientes, v. de la Narbonnaise IIe, dans la Gaule ancienne; capit. *Apta;* auj. Apt.

Vulsinies, *Vulsinii*, auj. *Bolsena*, une des 12 lucumonies de l'anc. Etrurie, sur les bords du lac de son nom, au N. de Tarquinies. Dans son temple de Voltumna se tenaient les assemblées générales de la confédération. Les Romains la prirent, en 294 av. J. C.

Vulson (Marc), sieur *de la Colombière*, héraldiste, mort en 1658, combattit pour Henri IV, acheta une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, et s'occupa à Paris de recherches historiques et surtout de blason. On a de lui : *Recueils de plusieurs pièces et figures d'armoiries obmises par les autheurs qui ont écrit jusques ici sur cette science*, 1639, in-fol ; *la Science héroïque traitant de la noblesse, de l'origine des armes, de leurs blazon et symboles*, etc., in-fol.; *De l'office des roys d'armes, des héraults et poursuivans*, 1644, in-4°; *le Vray théâtre d'honneur et de chevalerie*, 1648, 2 vol. in-fol., ouvrage rempli de recherches curieuses; *les Portraits des hommes illustres français qui sont peints dans la gallerie du Palais-Cardinal de Richelieu*, 1650; etc.

Vultur Mons, montagne des Apennins entre la Lucanie et l'Apulie.

Vulturnus. V. Volturno.

Vuorden (Michel-Ange, baron de), diplomate belge, né à Chièvres (Hainaut), 1629-1689, servit dans les armées espagnoles, fut employé dans plusieurs négociations diplomatiques, et s'attacha à la France. Il devint grand-bailli des Etats de Lille. On a de lui: *Journal historique contenant les événements les plus mémorables de l'histoire sacrée et profane*, 1684, 2 vol. in-8°, et des ouvrages manuscrits conservés à la bibliothèque de Cambrai.

Vuoxen, fleuve de la Finlande (Russie), vient du gouvernement de Kuopio, forme beaucoup de lacs, traverse le Saïma, en sort par la belle cataracte d'Imatra, puis se jette dans le Ladoga, près de Kexholm. Son cours est d'environ 500 kil.

Vyasa, c.-à-d. *le compilateur*, anachorète indien, qu'on place au XVe ou au XVIe siècle av. J. C. C'est lui qui, dit-on, mit en ordre les *Védas;* il aurait rédigé les 18 *Pouranas* et les 18 *Oupa-Pouranas*. On lui attribue le grand poëme du *Mahabharata*, et un ouvrage de philosophie idéaliste, le *Védanta-Darsana*.

Vynckt, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 24 kil. de Gand. Toiles, industrie linière, huileries, amidon ; 2,000 hab.

Vytchegda, riv. de Russie, arrose le gouvern. de Vologda et se jette dans la Dwina septentrionale, après un cours de 680 kil.

Vyeslav, grand-prince de Russie, arrière-petit-fils de Vladimir le Grand, d'abord prince de Polotsk, lutta contre Isiaslav Ier, avec l'aide des Petchenègues, fut pris, délivré par le peuple de Kiev, et proclamé grand-duc en 1078. Il ne put conserver le pouvoir, mais resta indépendant à Polotsk, et mourut en 1101.

W

Waag ou **Wag** (Le), affluent de gauche du Danube, formé par la réunion du Waag-Blanc et du Waag-Noir, qui viennent des Karpathes, arrose la Hongrie. Il traverse les comitats de Liptau, d'Arva-Thurocz, de Trenczin, de Neutra, et finit à Komorn. Il a un cours de 380 kil., et reçoit l'Arva et la Neutra; il est sujet à des crues fréquentes et redoutables; il coule, surtout dans sa partie supérieure, dans une vallée étroite et encaissée.

Waast ou **Wast** (Saint), *Vedastus*, né à Toul, ou sur les limites du Périgord et du Limousin, prêtre du diocèse de Toul, fut désigné par son évêque pour instruire Clovis, 496. Il fut nommé évêque d'Arras, 499, puis de Cambrai, 510. Il y poursuivit l'idolâtrie, et mourut en 540 à Arras. On éleva plus tard à l'endroit où il fut enterré l'abbaye qui porte son nom. Fête, le 6 février.

Waast-la-Hougue (Saint-), v. de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Vologues (Manche); port défendu par le fort de la Hougue. Commerce assez actif; chantiers de construction. Elle a donné son nom à la bataille perdue contre les Anglais, par Tourville, en 1692; il fut forcé d'abandonner et de brûler plusieurs de ses vaisseaux qui s'y étaient vainement réfugiés; 4,098 habitants.

Wabash, riv. des Etats-Unis, affluent, par la droite, de l'Ohio, arrose l'Indiana, le sépare de l'Illinois, a 750 kil. de cours, est presque toujours navigable, et reçoit le White-River.

Wabash, v. de l'Indiana (Etats-Unis), sur le canal du Wabash à l'Erié, au milieu d'une riche contrée; 4,000 habitants.

Wace (Robert ou Richard), poëte anglo-normand, né à Jersey, vers 1120, mort de 1174 à 1184, vint étudier à Caen, puis à Paris probablement. Il écrivit d'abord des traductions, puis il mit en vers d'anciennes chroniques latines. Henri II le récompensa du *Roman de Rou*, en lui donnant un canonicat à Bayeux; on ne sait pas au juste quand il mourut. Ses ouvrages sont : *le Roman du Brut*, version romane en vers de 8 syllabes des traditions bretonnes qui racontaient la fondation d'un royaume de Bretagne par Brutus, fils d'Ascagne; il a consulté probablement les traditions de Walter, archidiacre d'Oxford, et l'*Histoire des Bretons* de Geoffroi de Monmouth. Ce poëme de 15,300 vers a été publié par Le Roux de Lincy, 1836-38, 2 vol. in-8°; — le *Roman de Rou* (Rollon) est la chronique des ducs de Normandie jusqu'à la 6e année du règne de Henri Ier; il est divisé en 4 parties; la 1re et la 2e sont en vers de 8 syllabes, la 3e et la 4e en vers alexandrins; le poëme entier contient plus de 16,000 vers; il a été publié par Pluquet, Rouen, 1827, 2 vol. in-8°; — *Chronique ascendante des ducs de Normandie*, poëme en 314 vers de 12 syllabes, publié par Pluquet dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Caen;* mais est-il de Wace? *C'est comment la Conception Notre-Dame fut établie*, poëme de 1,800 vers de 8 syllabes, publié par MM. Mancel et Trébutien, Caen, 1842, in-8°; — *Vie de saint Nicolas*, publiée par Delius, Bonn, 1850, et par Monmerqué (t. VII des *Mélanges de la Société des bibliophiles français*); — *Vie de la Vierge Marie, suivie de la vie de saint George*, Tours, 1859, in-12.

Wachau, village à 10 kil. S. E. de Leipzig (Saxe), où se passa la seconde journée de la grande bataille, 18 octobre 1813. Les Français y conservèrent l'avantage.

Wachtebeke, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 20 kil. de Gand. Industrie linière; brasseries, poteries de terre; commerce de grains, bois et bétail; 4,200 hab.

Wachter (Jean-Georges), philologue allemand, né à Memmingen, 1673-1757, conservateur à la bibliothèque de Leipzig, a publié : *Glossarium germanicum*, Leipzig, 1736-37, 2 vol. in-fol.; *Archæologia nummaria*, 1740, in-4°; etc.

Wacken, commune de la Flandre occidentale (Belgique), à 18 kil. de Courtrai. Tabac, amidonneries, brasseries, huileries; 2,500 hab.

Waday. V. Ouaday.

Wadden, détroit qui se trouve entre les prov. de Frise et de Groningue (Pays-Bas), et les quatre îles voisines de la côte. Il est rempli de bas-fonds, et peu profond.

Wadding (Luke), théologien et historien anglais, né à Waterford (Irlande), 1588-1657, acheva ses études dans le séminaire irlandais de Lisbonne, entra chez les franciscains, professa la théologie à Salamanque, fut envoyé à Rome par Philippe III pour défendre le dogme de l'Immaculée Conception, fut procureur général de son ordre, et jouit d'une très-grande influence. On a de lui : *Legatio Philippi III et IV ad summos pontifices, pro definienda controversia conceptionis B. Mariæ Virginis*, Louvain, 1624, in-fol.; *Annales ordinis Minorum*, 1628-54, 8 vol. in-fol., histoire très-détaillée de l'ordre de Saint-François jusqu'en 1540; elle a été refondue et augmentée par le P. Fonseca, Rome, 1731-45, 19 vol. in-fol.; elle a été continuée par Michelesi, 1794; et Melchiorri, 1844; *Scriptores ordinis Minorum*, 1650, in-fol.; *Immaculatæ Conceptionis Virginis Mariæ opusculum*, 1655, in-8°. Il a édité les *Sermones* de saint Antoine de Padoue, les *Opuscula* de saint François d'Assise, les *Opera omnia* de Duns Scott, etc.

Wadenschwyl, v. du canton et à 20 kil. S. E de Zurich (Suisse), à l'O. du lac de Zurich. Draps, étoffes de laine; 6,000 hab.

Wadowice ou **Wadetz,** ch.-l. du cercle de ce nom dans la Galicie (emp. d'Autriche), à 45 kil. S. O. de Cracovie; 3,500 hab.

Wadstena, v. du læn et à 50 kil. O. de Linköping (Suède), sur le lac Vetter. Belle église de l'anc. couvent. Source minérale. Toiles, dentelles, manufacture de tabac; 2,200 hab.

Waelhem, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 5 kil. de Malines, près de la Nèthe et de la Dyle. Combat où les Belges battirent les Hollandais en 1830; 1,100 hab.

Waengler. V. Pareus.

Wacreghem, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N. E. de Courtrai. Commerce de toiles et de bestiaux; courses de chevaux; 6,800 hab. C'était probablement un ancien campement romain.

Waerschoot, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. N. O. de Gand, sur la Lys. Toiles, siamoises; 5,800 hab.

Waes, pays de la Flandre (Belgique), entre Gand, le village de Doel, près Anvers, et le canal du Sas-de-Gand à l'O. Là se trouvent les villes de Saint-Nicolas, de Lokeren, 36 villages et le lac de Berlaere. Il est extrêmement fertile, grâce à l'industrie de ses habitants; on y compte 5,250 individus par lieue carrée.

Waesmunster, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 9 kil. N. de Termonde, sur la Durme. Belle église, richement ornée, avec beaucoup de tombeaux. Draps, siamoises, mouchoirs, toiles d'emballage; 5,500 habitants. Il y eut un monastère de femmes, fondé au IXe siècle, dévasté au Xe, et rétabli en 1226 et en 1833.

Wafflard (Alexis-Jacques-Marie), auteur comique, né à Versailles, 1787-1824, fut un poëte de l'école bourgeoise de Picard, qui possédait le talent de l'observation, et dont le dialogue est spirituel. On lui doit : *Haydn ou le Menuet du bœuf*, 1811; *un Moment d'imprudence* (avec M. de Bury); *le Voyage à Dieppe*, jolie pièce de l'ancien répertoire (avec M. de Bury); *le Célibataire et l'Homme marié*, les *Deux Ménages* (avec Picard et de Bury), etc.

Wagenaar (Jean), historien hollandais, né à Amsterdam, 1709-1773, fut historiographe de cette ville. Il a d'abord publié des traductions, puis une *Dissertation sur le baptême des petits enfants, par un ministre remontrant*, 1740. Mais on lui doit surtout des ouvrages historiques : *Etat présent des Provinces-Unies*, 1738-48, 11 vol. in-8°; *Histoire nationale*, 1749-59, 22 vol. in-8°, trad. en français, 1757-72, 8 vol. in-4°; *Description d'Amsterdam*, 1760-67, 3 vol. in-fol. Il a encore écrit : *le Patriote*, 1748, in-8°; *Amsterdam en réjouissance à l'occasion de la visite solennelle de Guillaume d'Orange*, 1768, in-fol.; *Histoire de l'Eglise chrétienne pendant le Ier siècle*, 1773, in-8°; *la Réforme en 1578*; *Description de Berg-op-Zoom*; *du Pouvoir du Stathoudérat*, etc.

Wageningen, v. de la Gueldre (Pays-Bas), sur le Rhin. Bestiaux, grains et tabac; 3,500 hab.

Wagnière (Jean-Louis), littérateur français, né en Suisse, en 1739, mort après 1787, de bonne heure au service de Voltaire, devint son secrétaire à Ferney; puis fut appelé à Saint-Pétersbourg par Catherine II, pour mettre en ordre la bibliothèque de Voltaire. Il eut de longs démêlés avec Mme Denis, et a écrit: *Mémoires sur Voltaire et sur ses ouvrages par Longchamp et Wagnière*, 1825, 2 vol. in-8°.

Wagram, village de la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Russbach, à 18 kil. N. E. de Vienne. Victoire de Napoléon Ier sur le prince Charles, les 5 et 6 juillet 1809.

Wagram (Prince de). V. Berthier.

Wagrie, anc. pays de Holstein, où se trouvent Lubeck, Oldenbourg, Eutin, Travemunde.

Wahabites, secte musulmane, formée dans le Nedjed ou Arabie centrale, au milieu du XVIIIe siècle, par Mohammed-ben-del-Wahab et par le scheik Ebn-So'Oud ou Sehoud. Ils acceptent le Koran, mais sans interprétation, rejettent toute tradition, défendent de reconnaître à Mahomet et aux califes une mission divine, une autorité religieuse. Ils ont conservé l'égalité des temps patriarcaux, repoussent toute prééminence, sont remarquables par leur simplicité frugale, leur énergie et leur bravoure, mais sont superstitieux, cruels et rapaces. Ils propagèrent leurs doctrines égalitaires en Arabie, en Egypte, dans la Turquie d'Asie; s'emparèrent de la Mecque, 1801, mais furent repoussés de l'Egypte par les Mamelucks, en 1803. Après Mohammed, qui fut assassiné, So'Oud les dirigea, puis son fils Abdallah, qui s'avança victorieux jusqu'à Damas. Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, les refoula en Arabie, 1812. Méhémet-Ali, lui-même, avec Ibrahim, leur fit la guerre de 1814 à 1818, prit Derréyéh, leur capitale dans le Nedjed, s'empara d'Abdallah, et l'envoya à Constantinople, où le sultan le fit mettre à mort. Ils sont encore nombreux dans le Nedjed et le Lahsa. V. Palgrave, *Voyage en Arabie*.

Wahal, en allemand *Waal*, bras méridional du Rhin, commence à Schenk, arrose Nimègue et Thiel, s'unit à la Meuse près de l'île de Voorne, passe à Bommel, et se confond encore avec la Meuse à Gorkum. Il a 80 kil. de cours.

Wahlershausen, village à 6 kil. O. de Cassel (Prusse). Magnifique château de *Weissenstein;* aux environs, riches mines de houille.

Wahsatch, montagnes des Etats-Unis, à l'O. du territoire d'Utah; elles ont des pics de 2,600 à 3,600 mèt. de hauteur.

Waiblingen ou **Wiblingen,** v. du cercle du Neckar (Wurtemberg), à 14 kil. N. E. de Stuttgard, sur le Rems. Draps, marché important de bestiaux; 3,500 hab. — A la bataille de Weinsberg, en 1141, son nom fut pris pour cri de guerre par les partisans de Conrad III, qui y possédait un château; de là le nom de *Gibelins*, qui servit à les désigner.

Waifer ou **Guaifre,** duc d'Aquitaine, né vers 725, succéda à son père Hunald, en 745. Il eut à défendre l'indépendance de son pays contre les Francs de Pepin le Bref; il donna asile à son frère Grippon et à des leudes mécontents, ne voulut pas rendre les biens qui appartenaient aux églises du Nord, et fut vigoureusement attaqué en 760. Pendant huit ans il se défendit avec courage contre les ennemis, qui ravagèrent impitoyablement le pays au sud de la Loire, il perdit ses lieutenants et ses alliés, fut forcé de démanteler ses places fortes, se réfugia dans les hautes terres de l'Auvergne et du Querci; mais fut assassiné, en 768, probablement à l'instigation de Pepin.

Waigatz. V. Vaigatz.

Wailly (Noel-François **de**), grammairien, né à Amiens, 1724-1801, vint de bonne heure à Paris, et se fit connaître par de nombreux travaux de grammaire. Il fit partie de l'Institut à sa création, 1795. Il publia les *Principes généraux et particuliers de la langue française*, 1754, in-12; ce livre, qui eut beaucoup de succès, fut adopté par l'Université. On a encore de lui: *de l'Orthographe*, 1771, in-12; *l'Orthographe des Dames*, 1782, in-12; *Nouveau Vocabulaire* ou *Abrégé du Dictionnaire de l'Académie*, 1801, gr. in-8°, souvent réimprimé. Il a donné plusieurs éditions corrigées des *Principes de la langue latine* du P. Saugier, 1768, in-12, du *Dictionnaire portatif de la langue française* de Goujet, 1775, 2 vol. in-8°, du *Dictionnaire des Rimes*, de Richelet, etc. Il a concouru à l'édition du *Dictionnaire de l'Académie* de 1798 et a surveillé la publication des classiques de Barbou.

Wailly (Etienne-Augustin **de**), fils du précédent, né à Paris, 1770-1821, fut emprisonné en 1793, suivit les cours de l'Ecole polytechnique, et fut proviseur du lycée Napoléon depuis 1805. On lui doit quelques articles dans le *Mercure de France*, un *Dictionnaire des Rimes*, 1812, et une traduction en vers des trois premiers livres des *Odes* d'Horace. — *Augustin-Jules*, son 3e fils, né à Paris, 1806-1866, employé au ministère d'Etat, a collaboré à quelques-unes des plus jolies pièces du nouveau répertoire: *Moiroud et compagnie*, 1836; *le Comité de bienfaisance*, 1839; *le Mari à la campagne*, 1844; etc.

Wailly (Charles **de**), architecte, frère de Noël-François, 1729-1798, élève de Blondel et de Servandoni, eut le grand prix d'architecture en 1752, fut membre de l'Académie d'architecture, en 1767, et de l'Académie de peinture, en 1771. Conservateur du Muséum, il fut membre de l'Institut, à sa création, 1795. Il a élevé l'hôtel d'Argenson à Paris, le théâtre de l'Odéon, 1782, le château des Ormes en Touraine, le palais Spinola à Gênes. Il a laissé une énorme quantité de dessins et de plans, qui ont trait à l'ornementation. Il fut le principal fondateur de la Société des amis des arts.

Wailly (Armand-François-Léon **de**), littérateur, petit-fils du précédent, né à Paris, 1804-1863, écrivit, en 1825, avec son cousin Gustave, une comédie en vers, *le Mort dans l'embarras;* puis des opéras, *Ivanhoe*, 1826, *Benvenuto Cellini*, 1834; des romans, *Angelica Kauffmann*, 1838, 2 vol. in-8°; *Stella et Vanessa*, 1846; *les Deux filles de M. Dubreuil*, 1860. Il a traduit beaucoup d'ouvrages anglais: *le Moine* de Lewis, *Tom Jones* de Fiedling, le *Voyage sentimental* de Sterne, les *Poésies* de Burns, *Simple Histoire* de miss Inchbald, *Evelina* de miss Burney, *Histoire d'Angleterre* de Lingard, *Tristam Shandy* de Sterne, une partie de Walter Scott, etc., etc. Il a publié de bons articles dans la *Revue des Deux Mondes*, et rédigé la chronique littéraire de *l'Illustration*, etc.

Waitzen, en hongrois *Vacz*, v. du comitat et à 36 kil. N. de Pesth-Pilis (Hongrie), sur la rive gauche du Danube. Evêché, belle cathédrale, sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; gymnase de Piaristes, école de sourds-muets. Commerce de vins, bestiaux; papeteries; 12,500 hab. Elle fut le théâtre de plusieurs combats en 1849.

Wakefield, v du comté d'York, dans le West-Riding (Angleterre), à 15 kil. S. E. de Leeds, sur le Calder. Elle est bien bâtie; belles églises, chapelle gothique de Market-Cross; maison de correction. Draps, laine tordue, teintureries, ganteries; grands marchés aux grains et aux bestiaux; 28,000 hab. — Richard d'York y fut vaincu et tué, en 1460, par les troupes de Marguerite d'Anjou.

Wakefield (Gilbert), critique et théologien anglais, né à Nottingham, 1756-1801, entra dans l'Eglise, mais s'éloigna de plus en plus des doctrines anglicanes; fut professeur distingué, controversiste emporté, s'élança dans la politique, défendit les idées libérales et se fit condamner à la prison. On a de lui: des éditions annotées de Virgile, Horace, Lucrèce, Bion, Moschus; des *Commentaires* sur les poésies de Gray et sur une partie des œuvres de Pope; *Enquête sur l'utilité et la convenance du culte public ou social; Sylva critica, sive in auctores sacros profanosque commentarius philologus*, 5 part. in-8°; traduction annotée du *Nouveau Testament*, 1791, 3 vol. in-8°; *Recherches sur les opinions des écrivains chrétiens des trois premiers siècles sur la personne de Jésus*, 1784, in-8°, ouvrage inachevé; des pamphlets politiques; des Mélanges ou *Noctes carcerariæ*, 1799, in-8°; etc.

Wal (Guillaume-Eugène-Joseph, baron de), né au château d'Anthisnes (Liége), 1736-1818, d'une ancienne maison de Lorraine, servit la France dans la guerre de Sept ans; puis fut l'un des membres les plus importants de la noblesse du pays de Liége; il finit par entrer dans l'ordre Teutonique. On lui doit: *Annales de l'ordre Teutonique*, 8 vol. in-12, avec 2 vol. de Supplément.

Wala ou **Vala,** abbé de Corbie, fils de Bernard, frère naturel de Charlemagne, né probablement près d'Oudenarde, vers 765, mort en 835, étudia sous Alcuin à l'école Palatine, fut économe de la maison de l'Empereur, duc, et le premier signa le testament de Charlemagne, 814. Il se fit moine de Corbie, en 817, et en devint abbé en 826; se mit à la tête du parti opposé aux ministres de Louis le Débonnaire, et surtout au duc Bernard, joua un grand rôle dans les troubles et les guerres des fils contre leur père, fut exilé près du lac Léman, puis à Noirmoutier, puis en Germanie, fut dépouillé de son titre d'abbé, s'éleva contre le partage de l'empire entre les trois fils de Louis, et alla mourir en Italie au monastère de Bobbio.

Walcheren, île de la prov. de Zélande (Pays-Bas), entre les deux grandes embouchures de l'Escaut, séparée à l'E. des îles de Nord et Sud-Beveland par la passe étroite de Sloe. Elle a 19 kil. du N. O. au S. E., sur 16 kil., et 58,000 hab. Elle est protégée contre les inondations par des dunes et par des digues. C'est la mieux cultivée des îles de la Zélande. Ch.-l., *Middelbourg*; v. princ., Flessingue et Veere. Elle fut occupée, en 1809, par les Anglais, mais ils furent bientôt forcés de l'évacuer avec perte.

Walckenaer (Charles-Athanase), érudit et littérateur, né à Paris, 1771-1852, orphelin, fut élevé avec le plus grand soin par son oncle, notaire royal, riche et instruit, termina ses études à Oxford, et, en 1793, fut nommé inspecteur général des transports militaires à l'armée des Pyrénées-Orientales. Soupçonné de modérantisme, il donna sa démission, fut menacé d'arrestation; mais, protégé par Dugommier et par Tallien, put venir se cacher à Paris. Il suivit les cours de l'Ecole polytechnique, mais préféra se livrer à sa passion, un peu encyclopédique, pour l'étude. Il commença à se faire connaître, dès 1797, écrivant sur la philosophie de l'histoire, publiant des romans, de sérieux travaux de géographie, d'histoire naturelle, et s'occupant de beaux-arts. En 1814, il accepta des Bourbons, qui avaient ses sympathies, des fonctions administratives, fut maire du IVe arrondissement de Paris, secrétaire général de la préfecture de la Seine, préfet de la Nièvre, 1826, de l'Aisne, 1828; il fut créé baron en 1823. Après la révolution de Juillet, il rentra dans la vie privée. Membre de l'Académie des inscriptions depuis 1813, il en devint secrétaire perpétuel, 1840, fut trésorier de la Bibliothèque royale et conservateur adjoint au département des cartes et plans. A toutes les époques de sa vie, il déploya une grande activité littéraire et scientifique; aussi le nombre de ses ouvrages en tout genre est-il très-considérable. Citons les principaux : *Essai sur l'histoire de l'espèce humaine*, 1798, in-8°;— des romans: *l'Ile de Wight* ou *Charles et Angelina*, 1799, 3 vol. in-12; *Histoire d'Eugénie*, 1803, in-12; — des travaux d'histoire naturelle : *Faune parisienne*, 1802, 2 vol. in-8°; *Histoire naturelle des Aranéides*, 1805, in-8°; *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des abeilles solitaires qui composent le genre Halicte*, 1817, in-8°; *Histoire naturelle des insectes*, 1836-38, 3 vol. in-8°; — des ouvrages estimables de géographie : édition princeps du manuscrit de Dicuil, *De mensura orbis*, 1807, in-8°; *Mémoire sur les anciens peuples de la Gaule*, 1819, couronné par l'Institut; *Notes critiques sur les voyages d'Enée*, 1813; *Cosmologie*, 1815, in-8°; *le Monde maritime, ou Tableau géographique et historique de l'archipel d'Orient, de la Polynésie et de l'Australie*, 1818, 4 vol. in-8°; *Recherches sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, 1821, in-8°; *Recherches sur la géographie ancienne et celle du moyen âge*, 1822-23; *Histoire générale des Voyages*, 1826-31, 21 vol. in-8°; *Recherches sur la Régence d'Alger et sur l'administration de ce pays à l'époque de la domination romaine*, 1835; *Géographie ancienne, historique et comparée des Gaules cisalpine et transalpine, suivie de l'analyse géographique des itinéraires anciens*, 1839, 3 vol. in-8°, avec atlas, le plus important de ses ouvrages de géographie; etc. etc. Les œuvres littéraires de Walckenaer ne sont pas moins nombreuses : *Histoire de la vie et des ouvrages de J. de La Fontaine*, 1820, in-8°, dans laquelle la biographie de l'écrivain s'enrichit de tout ce que l'étude de ses ouvrages a pu révéler; *Lettres sur les contes des fées, attribués à Perrault, et sur l'origine de la féerie*, 1826, in-12; *Vies de plusieurs personnages célèbres*, recueil d'articles publiés dans la *Biographie universelle*, 1830, 2 vol. in-8°; *Histoire de la vie et des poésies d'Horace*, 1840, 2 vol. in-8°; *Mémoires touchant la vie et les écrits de Mme de Sévigné*, 1842-52, 5 vol. in-12; une bonne édition de *La Bruyère*, 1845, 2 vol.; *Recueil de notices historiques*, 1850, in-8°; *Recherches statistiques sur la ville de Paris*, 1821, in-8° et 1823, in-4°; etc., etc.

Walcourt, village de la prov. et à 49 kil. S. O. de Namur (Belgique). Son église est un lieu de pèlerinage célèbre. Etoffes de laine, commerce de bestiaux; 1,200 habitants.

Walcourt (Etienne **de**), grammairien, peut-être né à Walcourt, tenait à Anvers une école française, au XVIe siècle. Il est auteur de deux ouvrages rares : *Nouvel A B C contenant plusieurs sentences très-utiles pour apprendre à écrire*, 1576, in-8°; et *Recueil de plusieurs belles chansons joyeuses... corrigées des plus excellents poëtes français*, 1576, in-12.

Wald, v. de la Prusse Rhénane, à 40 kil. E. de Dusseldorf. Cotonnades, quincaillerie; 5,000 hab.

Wald, bourg du canton de Zurich (Suisse). Tissage du coton et de la soie; 4,000 hab.

Waldbourg, anc. comté de la Souabe, dans l'Empire d'Allemagne, dont les possesseurs, nommés princes en 1803, avaient depuis longtemps le titre de sénéchal de l'Empire (*Truchsess*). Le plus célèbre, *Georges Truchsess de Waldbourg*, a surtout contribué à comprimer la révolte des paysans de 1525.

Waldeck (Principauté de), Etat du nouvel Empire d'Allemagne, comprenant : la principauté de Waldeck, proprement dite, enclavée dans la Hesse-Cassel, et la prov. prussienne de Westphalie; le comté de Pyrmont. La superficie est de 1,121 kil. carrés; la population, de 57,000 hab. Elle est divisée en 4 cercles : Twiste, Eisemberg, Eder et Pyrmont. La capitale est *Arolsen*. On y trouve des mines de fer, de cuivre, de plomb; des carrières de marbre et d'albâtre; des eaux minérales à Pyrmont et à Wildungen. Mais le sol est rocailleux et peu fertile. Arrosée par l'Eder et le Dimel, elle est dans le bassin du Weser. Par le traité de 1867, la principauté est presque entièrement administrée par la Prusse, qui nomme les fonctionnaires, perçoit les revenus, fait toutes les dépenses, etc.— Les princes de Waldeck prétendent descendre de Witikind, et sont princes depuis 1582.

Waldeck (Georges-Frédéric, prince de), 1620-1692, d'une illustre famille d'origine saxonne, servit l'empereur Léopold Ier, se distingua à la bataille de Saint-Gothard, 1664; fut nommé feld-maréchal, combattit sur le Rhin Turenne et Condé; prit part à la défense de Vienne contre les Turcs, 1683; puis reçut le commandement des troupes hollandaises, battit le maréchal d'Humières à Walcourt, 1689, mais fut vaincu par Luxembourg à Fleurus, 1690.

Waldeck (Chrétien-Auguste, prince de), 1744-1798, au service de l'Autriche, combattit les Turcs, puis la France en 1792. Il prit part à l'attaque des lignes de Wissembourg, 1793, fut attaché au général Mack; alla en Portugal commander l'armée en 1797, et y mourut.

Waldegrave (James, comte), 1715-1763, fut gentilhomme de la chambre et favori de George II, roi d'Angleterre, qui le nomma gouverneur du prince de Galles; 1752. Il a laissé des *Mémoires* intéressants sur les dernières années du règne, Londres, 1821, in-4°, trad. en français, 1825, in-8°.

Waldemar Ier, dit *le Grand*, roi de Danemark, né à Slesvig, en 1131, fils du roi Canut, fut d'abord appelé *Wladimir*. Emmené par sa mère en Russie, après l'assassinat de son père, il parvint plus tard, au milieu de l'anarchie qui désolait le Danemark, à s'emparer du Jutland et du Slesvig, 1157; puis, après la mort de ses rivaux, Canut et Suénon, il resta maître de tout le royaume. Il gouverna avec sagesse; il attaqua les Vendes de la Baltique et leur imposa la paix et le christianisme; il prit Stettin, 1171, Julin, 1175; pour se protéger contre les menaces des Allemands, il fit relever la grande muraille du Danewirk, repoussa les prétentions de l'empereur Frédéric Barberousse, qui se disait son suzerain, et se fit respecter par les Courlandais et les Esthoniens. Grand guerrier, bon administrateur, il est l'auteur de la *Loi de Scanie* et de la *Loi de Seeland*. L'une de ses filles, Ingeburge, épousa Philippe Auguste, roi de France. Il mourut en 1182.

Waldemar II, *le Victorieux*, roi de Danemark, fils du précédent, né en 1170, fut d'abord duc de Slesvig, et succéda à son frère aîné, Canut VI, en 1202. Il prit Lauenbourg, soumit le roi de Norvége au tribut, 1204, mais échoua contre les païens de la Livonie. Il s'étendit sur les côtes de la Baltique, s'empara de Dantzig, releva Lubeck après un incendie, et fonda Stralsund. Il se déclara pour Frédéric II contre Otton IV, puis alla combattre en Esthonie. Mais un seigneur, qu'il avait dépouillé de ses biens, sans raison, Henri de Schwerin, le surprit pendant la nuit et le retint enchaîné dans le château de Dannenberg (Mecklembourg). Frédéric II et le pape Honorius III réclamèrent vainement sa mise en liberté; son neveu prit les armes, fut défait et partagea son sort, 1224. Enfin Waldemar fut délivré, recommença une lutte malheureuse contre son ennemi, et fut forcé de consentir au démembrement de son royaume; il promulgua *le code du Jutland*, et mourut en 1241.

Waldemar III, fils du précédent, fut couronné par son père en 1218, et mourut, en 1231, des suites

d'un accident à la chasse. Il n'a vraiment jamais régné.

Waldemar IV, roi de Danemark, né en 1315, était fils de Christophe II. A la mort de son père, le royaume, livré à l'anarchie, était envahi par les Suédois et démembré par les seigneurs. Secondé par l'empereur Louis de Bavière, il se fit reconnaître roi, 1340, proclama une amnistie générale, se montra sévère justicier, mais eut encore des troubles à réprimer. Il fut forcé de céder au roi de Suède, Magnus, le Halland, la Scanie, la Blékingie, 1343; mais rétablit l'ordre dans ses Etats, fit un pèlerinage en terre sainte; combattit les Esthoniens et finit par céder leur pays à l'ordre Teutonique, 1347. Vers la fin de son règne, il reprit les provinces qu'il avait abandonnées à la Suède, et s'empara de Gothland et d'Œland. Il triompha d'une ligue formée par ses voisins, et maria sa fille Marguerite au roi de Norvége, Haquin, 1362. Il eut de longs démêlés avec les villes Hanséatiques, fit deux voyages en Allemagne, et fut contraint, par le traité de Stralsund, 1372, de reconnaître pour successeur le fils du duc de Mecklembourg, son ennemi. Il mourut en 1375. Avec lui s'éteignit la ligne masculine des rois Esthritides.

Waldemar, roi de Suède, né en 1242, succéda à Eric Ericson, son grand-père maternel, 1250. Pendant la régence de son père Birger, la Suède fut désolée par la guerre civile; après sa mort, 1266, il gouverna par lui-même; mais sa conduite dissolue mécontenta ses sujets; il fut forcé de faire un pèlerinage à Rome, puis il eut à combattre son frère Magnus, qui ne lui laissa que la Gothie, et se fit proclamer roi, 1279. Il tenta de reprendre la couronne, fut emprisonné au château de Nykœping, 1288, et y mourut en 1302.

Waldemar (Marguerite). V. Marguerite.

Waldenburg. v de la régence et à 70 kil. S. O. de Breslau dans la Silésie (Prusse), ch.-l. d'un arrondissement minéralogique. Houillères considérables; mines de fer; beaucoup d'usines aux environs. Toiles, porcelaine, filature mécanique du chanvre; 4,500 hab.

Waldenburg, v. du cercle et à 17 kil. N. de Zwickau (roy. de Saxe), sur la Mulde. Château des princes de Schœnburg. Eaux minérales. Lainages, bonneterie, papeterie; 5,500 hab.

Waldheim, v. du cercle de Leipzig (roy. de Saxe), sur la Zchopa. Draps, flanelles, toiles, tabac; 3,500 habitants.

Waldkirch, v. du cercle du Haut-Rhin (grand-duché de Bade), sur l'Elz. Polissage des grenats et de cristaux de roche, horlogerie, etc.; 3.000 hab.

Waldrade, d'une famille ancienne, d'origine gallo-romaine, fut la concubine de Lothaire II, roi de Lotharingie. De concert avec son oncle Gonthier, archevêque de Cologne, elle fit condamner la reine Teutberge par le concile d'Aix-la-Chapelle, 860. Elle gagna les légats, envoyés par Nicolas Ier pour examiner cette affaire; cependant elle finit par être excommuniée; elle s'était retirée à l'abbaye de Ludre, quand elle apprit la mort de Lothaire, 869, et alla vivre au monastère de Remiremont. Sa fille Berthe épousa plus tard Adelbert, marquis de Toscane.

Waldstættes (Lac des) ou **lac des Quatre-Cantons.** au centre de la Suisse, baigne les cantons de Lucerne, d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden, qui, couverts de forêts au moyen âge, prirent le nom d'*Etat des Forêts* (*Vier-Waldstætte*). Il a environ 32 kil. de longueur, de Lucerne à Flüelen, et 18 kil. de largeur, de Küssnacht à Alpnach. Il forme de nombreuses sinuosités, et est entouré de hautes montagnes et de rochers escarpés; il a parfois 200 mètres de profondeur, et est agité par des vents violents. Il reçoit la Matta, les deux Aa, la Reuss.

Waldstein ou **Wallenstein** (Albert-Wenceslas-Eusèbe, comte de), duc **de Mecklembourg, de Friedland et de Sagan,** né au château d'Hermanic (Bohême), 1583-1634, d'une noble famille de Bohême, de bonne heure orphelin, élève des jésuites d'Olmütz, se convertit au catholicisme, acheva ses études en Italie, apprit les langues et dès lors s'occupa particulièrement d'astrologie. Il combattit contre les Turcs, épousa, en 1610, une riche veuve qui, en mourant, lui laissa de grands biens, 1614; put équiper à ses frais un corps de 500 dragons; servit Ferdinand, duc de Styrie, contre les Vénitiens, et fut nommé colonel, puis comte, par l'empereur Mathias. Il venait de se remarier avec la fille du puissant comte de Harrach, lorsque la guerre de Trente ans éclata, 1618. Envoyé en Bohême contre les rebelles, il signala son courage, mais n'assista pas à la bataille de Prague; il s'enrichit des dépouilles des vaincus, combattit Bethlen Gabor en Moravie, et le força à traiter, 1621; de nouveaux services lui valurent de l'empereur Ferdinand les titres de duc de Friedland et de prince du Saint-Empire, 1624. Dans la période danoise, il offrit à Ferdinand de lever à ses frais une armée de 40,000 hommes, qu'il ferait vivre sur le pays ennemi; il eut le pouvoir de nommer tous les officiers, 1625. Il battit Ernest de Mansfeld à Dessau sur l'Elbe, 1626, le poursuivit en Moravie, en Hongrie, puis força l'électeur de Brandebourg à la soumission. Il s'empara ensuite du Mecklembourg, de la Poméranie, occupa les marches du Brandebourg, se forma une armée de 100,000 hommes de tous les aventuriers de l'Allemagne, accabla les peuples d'énormes contributions, et plein d'ambitieuses espérances se fit nommer par l'empereur au titre de *général de l'armée océanique et baltique*, 1628. Il échoua cependant au siége de Stralsund, qui fut défendue par les Suédois, mais força Christian IV de Danemark à signer la paix de Lubeck, 1629. Il se chargea alors de mettre à exécution le terrible *édit de restitution*, et devint la terreur de l'Allemagne. La diète de Ratisbonne, excitée par les envoyés de Richelieu, Léon Brulard et le P. Joseph, exigea le rappel de Waldstein, *cette verge sanglante qui flagellait l'Allemagne*, 1630; l'empereur, qui commençait à s'inquiéter de son ambition, le remercia de ses services, au moment où Gustave-Adolphe débarquait dans l'île de Rugen. Waldstein se retira dans ses terres de Moravie et de Bohême, où il mena l'existence la plus fastueuse. Après les victoires des Suédois à Leipzig, 1631, sur les bords du Lech, 1632, après la mort de Tilly, la Bavière était envahie, l'Autriche menacée; Ferdinand II n'eut qu'à se jeter dans les bras de l'illustre aventurier qu'il avait jadis disgracié. Il consentit à lever une armée, mais ne voulut pas d'abord la commander; sur les instances pressantes de l'empereur, il accepta, mais à la condition qu'il serait le maître de cette armée, qu'il aurait le gouvernement des pays conquis et un Etat souverain après la guerre. Il força les Saxons à évacuer la Bohême, se réunit aux Bavarois, tint en échec pendant deux mois Gustave-Adolphe devant Nuremberg, puis se jeta sur la Saxe, mais fut vaincu à Lutzen par les Suédois, 1632. Cessant de lutter contre les généraux de Gustave, il signa un armistice avec l'électeur de Saxe, entama des négociations avec les Suédois, l'électeur de Brandebourg, peut-être avec Richelieu, sans que l'on ait complétement pénétré les mystères de son ambition. Il resta en Bohême, dans une formidable inaction; était-ce prudence? Etait-ce trahison? Ferdinand II était entouré d'ennemis de Waldstein; il crut à un vaste complot ourdi par le général pour se rendre indépendant, avec l'aide de son armée dévouée; Waldstein l'aurait, dit-on, révélé à Piccolomini, qui le trahit, et, dans une assemblée tenue à Pilsen, il se serait assuré le concours de ses généraux et de ses officiers, 1634. C'est alors que Ferdinand donna l'ordre d'arrêter Waldstein; celui-ci était à Egra, attendant, suivant une tradition, avec son astrologue de confiance, l'heure favorable pour l'exécution de ses projets. Trois officiers, Gordon, Butler et Leslie, tentés par la promesse d'une récompense, résolurent de tuer le général; avec quelques soldats ils commencèrent par massacrer quelques amis de Waldstein, pénétrèrent dans sa maison et l'assassinèrent. Les dépouilles de la victime furent distribuées à Gallas, à Piccolomini, à Aldringer, qui avaient dirigé les assassins. L'empereur fit dire 3,000 messes pour le repos de l'âme de Waldstein. Fœrster a publié les *Lettres de Waldstein*, 1828-29, 3 vol. in-8°. On connait la fameuse *Trilogie* de Schiller, dont Waldstein est le héros.

Wale (Antoine **de**), en latin *Walæus*, théologien protestant, né à Gand, 1573-1639, fut pasteur, professeur de grec et de théologie à Leyde, prépara Barneveldt à la mort, et devint recteur de l'Académie de Leyde. On lui doit: *l'Office des ministres*, en flamand, 1625, in-4°; *Compendium ethicæ aristotelicæ*, 1627, in-12; etc. Ses *Œuvres théologiques* forment 2 vol. in-fol., 1643 et 1647, Leyde.

Waleff (Blaise-Henri **de Corte,** baron de), poëte belge, né à Liége, 1652-1734, servit tour à tour l'évêque de Liége, Louis XIV, l'Espagne, puis encore la France; fut colonel et maréchal de camp dans les troupes anglo-hollandaises, lieutenant général en Espagne, gouverneur du royaume de Valence, enfin feld-maréchal lieutenant de l'Empire. Il a publié des poésies, faciles, d'une pensée originale, mais d'un style incorrect: *les Titans ou l'Ambition punie*, 1725, 2 vol. in-8°; *Œuvres*

nouvelles, 1731, 5 vol. in-8°, qui comprennent des *Odes*, la tragédie d'*Electre*. *le Siècle de Louis le Grand*, en 8 chants, *Thémire*, poëme en 12 chants, *les Echasses*, poëme en 4 chants. *les Augures ou la conquête de l'Afrique*, 1734, in-8°, etc.

Wales, nom de la principauté de **Galles**.

Walewski (Alexandre-Florian-Joseph **Colonna,** comte), homme politique, né au château de Walewice (Pologne), 1810-1868, défendit la cause de son pays sur les champs de bataille et dans plusieurs négociations, passa en France, fut naturalisé Français, 1833, servit en Afrique comme capitaine, comme directeur des affaires arabes à Oran ; puis, quittant l'armée, se fit connaître comme publiciste et comme auteur dramatique. M. Thiers et M. Guizot lui confièrent plusieurs missions diplomatiques. Le prince Louis-Napoléon le nomma ministre plénipotentiaire à Florence, 1849, puis à Naples, enfin à Londres. Il fut ministre des affaires étrangères en 1855, et présida le congrès de Paris ; remplacé en 1860 par M. Thouvenel, il passa au ministère d'Etat jusqu'en 1863. Il était sénateur depuis 1856. En 1865, il fut nommé président du Corps législatif. On lui doit : *Un mot sur la question d'Afrique*, 1837, in-8° ; *l'Alliance anglaise*, 1838, in-8° ; *l'Ecole du monde ou la Coquette sans le savoir*, comédie en 5 actes, jouée au Théâtre-Français, 1840.

Walhalla, c.-à-d. *portique des guerriers*, sorte de paradis des Scandinaves, palais où Odin reçoit les guerriers morts en combattant. Ils se livrent de perpétuels combats, et se reposent en buvant l'hydromel dans un crâne, ou en écoutant les chants des scaldes.— Le roi de Bavière, Louis Ier, a fait construire et inauguré, en 1842, un *Walhalla*, sorte de temple de la Gloire, consacré aux grands hommes de l'Allemagne, sur le mont Brauberg, près de Ratisbonne et de Donaustau. Il a à peu près la forme du Parthénon.

Wali, titre que portaient au VIIIe siècle les lieutenants des califes de Damas, chargés de gouverner l'Espagne.

Walid Ier (Aboul-Abbas), calife ommiade de Damas, né vers 669, succéda à son père, Abd-el-Melek, en 706. Prince faible et indolent, il eut des lieutenants, Moslemah, Kotaïbah, Mousa et Tarik, qui firent pour lui la conquête de l'Arménie et de la Cappadoce ; du Turkestan et du Khowaresm ; de l'Espagne, de la Sardaigne et de la Corse. Il agrandit le temple de Médine, fit construire à Damas une magnifique mosquée, et mourut en 715.

Walid II (Aboul-Abbas), calife ommiade, né en 703, fils de Yézid II, succéda à son oncle Hescham, 743, se livra à des scandales de toute sorte, et périt dans une révolte que dirigeait son cousin Yézid.

Walincourt, bourg de l'arrond. et à 17 kil. de Cambrai (Nord). Rouenneries, étoffes de soie ; 2,499 habitants.

Walker (John), grammairien anglais, né à Colney-Hatch (Middlesex), 1732-1807, fut acteur, professeur, puis maître d'élocution. Il a laissé des ouvrages qui ont eu beaucoup de succès : *a Dictionary of the english language*, 1775, in-8° ; il a eu plus de 50 éditions ; *Elements of elocution*, 1781, in-8° ; *Rhetorical grammar*, 1785 ; *Critical pronouncing Dictionary*, 1791, in-4° ; *the Melody of speaking delineated*, 1791, in-8° ; etc.

Wallace (Sir William), né à Paisley, près Glasgow, vers 1270, mort en 1305, est surtout célèbre dans les légendes écossaises. Encore au collége de Dundee, il aurait tué le fils du gouverneur anglais et se serait réfugié dans les bois. Fort, éloquent, il commença contre les ennemis de sa patrie une guerre de partisans qui prépara la grande insurrection de 1297. Il combattit avec vigueur les troupes d'Edouard Ier, mais ne fut pas toujours bien secondé par les seigneurs écossais, jaloux de l'autorité d'un simple gentilhomme. La victoire de Stirling-Bridge délivra l'Ecosse, et même il poursuivit les Anglais jusque sur leur territoire. Il prit le titre de *Gardien du royaume*, mais fut vaincu à Falkirk par Edouard Ier, en 1298. Il se retira dans les montagnes, et les ballades nationales lui attribuent une foule d'exploits. Enfin il fut, dit-on, livré par un de ses amis, conduit à Londres, condamné, et traîné à West-Smithfield, pour y être pendu et écartelé, 1305.

Walla-Walla, v. de l'Orégon anglais (Amérique du Nord). Evêché depuis 1847.

Wallenstadt (Lac **de**) ou **Wallensee,** lac de Suisse, entre les cantons de Saint-Gall et de Glaris, long de 16 kil., large de 2, profond de 160 mèt., entre des montagnes très-élevées, d'une navigation dangereuse. Il est formé par la Linth. La petite ville de *Wallenstadt* (Saint-Gall) est sur ses bords.

Wallenstein. V. Waldstein.

Waller (Edmond, poëte anglais, né à Coleshill (Hertford), 1605-1687, se rattachait à la famille d'Essex et à celle de Cromwell. Membre de la Chambre des communes à dix-huit ans, admis à la cour de Jacques Ier, il épousa une riche héritière, et resta bientôt veuf. Il adressa d'ambitieux hommages à la fille aînée du comte de Leicester, qu'il a chantée sous le nom de *Sacharissa*. Un second mariage lui donna treize enfants. Il fit partie du Long-Parlement, 1640, vota souvent avec l'opposition, mais s'éloigna des exagérés et fut même compromis dans une espèce de complot royaliste, en 1643. Il resta un an en prison, paya une grosse amende, fut exilé, et vécut dix ans à Rouen et à Paris. En 1653, Cromwell, son cousin, lui permit de rentrer en Angleterre ; il célébra en vers le puissant Protecteur, ce qui ne l'empêcha pas de féliciter Charles II de son retour. Sous les Stuarts, il fut recherché à la cour et à la ville, siégea dans les parlements de 1661 à 1685, et conserva toute la gaieté de son esprit jusqu'à sa mort. Il faisait partie du cercle où brillaient Saint-Evremond, les duchesses de Bouillon et de Mazarin. Ses poésies sont principalement remarquables pour la forme ; on cite les éditions de 1729, in-4°, et de 1829, 2 vol. in-12.

Wallerius (Jean-Gottschalk), naturaliste suédois, 1709-1785, professeur de chimie à l'université d'Upsal, membre de l'Académie des sciences de Stockholm, a publié de savants ouvrages : *Mineralogia systematice proposita*, 1747, trad. par d'Holbach, 1753, 2 vol. in-8° ; *Chemia physica*, 2 vol. in-8° ; *Elementa metallurgiæ*, 1778 ; *Systema mineralogicum*, 1775, 2 vol. in-8° ; *Meditationes physico-chemicæ de origine mundi*, trad. par Dubois, 1791, in-12 ; *Elementa agriculturæ physicæ et chemicæ* ; etc.

Wallia, roi des Wisigoths, célèbre par son courage, fut élu roi après l'assassinat de Sigeric, 415. Il s'empara de la plus grande partie de l'Espagne, rendit Placidie, la veuve d'Ataulf, au général d'Honorius, Constance, se mit au service de l'empereur, battit les Alains, les Vandales et les Suèves, et, avec l'autorisation d'Honorius, établit son peuple dans l'Aquitaine. Il mourut en 419. Théodoric lui succéda. Ricimer fut son petit-fils.

Wallich (Nathaniel), botaniste danois, né à Copenhague, 1787-1854, fut médecin à Serampour (Hindoustan), passa au service de l'Angleterre, devint surintendant du jardin botanique de Calcutta, 1817, et recueillit plus de 9,000 plantes dans un voyage qu'il fit dans l'intérieur de l'Asie. Il fut membre correspondant de l'Institut de France. Il a laissé : *Flora indica ; Tentamen floræ Nepalensis ; Plantæ asiaticæ rariores*.

Wallingford, v. du comté de Berks (Angleterre), à 18 kil. N. O. de Reading, sur la Tamise. Commerce de grains et de drèche ; restes de fortifications romaines ; 7,000 hab.

Wallis (John), mathématicien anglais, né à Ashford (Kent), 1616-1705, fit d'excellentes études à Cambridge, fut ordonné ministre en 1640, eut une chaire de géométrie à Oxford, 1649, et fut chargé de la garde des archives de l'Université. Il fut l'un des premiers membres de la Société royale de Londres. Il prit part aux querelles religieuses de son temps, fut habile dans l'art de déchiffrer les écritures, parvint à faire parler artificiellement des sourds-et-muets, eut des démêlés avec Pascal et Fermat, se montra injuste à l'égard de Descartes, mais occupe une place considérable dans l'histoire des sciences, comme précurseur de Newton. Son *Arithmetica infinitorum* a fait faire de grands progrès aux mathématiques. Ses *Œuvres* ont été réunies sous le titre d'*Opera mathematica*, Oxford, 1693-99, 3 vol. in-fol.

Wallis (Samuel), navigateur anglais, était lieutenant en 1755, et capitaine en 1757. Il fut surtout chargé de continuer les découvertes de Byron dans le Grand Océan, 1766, reconnut plusieurs îles et entre autres celles qui portent son nom. Il se retira du service en 1772. La relation intéressante de son voyage se trouve dans la collection de Hawkesworth, 3 vol. in-4° ; elle a été traduite par Suard, 1774, 4 vol. in-4°, avec cartes.

Wallis (Iles), archipel de la Polynésie, au N. E. des îles Viti ; elles sont au nombre de 12. Le sol est fertile ; les naturels sont robustes et intelligents ; depuis 1842, ils se sont placés sous le protectorat de la France.

Wallons, nom donné aux Belges d'origine gauloise et parlant le français. Le *pays wallon* correspondait aux provinces de Hainaut, Namur, Liége, Luxembourg et Brabant méridional. — Les *gardes wallonnes* étaient des troupes d'infanterie levées dans les provinces belges, et qui s'illustrèrent dans les armées espagnoles, aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Wallsend, v. du comté de Northumberland (Angleterre), à 6 kil. N. E. de Newcastle, sur la Tyne. Houille, produits chimiques; chantiers de construction; 5,000 hab.

Walmer, paroisse à 4 kil. S. de Deal, dans le comté de Kent (Angleterre). Bains de mer. Forteresse construite par Henri VIII. On dit que César débarqua dans cet endroit; 2,200 hab.

Walmersley, bourg du comté de Lancastre (Angleterre), sur l'Irwell. Filatures de coton; 5,000 habitants.

Walpole (ROBERT), comte d'ORFORD, homme d'Etat anglais, né à Hougton (Norfolk), 1676-1746, d'une famille ancienne, possesseur d'une fortune considérable, entra au Parlement en 1700, et soutint avec ardeur les opinions des whigs. Il devint conseiller de George de Danemark, alors grand amiral, 1705, secrétaire d'État au département de la guerre, 1708, trésorier de la marine, 1709; mais fut entraîné dans la disgrâce de Marlborough, et même condamné comme coupable d'abus de confiance et de corruption, 1711. A l'avénement de George I^er^, il fut nommé payeur général de l'armée, premier lord de la Trésorerie, chancelier de l'Échiquier; poursuivit les tories et les jacobites, fit rendre en 1716 le bill de septennalité; puis se retira des affaires de 1717 à 1721, pour y rentrer plus puissant que jamais. Il fut premier lord de la Trésorerie et chancelier de l'Echiquier, seul secrétaire d'État pendant les voyages du roi en Hanovre. Sous George II, 1727, l'appui de la reine Caroline lui conserva le pouvoir. Il introduisit de sages réformes, favorables au commerce, s'efforça de maintenir la paix au dehors et d'étendre au dedans la prérogative royale; on lui a reproché d'avoir érigé en système de gouvernement la corruption, et on lui attribue la fameuse maxime : « Tout homme a son tarif. » D'autres ont loué sa prudence, sa vigilance et la douceur de son caractère, qui contribuèrent à affermir la maison de Hanovre. Il s'opposa à la guerre contre l'Espagne que la nation désirait; le prince de Galles se mit à la tête des mécontents, et Walpole se retira avec 4,000 liv. sterl. de pension, les titres de comte d'Orford et de pair d'Angleterre. V. les *Mémoires sur la vie et l'administration de R. Walpole*, par Coxe, Londres, 1798, 3 vol. in-4°.

Walpole (HORACE), frère du précédent, né à Houghton, 1678-1757, exerça plusieurs emplois importants, fut ambassadeur près la cour de France, 1727, se lia avec le cardinal Fleury, et contribua à maintenir la paix entre l'Angleterre et la France. Ministre plénipotentiaire dans les Provinces-Unies, 1733, receveur de l'Echiquier, 1741, il fut créé pair, 1746.

Walpole (HORACE), 3^me^ fils de Robert Walpole, né à Houghton, 1717-1797, voyagea sur le continent, en compagnie de son condisciple le poëte Gray, 1739-41, fit partie de la Chambre des communes jusqu'en 1768, resta toujours attaché aux whigs, en faisant parfois parade de républicanisme, quoiqu'il fût très-aristocrate dans ses goûts et dans ses manières. La révolution française le rendit réactionnaire décidé. En toutes choses il fut ce qu'on peut appeler un amateur; il cultivait les lettres et les arts dans son château de Strawberry-Hill; il avait de magnifiques collections et une imprimerie particulière pour ses ouvrages; il fut l'un des premiers à raviver le goût du gothique et du moyen âge. On connait sa liaison intime et bizarre avec madame du Deffand, âgée de 70 ans et aveugle. Il hérita, à la mort de son neveu, du titre de comte d'Orford. Ses ouvrages forment 9 vol. in-4°; on y remarque : un roman, le *Château d'Otrante;* ses *Anecdotes de la peinture en Angleterre*, 1762-71, 4 vol. in-4°; *Doutes sur la vie et la mort de Richard III*, 1768, in-4°, trad. en français, 1800, in-8°; une tragédie, *la Mère mystérieuse*, 1768, in-8°; *Ædes Walpolianæ*, description du palais de son père à Houghton, 1752. Après sa mort, on a publié ses *Mémoires, sur la cour de George I^er^ et de George II*, 1805, in-fol., trad. en français, 1826, in-12; *Mémoires des dix dernières années du règne de George II*, 1822, in-4°, trad. en français, 1823, 2 vol. in-8°; *Mémoires du règne de George III jusqu'en* 1771, Londres, 1845, 4 vol. in-8°. Son ouvrage, probablement le plus intéressant, est sa *Correspondance*, 1735-1797, publiée surtout à Londres, 1857-59, 9 vol. in-8°, et 1861, 9 vol. in-8°; ces lettres, très-curieuses en elles-mêmes, et, pour tout ce qu'elles renferment concernant les écrivains français et la littérature du XVIII^e^ siècle, sont les meilleures qu'il y ait dans la langue anglaise.

Walpurgis, sauvage montagne du Brocken, en Allemagne, où, suivant les légendes populaires du moyen âge, les esprits infernaux se donnent rendez-vous, principalement dans la nuit du 30 avril au 1^er^ mai.

Walsall, v. du comté et à 24 kil. S.E de Stafford (Angleterre). Industrie florissante : fonderies, ferrures pour la carrosserie, sellerie. Aux environs, houille et mine de fer. Commerce de blé, fromages, bestiaux; 46,000 habitants.

Walsh, poëte anglais, 1660-1710, ami de Pope, a laissé *Eugénie*, dialogue pour défendre les femmes, *Esculape ou l'hôpital des fous*, traduits en français par de la Flotte; des *Poëmes galants*, des poésies diverses, etc.

Walsh (JOSEPH-ALEXIS, vicomte), littérateur, né au château de Sérant en Anjou, 1782-1860, d'une ancienne famille catholique d'Irlande, attachée aux Stuarts, suivit ses parents dans l'émigration, fut, sous le Consulat, inspecteur de la librairie dans les provinces de l'Ouest, puis devint directeur des postes à Nantes. Démissionnaire en 1830, il a pris une part active aux travaux de la presse légitimiste. Plusieurs de ses nombreux ouvrages ont eu un légitime succès : *Lettres vendéennes*, 1825, 2 vol. in-8°; *Tableau poétique des fêtes chrétiennes*, 1836, in-8°; *Journées mémorables de la révolution française*, 1839-40, 5 vol. in-8°; *Vie de M^me^ de Sévigné*, 1841, in-18; *les Paysans catholiques*, 1848, in-8°; *Histoires, contes et nouvelles; Légendes; Souvenirs et impressions de voyages;* etc., etc.

Walsingham (THOMAS), chroniqueur anglais, né vers 1410, dans le comté de Norfolk, bénédictin dans l'abbaye de Saint-Albans, historiographe du roi Henri VI, a laissé deux chroniques, publiées par Parker, 1574, in-fol.: *Historia brevis, ab Edvardo I ad Henricum V* (1273-1422), et *Ypodigma Neustriæ*.

Walsingham (SIR FRANCIS), homme d'État anglais, né à Chislehurst (Kent), 1536-1590, d'une ancienne famille du Norfolk, voyagea sur le continent et parla presque toutes les langues de l'Europe. William Cécil en fit son premier agent politique; il fut ambassadeur en France, en 1561, puis en 1570-73, et déploya beaucoup de ruse diplomatique. Secrétaire d'État, membre du conseil privé, faisant de l'espionnage le grand ressort de la politique, il entretenait beaucoup d'agents secrets dans les cours étrangères. Il hâta la formation de la république des Provinces-Unies, 1579, réussit moins dans une mission en Écosse, 1583, et poursuivit avec une sorte d'acharnement perfide la ruine de Marie Stuart; c'est lui qui l'impliqua dans la conspiration de Babington, et s'efforça de la faire juger et condamner. Il travailla plus honorablement à déjouer les projets de Philippe II contre l'Angleterre et retarda d'une année *l'invincible Armada* par ses intrigues. D'ailleurs probe, désintéressé, religieux, il dépensa une partie de sa fortune pour surveiller les catholiques; il mourut très-pauvre. Ami des lettres, il protéga Hackluyt, Drake et Gilbert, fonda la bibliothèque du collége du roi à Cambridge et une chaire de théologie à Oxford. Ses *Négociations* en France ont été publiées par Dudley Digges, *the Complete Ambassador*, Londres, 1655, in-fol., trad. en français, Amsterdam, 1700, in-4°.

Walsrode, v. de l'arrond. de Lünebourg, dans le Hanovre (Prusse), sur la Bohme. Chapitre de dames nobles; 2,500 hab.

Walter (JEAN-THÉOPHILE), anatomiste allemand, né à Kœnigsberg, 1734-1818, enseigna l'anatomie à Berlin. On a de lui : *Traité des os secs du corps humain*, 1763, *Manuel de Myologie*, 1777; etc.

Waltham, v. du Massachusetts (États-Unis), à 15 kil. N. O. de Boston. Nombreuses maisons de campagne; 6,000 hab.

Waltham-Abbey, bourg à 18 kil. N. E. de Londres (Essex), sur la Lea. Poudrière royale. Belles ruines d'une ancienne abbaye; 5,000 hab.

Walton (ISAAC), littérateur anglais, né à Stafford, 1593-1683, défendit la cause royaliste, et s'est rendu célèbre par un ouvrage : *the Complet Angler*, le parfait pêcheur à la ligne, 1653, in-16; ce livre, souvent traduit, a été encore plus souvent réimprimé, même de nos jours, avec des illustrations.

Walton (Bryan), orientaliste anglais, né à Cleveland (Yorkshire), 1600-1661, fut chapelain de Charles Ier et défendit avec ardeur la cause du trône et de l'Église établie. Dépouillé de ses bénéfices par les puritains et réfugié à Oxford, il y a commencé *la Bible polyglotte* de Londres, 1654-57, 6 vol. gr. in-fol. ; il en a écrit les *Prolégomènes*, trad. en français par le P. Emery, 1699. On lui doit encore *Introductio ad lectionem linguarum orientalium*, 1653, in-12. Il mourut évêque de Chester.

Wamba, roi des Wisigoths d'Espagne, mort en 683, fut élu après Receswinde, 672. Il combattit les Vascons et la Septimanie rebelles ; détruisit une flottille arabe qui menaçait Algésiras, mais fut la victime d'un certain comte Erwig, qui le contraignit à se faire moine, 680.

Wambrechies, commune de l'arrond. de Lille (Nord). Bleu de Prusse, fécule ; moulins à huiles; 3,827 habitants.

Wandre, commune de la prov. et à 8 kil. de Liége (Belgique), près de la Meuse. Platines pour les armes à feu ; clouteries ; 2,800 hab.

Wandsbeck, bourg du Holstein. Draps, impression sur calicots, produits chimiques, tanneries. Monument en l'honneur du poëte Claudius, connu sous le nom de *Messager de Wandsbeck ;* 3,500 hab.

Wandsworth, v. à 10 kil. S. O. de Londres, dans le comté de Surrey (Angleterre), sur la Tamise. Imprimeries sur étoffes ; produits chimiques ; 8,000 hab.

Wanfercée-Baulet, commune du Hainaut (Belgique), à 15 kil. de Charleroi. Houillères ; lin ; 3,000 habitants.

Wantage, v. du comté de Berks (Angleterre), à 34 kil. N. O. de Reading, sur l'Ock. Commerce de grains. Patrie d'Alfred le Grand ; 4,000 hab.

Warasdin ou **Varadin,** ch.-l. du comitat de ce nom, dans le gouvernement de Croatie et Slavonie (emp. d'Autriche), sur la Drave, à 75 kil. N. E. d'Agram. Il y a quelques vieilles fortifications. Eaux thermales. Culture du mûrier, tabac ; commerce de produits agricoles ; 11,000 hab.— Les *Frontières de Warasdin* forment un cercle du généralat croato-esclavonien.

Warbeck (Perkins). V. Perkins.

Warburg, v. de la Westphalie (Prusse), sur la Diemel. Toiles et tabac ; commerce de fer, de grains, de bestiaux. Jadis ville libre de l'empire d'Allemagne, puis ville de la Hanse. Victoire du duc de Brunswick sur les Français, 1760 ; 4,000 hab.

Warburton (William), savant prélat anglais, né à Newark, 1698-1779, abandonna le barreau pour la carrière ecclésiastique, obtint plusieurs bénéfices, se rangea parmi les détracteurs de Pope, mais se fit surtout connaître par son traité *de l'Alliance de l'Eglise et de l'Etat,* 1736 ; ce livre mécontenta les dissidents et le haut clergé. *La Divine mission de Moïse*, 1765, 5 vol. in-12, lui attira encore plus d'ennemis ; Warburton leur tint tête à tous, avec la plus grande violence, d'un ton toujours acerbe et tranchant. Chapelain du prince de Galles, 1738, il se mit à défendre Pope, qu'il avait jadis maltraité, devint son ami et l'un de ses héritiers. Il ne devint évêque de Gloucester qu'en 1759. D'une intelligence ardente, d'une mémoire prodigieuse, très-laborieux il eut dans la controverse de l'abondance et de l'énergie, mais peu de goût et de netteté Ses *Œuvres* ont été recueillies par Hurd, 1788, 7 vol. in-4° ; on y trouve, outre les livres cités plus haut : *Letters in defence of the Essay on man ; Julien*, ou Discours *sur l'éruption qui empêcha cet empereur de rebâtir le temple de Jérusalem*, trad. en français, 1754, 2 vol. in-12 ; *the Doctrine of grace,* 1762, 2 vol. in-12, etc. Il a donné ses soins à une édition de Shakspeare, 1747, 8 vol. in-8°, et à une édition de Pope, 1751, 9 vol. in-8°.

Ward (Seth), savant prélat anglais, né à Buntingford (Hertford), 1617-1689, fut professeur d'astronomie à l'Université d'Oxford, 1649, et sous Charles II devint évêque d'Exeter et de Salisbury, puis chancelier de l'ordre de la Jarretière. Il fut l'un des fondateurs de la Société royale de Londres. Il fut surtout savant astronome ; on lui doit : *De Cometis,* 1653, in-4° ; *In Th. Hobbesii philosophiam exercitatio,* 1656, in-8° ; *Astronomia geometrica*, 1656, in-8° ; etc.

Wardein (Gross-), en hongrois, *Nagy-Varda,* ch.-l. du comitat de Sud-Bihar (emp. austro-hongrois), à 310 kil. E. de Bude. Evêché catholique et évêché grec-uni ; cathédrale, beau palais épiscopal. Soieries, poteries. Eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses ; 16,000 hab.

Ware (Sir James), antiquaire anglais, né à Dublin, 1594-1666, fut membre du conseil privé d'Irlande et député au Parlement ; il chercha à s'entremettre entre Charles Ier et ses ennemis, fut dix mois prisonnier à Londres, fut exilé et passa deux ans à Paris. A son retour, il continua paisiblement ses études historiques sur les antiquités de son pays. On l'a surnommé le *Camden de l'Irlande ;* on lui doit beaucoup de travaux, qui n'étaient que les éléments d'un vaste ouvrage ; on remarque : *De Scriptoribus Hiberniæ, De Hibernia et antiquitatibus ejus disquisitiones, Rerum hibernicarum annales, De Præsulibus Hiberniæ*, etc., etc. ; ces écrits ont été réunis et traduits en anglais, 1705, in-fol., et 1739-1745, 3 vol. in-fol.

Ware, v. du comté et à 4 kil. N. E. de Hertford (Angleterre), sur la Lea. Commerce de grains et de drèche ; 5,000 hab.

Wareham, v. du comté de Dorset (Angleterre), à 21 kil. S. E. de Dorchester, sur la Piddle et la Frome. Fabriques de boutons, chapeaux de paille, pipes, poterie ; 6,600 hab.

Waremme, commune de la prov. et à 26 kil. N. O. de Liége (Belgique), sur le Geer. Commerce de céréales. Autrefois ch.-l. du Hesbaye ; 2,000 hab.

Waren, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le lac Müritz. Distilleries d'eau-de-vie, draps ; construction de machines ; 5,000 hab.

Warendorf, v. de la prov. de Westphalie (Prusse), sur l'Ems. Toiles, cotonnades, fonderies de cloches, tabac ; 4,500 hab.

Warin (Jean), graveur, né à Liége, 1604-1672, fils d'un gentilhomme, devint très-habile dans la gravure et la sculpture. Il inventa d'ingénieux procédés pour monnayer les médailles qu'il gravait. Appelé par Richelieu, il grava le sceau de l'Académie française, 1635, fut protégé par Richelieu et fut nommé garde général des monnaies de France, graveur général des poinçons, etc. Il fut, sous Louis XIV, intendant des bâtiments de la couronne, de l'Académie de peinture, en 1664, et eut une réputation méritée. Il grava la suite des médailles destinées à conserver le souvenir des événements de la régence d'Anne d'Autriche, etc. Il a aussi fait quelques statues de Richelieu, de Louis XIV, et quelques portraits. « C'est lui, dit Voltaire, qui tira cet art (des médailles) de la médiocrité. »

Warin (Joseph), graveur, de la famille du précédent, né à Châlons-sur-Marne, 1740-1800, s'établit à Paris, avec son frère, *Charles-Nicolas*, 1745-1805, et dirigea un atelier, qui fut bientôt célèbre. Charles-Nicolas reproduisait les tableaux de genre ; Joseph faisait des planches d'architecture et de géographie. Il a orné de ses estampes un grand nombre de beaux ouvrages, *l'Instruction pour la marine*, de Bellin, le *Voyage de la Grèce*, de Choiseul-Gouffier, etc., etc.

Warmbrunn (fontaine chaude), v. de Silésie (Prusse), près du Riesen-Gebirge, à 10 kil. S. O. de Hirschberg. Sources sulfureuses alcalines très-fréquentées. Verreries, polissage du cristal ; 2,600 hab.

Warmeland, anc. province de Suède ; auj. læn de Carlstadt.

Warmholtz (Charles-Gustave), savant suédois, né à Stockholm, 1713-1785, a travaillé pendant quarante ans à sa *Bibliotheca historica sveogothica*, 15 vol. in-8°.

Warmie ou **Ermeland,** anc. district de la Prusse polonaise, auj. dans la Prusse orientale.

Warminster, v. du comté de Wilts (Angleterre), à 35 kil. N. O. de Salisbury, sur la Willey. Ville ancienne ; église gothique. Gros draps ; commerce de drèche. Aux environs, fortifications celtiques ; 6,300 habitants.

Warm-Spring (source chaude), v. de la Virginie (Etats-Unis), au N. O. de Richmond. Eaux thermales très-fréquentées.

Warnachaire ou **Garnier,** maire du palais de Thierry II, roi de Bourgogne, livra Brunehaut au roi de Neustrie, Clotaire II, 613, et obtint l'inamovibilité de sa charge. Il mourut en 626.

Warne. V. Warnow.

Warnefride (Paul). V. Paul Diacre.

Warnemunde, v. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, qui sert de port à Rostock, à l'embouchure de la Warne. Navigation active, bains de mer ; 2,000 hab.

Warner (Ferdinand), historien anglais, 1703-1768, a laissé plusieurs ouvrages : *Histoire d'Irlande*, 1763, in-4° ; *Histoire de la rébellion et de la guerre civile en Irlande*, 1767, in-4° ; *Histoire ecclésiastique du* XVIIIe

siècle, 1756-57, 2 vol. in-fol.; *Mémoires de la vie de Thomas Morus*, 1758, in-8°; etc.

Warneton, en flamand *Waesten*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), sur la rive gauche de la Lys, à 12 kil. d'Ypres. Toiles, dentelles, tanneries; 6,000 hab.

Warnow ou **Warne,** riv. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, passe à Butzow, Rostock, et finit à Warnemunde, dans la Baltique. Cours de 112 kil.

Warren Hastings. V. Hastings.

Warrington, v. du comté de Lancastre (Angleterre), sur la Mersey, à 26 kil. E. de Liverpool. Industrie active; cotons, toiles, futaines, verreries, fonderies de fer; commerce de draps et de bestiaux; 32,000 habitants.

Warta ou **Wartha,** riv. de Pologne, affluent de droite de l'Oder, arrose les gouvernements russes de Varsovie et de Kalisch, entre en Prusse, traverse la province de Posen, l'Est du Brandebourg et finit près de Kustrin. Elle a 795 kil. de cours, est navigable depuis Konin; reçoit la Prosna, l'Obra, à gauche; la Widawoka, la Velna, la Netze, à droite. Elle communique à la Vistule, par la Netze, le canal de Bromberg et la Brahe.

Wartbourg, château des anc. landgraves de Thuringe, qui appartint ensuite aux électeurs de Saxe. Le landgrave Hermann Ier y donna, en 1207, un tournoi poétique, où les minnesingers les plus célèbres se disputèrent le prix de la poésie. L'on a un poëme où est raconté ce *combat de la Wartbourg*. Frédéric le Sage y recueillit Luther, mis au ban de l'Empire, après la diète de Worms, 1521; le réformateur y travailla deux ans dans la solitude. Il est à 2 kil. d'Eisenach, dans le grand-duché de Saxe-Weimar.

Warton (Joseph), littérateur anglais, né à Dunsford (Surrey), 1722-1800, entra dans les ordres, publia un volume de vers, *Odes and other poems*, in-8°, 1746, puis une édition de *Virgile*, avec une traduction en vers, sans grande valeur, 4 vol. in-8°. Il devint sous-directeur, puis principal du collége de Winchester, et écrivit son meilleur ouvrage, *Essay on the writings and genius of Pope*, 2 vol. in-8°; il prépara une excellente édition annotée des œuvres de Pope, 1797, 9 vol. in-8°.

Warton (Thomas), frère du précédent, né à Basingstoke, 1728-1790, professa l'histoire et la poésie à Oxford, entra dans les ordres et obtint des cures dans les comtés d'Oxford et de Somerset. On lui doit des poésies, parmi lesquelles on remarqua *le Triomphe d'Isis*, 1749; *des Observations sur la Reine des Fées de Spenser*, 1762, 2 vol. in-8°; *Histoire de la poésie anglaise*, 1774-81, 3 vol. in-4°, savant ouvrage qui s'arrête au règne d'Elisabeth; des satires, des badinages, des facéties en vers; une magnifique édition de *Théocrite*, 1770, 2 vol. in-4°. Il a lui-même donné un recueil de ses meilleures *Poésies*, 1777, in-8°, qui a été souvent réimprimé; elles lui méritent une place distinguée parmi les poëtes anglais, pour l'harmonie du style et le charme des descriptions.

Warwick, comté du centre de l'Angleterre, entre les comtés de Leicester au N. E., de Northampton à l'E., d'Oxford et de Glocester au S., de Worcester à l'O., de Stafford au N. O. Il est traversé par une chaîne de collines qui séparent le bassin de la mer du Nord de celui du canal de Bristol; il est arrosé par l'Avon, la Stour, la Blythe, etc. Il est fertile, nourrit de magnifiques troupeaux, a des mines de houille, de fer, des eaux minérales abondantes. L'industrie est très-active: serrurerie, cuivre, fer, machines, pendules, rubans, soieries, etc. Il a 252,000 hect. de superficie, et 562,000 hab. Le ch.-l. est *Warwick;* les v. princ. sont: Birmingham, Coventry, Edgehill, Kenilworth.

Warwick, ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), sur l'Avon, à 160 kil. N. O. de Londres, à 30 kil. S. E. de Birmingham; ville régulière, avec de beaux édifices modernes. Draps, bonneterie, chapeaux; commerce de grains. Beau château du comte de Warwick, avec une longue suite d'appartements, et une galerie de tableaux; 11,000 hab.

Warwick, v. de l'Etat de Rhode-Island (Etats-Unis), à 16 kil. S. de Providence; 6,000 hab.

Warwick, v. de l'Etat à 90 kil. N. O. de New-York (Etats-Unis); 5,000 hab.

Warwick (Richard **de Beauchamp,** comte de), de l'illustre maison de Beauchamp, 1381-1439, fut aimé par Henri V, qui le nomma chef de la brillante ambassade envoyée au concile de Constance, 1414. Il prit part à la conquête de la Normandie et devint gouverneur de Paris, 1420. Il fut tuteur du jeune Henri VI, se montra l'un des plus acharnés persécuteurs de Jeanne d'Arc, et vit les premiers revers des Anglais, qu'il ne put empêcher, malgré tout son courage. Il mourut à Rouen.

Warwick (Richard **Nevil,** comte de), surnommé *le Faiseur de rois*, né vers 1420, fils aîné de Richard, comte de Salisbury, devint comte de Warwick par son mariage avec Anne, fille du précédent; sa tante avait épousé Richard, duc d'York; aussi, dès le commencement de la *Guerre des Deux Roses*, Warwick se déclara pour la maison d'York. Très-riche, courageux, résolu, politique habile et peu scrupuleux, il joua le premier rôle dans cette lutte. Il contribua beaucoup à la victoire de Saint-Albans, où Henri VI fut fait prisonnier, 1455, reçut le gouvernement de Calais et le commandement de la flotte; plus tard il fut encore vainqueur à Northampton, 1460. Après la mort de Richard d'York à Wakefield, il prévint Marguerite d'Anjou victorieuse, entra dans Londres, et fit proclamer roi le jeune Edouard IV, 1461; le grand succès de Towton assura la couronne au jeune prince. Warwick et les siens furent alors tout-puissants. Mais le mariage d'Edouard IV avec Elisabeth Grey, à l'insu de Warwick, et la faveur des parents de la nouvelle reine, irritèrent l'ambitieux seigneur, qui entra dès lors en relations avec Louis XI, et se prépara à renverser celui qu'il avait élevé. Il donna sa fille en mariage au duc de Clarence, frère d'Edouard IV, se rendit maître de la personne du roi et fut pendant quelque temps comme le maître du royaume, 1468. Une nouvelle révolte le força de se réfugier en France; Louis XI l'accueillit bien, et ménagea l'alliance de Warwick avec Marguerite d'Anjou et le duc de Clarence. Débarquant à Darmouth, 1470, il marcha sur Londres, et fut reçu au milieu des acclamations du peuple, qui l'appelait *le Faiseur de rois;* il remit la couronne sur la tête de Henri VI, tiré de la Tour, pendant qu'Edouard IV se réfugiait auprès de Charles le Téméraire, son beau-frère. Mais ce triomphe ne fut pas de longue durée; Edouard reparut bientôt en Angleterre, et, secondé par une nouvelle trahison de Clarence, fut vainqueur à Barnet; Warwick fut tué au milieu de l'action, 1471. Avec lui s'évanouit la grandeur de la maison de Nevil.

Warwick (Edouard **d'York,** comte de), petit-fils du précédent, fils du duc de Clarence, né vers 1475, fut élevé par son oncle Edouard IV, puis jeté en prison par l'usurpateur Richard III. Henri VII le transféra à la Tour de Londres. Les partisans de la maison d'York firent plus d'une tentative pour lui rendre la liberté et la couronne (V. *Simnel, Perkins Warbeck*). Dans sa prison, il se lia d'amitié avec Warbeck, et forma avec lui un plan d'évasion; le complot fut découvert, et Warwick fut mis à mort par les ordres de Henri VII, en 1498.

Warwick (Philippe), homme politique anglais, né à Londres, 1608-1683, secrétaire de l'évêque de Londres, Juxon, gagna la faveur de Charles Ier, et défendit sa cause dans le Parlement et sur les champs de bataille Plus tard il prépara la restauration des Stuarts. Ses *Mémoires*, publiés à Londres, en 1701, ont été traduits par M. Guizot, dans sa *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution d'Angleterre;* ils sont intéressants.

Wasa. V. Vasa.

Wasa, l'un des gouvernements de la Finlande (Russie), a pour ch.-l. *Wasa* ou *Nicolaïstadt*. Il est couvert de lacs et de marais, mais assez fertile en céréales.

Wash (Le), golfe, formé par la mer du Nord sur la côte orientale de l'Angleterre (comté de Norfolk et de Lincoln). Il reçoit le Witham, le Welland, la Nen et la Grande-Ouse.

Washington (George), né à Bridges Creeck (Virginie), en 1732, mort le 14 décembre 1799, était d'une ancienne famille anglaise, dont on a retrouvé les traces jusqu'au temps qui suivit l'invasion de Guillaume le Conquérant; elle était établie en Virginie depuis le milieu du XVIIe siècle. A la mort de son père, riche planteur, il dut avoir pour sa part la maison et les terres du Rappahanock. De bonne heure il excella dans les exercices du corps, et gagna beaucoup dans ses rapports avec William et Thomas Fairfax, alliés à sa famille. Thomas fit de lui son compagnon de chasse, et le chargea, en 1748, d'aller lever le plan d'une partie de ses domaines encore inexplorée au-delà des montagnes Bleues; le jeune homme s'acquitta parfaitement de cette mission difficile, et fut nommé arpenteur public. En 1751, il fut choisi, comme major, pour commander la milice

d'un district, fut chargé de gérer les biens considérables de son frère Laurent, qui venait de mourir; puis commença à se distinguer dans la lutte que les colons anglais commençaient alors contre les Français des bords de l'Ohio; il déploya beaucoup d'énergie et d'intelligence dans plusieurs missions difficiles qui lui furent confiées par le gouverneur de la Virginie, et, dans une rencontre avec une troupe de Français, que commandait Jumonville, tua ce jeune officier et s'empara de son détachement, 1754; cet événement fit beaucoup de bruit; Villiers, beau-frère de Jumonville, attaqua la troupe de Washington retranchée au fort de la Nécessité, et le força de capituler; la mort de Jumonville fut qualifiée *d'assassinat*, à l'insu de Washington, qui donna bientôt sa démission et se retira à Mount-Vernon, pour exploiter les vastes domaines de sa famille. Mais peu après il accompagna, comme aide de camp, le général Braddock, qui n'écouta pas ses conseils, et il assista au désastre des Anglais près du fort Duquesne, 9 juillet 1755. Il fut alors placé à la tête des milices de la Virginie, pour défendre le pays contre les incursions de l'ennemi; il occupa le fort Duquesne, en 1758; puis revint dans ses propriétés et épousa une jeune veuve, très-riche, mistress Martha Curtis. Il vécut plusieurs années de la vie de planteur, remplissant tous ses devoirs à la Chambre des bourgeois de Virginie, et de plus en plus considéré. Au moment de la paix avec la France, le mécontentement contre la métropole se manifestait en Amérique; Washington prit part, avec modération, mais avec une fermeté décidée, à l'opposition de plus en plus grande contre les prétentions injustes du gouvernement anglais; il s'associa à tous les votes de l'assemblée de Virginie, et fut nommé l'un des délégués au congrès général de Philadelphie, 1774.

Les hostilités avaient commencé; Washington avait été l'un des premiers à penser et à déclarer que la force des armes était désormais le seul moyen de décider la querelle entre la métropole et ses colonies. Après l'affaire de Lexington, les milices américaines assiégèrent Boston; Washington fut nommé à l'unanimité par le congrès pour commander l'armée nationale, 1775. Dès lors il eut à jouer le premier rôle dans la guerre de l'indépendance; bon général et brave soldat, tout entier dévoué à ses devoirs, ne désespérant jamais au milieu des revers, il eut à lutter contre des obstacles de toute nature, contre l'indiscipline et le découragement de ses soldats, contre la pénurie d'argent et de provisions, contre l'opinion publique, souvent plus difficile à vaincre que l'ennemi lui-même; ses vertus austères sauvèrent plus d'une fois la jeune république. A force de patience, il prit Boston, 1776; quelques semaines après, le Congrès déclarait l'indépendance des Etats-Unis. Les Anglais, conduits par Howe, s'emparèrent de Long-Island, après un combat acharné; Washington dut évacuer New-York, le 14 septembre; mais il continua à tenir la campagne, quoiqu'il n'eût que 5 ou 6,000 soldats, sur les bords de la Delaware; puis reprenant tout à coup l'offensive, il releva les affaires par les deux beaux succès de Trenton et de Princeton. L'opinion publique s'émut très-vivement en France, et de nombreux volontaires accoururent se mettre sous les ordres de Washington, qui reçut du Congrès de pleins pouvoirs pour la réorganisation de l'armée. En 1777, quoique battu à Brandywine-Creek, il se retira dans la bonne position de Germantown, pendant que les Anglais occupaient Philadelphie; c'est de cette époque que date son affection pour le jeune marquis de La Fayette, désormais associé à son œuvre glorieuse. Par sa ferme contenance, il empêcha le général Howe de marcher au secours de l'armée de Burgoyne, qui venait du Canada, et il eut ainsi une part indirecte au grand succès de Saratoga, 17 octobre 1777. Déjouant toutes les intrigues dirigées contre lui, de plus en plus aimé par ses soldats, qui avaient confiance dans leur général, il s'établit à Valley-Forge, près de Philadelphie, refit son armée, et paralysa tous les efforts des Anglais.

C'est alors que la France se déclara ouvertement en faveur des Etats-Unis; les Anglais évacuèrent Philadelphie; Washington, mal secondé par plusieurs de ses lieutenants, ne put que les battre imparfaitement à Monmouth, lorsqu'il espérait les envelopper; il fit traduire le général Lee devant un conseil de guerre, qui le suspendit de son commandement; Washington alors, comme toujours, se montrait sévère pour toute tentative d'insubordination. En 1779, il se servit énergiquement de son influence pour ramener la concorde parmi les Etats, et pour décider le Congrès à s'occuper sérieusement de l'armée; la trahison du général Arnold mit à une dure épreuve la sévérité de Washington, et le jeune officier anglais André, qui avait négocié la trahison, fut impitoyablement pendu. Lorsque les soldats américains, trop négligés par le Congrès, se mutinèrent, Washington ne se montra pas moins rigoureux, et ordonna de fusiller plusieurs des plus coupables. Enfin Washington put reprendre l'offensive; il trompa Clinton, renfermé dans New-York, se réunit à La Fayette, et, secondé par la flotte française de l'amiral de Grasse, força Cornwallis à capituler dans Yorktown, 19 octobre 1781.

Cet événement devait hâter la fin de la guerre; les hostilités ne firent plus que languir jusqu'à la paix de 1783. Mais l'armée était pleine de mécontents; quelques officiers imaginèrent, en 1782, de substituer la forme monarchique à la république et d'offrir la couronne à Washington; il fut encore plus surpris qu'indigné, et sa réponse fut celle d'un honnête homme et d'un grand citoyen. Il parvint, à force de loyauté et d'éloquence, à rétablir la concorde entre les soldats et le Congrès, c'était un immense service qu'il rendait à son pays. Lorsque l'armée fut licenciée, les officiers fondèrent une association fraternelle, qu'ils appelèrent la *Société des Cincinnati;* Washington, qui en accepta la présidence, la réduisit à n'être qu'un glorieux souvenir et une société d'assistance. Dans une lettre adressée aux gouverneurs des différents Etats, il exposa les principes qui lui paraissaient indispensables à la prospérité et même à l'existence de la république; puis, il adressa à l'armée sa proclamation d'adieu, présenta le compte de ses dépenses pendant la guerre, refusa toute espèce d'appointements, remit solennellement ses pouvoirs au Congrès, et rentra, simple citoyen, dans sa résidence de Mount-Vernon, heureux d'avoir accompli son devoir, et d'être enfin débarrassé du fardeau des affaires publiques, 1783.

Mais l'Union sembla bientôt sur le point de se dissoudre, à cause des rivalités des Etats; de toutes parts on lui demandait d'user de son influence pour rétablir l'ordre; il répondit qu'il fallait constituer un gouvernement; une convention se réunit à Philadelphie, en 1787, et Washington fut nommé président à l'unanimité. Lorsque la constitution eut été votée, il fut élu président, et prit possession du pouvoir à New-York, 30 avril 1788. Cette première présidence fut heureuse et tranquille; il s'était entouré des hommes les plus remarquables de tous les partis, du démocrate Jefferson, des conservateurs comme Adams, Hamilton, Jay, Madison; il fonda le gouvernement républicain. Mais les partis s'accentuaient de plus en plus; les fédéralistes et les démocrates se séparaient chaque jour d'une manière plus nette; la haute raison de Washington était seule capable d'empêcher une collision; des deux côtés on le pressa vivement de rester au pouvoir; il consentit à sacrifier encore quatre années de sa vie, et fut réélu à l'unanimité, 1793. Sa seconde présidence fut plus troublée que la première; malgré l'opinion publique, peu favorable aux Anglais, il s'efforça de maintenir la paix; il eut surtout à lutter contre les menées de Genet, ministre de la république française; il demanda et obtint son rappel. Washington eut à réprimer quelques troubles, causés surtout par les démocrates de la Pennsylvanie, et donna de sévères leçons aux turbulents Indiens de l'ouest. Il persévéra dans sa politique de neutralité. Il se refusa nettement à une nouvelle élection que beaucoup désiraient, déposa ses pouvoirs, le 4 mars 1797, et fut reconduit à sa demeure par le peuple tout entier. Puis il se rendit à Mount-Vernon; sa tranquillité fut troublée par les nombreux visiteurs, qui venaient admirer le grand homme; d'ailleurs les Etats-Unis, blessés par les mauvais procédés du Directoire, se préparaient à la guerre contre la France; Washington fut nommé généralissime des armées américaines, 1798. Il mourut l'année suivante, à la suite d'un refroidissement. Sa mort fut regardée comme une calamité publique; le Congrès décida que tous les citoyens des Etats-Unis prendraient le deuil pour trente jours, et qu'un monument serait élevé en son honneur dans la ville fédérale, qui prit ensuite le nom de Washington. En France, le Premier Consul ordonna que pendant dix jours un crêpe noir serait suspendu à tous les drapeaux de la république, et, dans une cérémonie funèbre aux Invalides, Fontanes prononça l'éloge de Washington, 9 février 1800.— Sa correspondance, *the Writings of George Washington*, recueillie par M. Sparks, forme 12 vol. in-8°; M. Guizot, sur la prière des éditeurs amé-

ricains, en a extrait un ouvrage remarquable, *Vie, correspondance et écrits de Washington*, précédés d'une belle introduction, 1839-40, 6 vol. in-8°. Parmi les nombreux ouvrages consacrés à Washington, le plus honorable des grands hommes, citons : Marshall, *Vie de Washington*, 5 vol. in-4°, trad. en français par Henri, 1807-1808, 5 vol. in-8°; Ramsay, *Vie de Washington*, trad. en français, 1811, in-8°; Bancroft, *Essai sur la vie de Washington*, 2 vol. in-12; Washington Irving, *Vie de Washington*, 1855-59, 5 vol. in-8°; Corn. de Witt, *Histoire de Washington et de la république des Etats-Unis*, 1859, in-8°; etc., etc.

Washington, capit. de la république des États-Unis, ch.-l. du district fédéral de Colombia, sur le Potomac, par 38° 53′ 20″ lat. N., et 79° 20′ 33″ long. O. Elle est grande, régulièrement bâtie, traversée par des rues qui, du Capitole, se dirigent vers les 4 points cardinaux. Parmi les édifices nombreux, on remarque : l'hôtel du président (la Maison Blanche), la trésorerie, la direction des postes, et, au centre de la ville, le Capitole, élevé sur une éminence, en grès blanchâtre, qui imite le marbre; c'est là que siégent le sénat, la chambre des représentants, la cour suprême, avec une bibliothèque nationale. Les géographes américains y font passer leur premier méridien. On peut encore citer : les ministères de la marine, de la guerre, de l'intérieur, de l'extérieur ; l'hôtel de ville, l'arsenal de la marine; l'*Institut Smithsonian*, avec musée, bibliothèque, galerie de peinture et de sculpture, fondé en 1846, l'observatoire, etc. Il y a de nombreuses églises. Le port est très-beau ; chantiers de construction ; papeteries, verreries; sur la proposition de Washington, le Congrès désigna l'emplacement de la ville, en 1790; le président posa la première pierre du Capitole en 1793; le gouvernement y fut transféré de Philadelphie en 1800. Les Anglais s'en emparèrent en 1812 et brûlèrent le Capitole, qui fut restauré en 1815; 109,199 hab.

Washington, territoire des États-Unis, situé entre la Colombie anglaise au N., l'Orégon au S., et le Montana à l'E. C'est un pays de montagnes et de vallées, qui est couvert à l'E. par les ramifications des monts Rocheux, à l'O. par la chaîne de la Cascade. Il est arrosé par l'Orégon et le Clark. Belles prairies; forêts de cèdres, de sapins et de pins. Il est très-fertile, et pourrait produire beaucoup de céréales. La capitale est *Olympia*, excellent port, qui fait un grand commerce de bois de construction. Érigé en territoire, 1853, il a 181,275 kil. carrés, mais la population est encore très-faible, 124,000 hab.

Washington, nom d'un grand nombre de comtés et de villes des Etats-Unis, dans l'Iowa, la Caroline du Nord, la Géorgie, la Louisiane, le Texas, l'Arkansas, etc.; — *Washington*, dans la Pennsylvanie, à 40 kil. S. O. de Pittsbourg, est élégamment bâtie ; 3,000 hab.

Washington, groupe d'îles, formant la partie N. O. de l'archipel des Marquises.

Washington (Terre de); elle est au N. du Groënland, séparée de la Terre de Grinnell par le détroit de Kennedy et baignée au N. par la mer Polaire de Kane. Le cap Indépendance, reconnu en 1854, est situé par 81° 12′ lat. N.

Washita, riv. des Etats-Unis, affluent de la rivière Rouge, arrose l'Arkansas et la Louisiane.

Wasmes, commune du Hainaut (Belgique), dans le Borinage, à 11 kil. de Mons. Houillères, forges à martinet ; pierres calcaires, brasseries; 7,000 hab.

Wasselone ou **Wasslenheim,** ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. O. de Strasbourg (B.-Alsace), sur la Mossig. Bonneterie en laine, indiennes, calicots, huile, savon noir. Carrières importantes de pierres de taille du Kronthal et de Finharg. Source d'eau minérale. Ruines d'un vieux château ; 4,508 hab.

Wassigny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Vervins (Aisne). Serges; 1,379 hab.

Wastelain (Charles), savant belge, de l'ordre des jésuites, né à Mariemont (Hainaut), 1695-1782, a laissé une *Description de la Gaule Belgique selon les trois âges de l'histoire*, 1761, in-4°, et 1788, in-8°.

Wat Tyler; ou *Gautier le tuilier*, était un simple ouvrier tuilier du comté de Kent. Les esprits, excités par les prédications de Wicleff et de John Ball, étaient préparés à la révolte, lorsqu'un collecteur d'impôts outragea la jeune fille de l'ouvrier, qui tua l'insolent. Ce fut le signal de la révolte, qui souleva la population des campagnes au Sud de l'Angleterre. Wat Tyler fut le principal chef de cette espèce de jacquerie; les paysans, au nombre de 100,000, prirent Canterbury, Rochester, et entrèrent à Londres, 1381. On tua l'archevêque de Canterbury et plusieurs ministres ; le jeune Richard II engagea une partie des révoltés à sortir de la ville; il leur promit de leur délivrer à chacun une charte d'affranchissement. Mais Wat Tyler, resté à Londres, voulait appliquer les doctrines égalitaires de John Ball ; il s'était rendu à Smithfield, pour assister à une entrevue avec le roi ; il se montra menaçant ; alors le maire de Londres l'abattit aux pieds de Richard d'un coup de son grand coutelas ; le roi eut la présence d'esprit de s'élancer au milieu des rebelles et de les calmer par ses promesses ; mais on en tua beaucoup isolément, lorsqu'ils retournaient dans leur pays.

Watelet (Claude-Henri), littérateur et dessinateur, né à Paris, 1718-1786, receveur général des finances de la généralité d'Orléans, vécut entouré d'artistes et d'écrivains, et fut lui-même dessinateur facile et spirituel, littérateur distingué; il fut membre de l'Académie française, en 1760, et membre associé de l'Académie de peinture. Il introduisit en France le goût des jardins anglais. On lui doit : *Sylvie*, roman, 1742, in-8°; *Zéneïde*, comédie, 1744; *l'Art de peindre*, poëme didactique en quatre chants, froid, mais écrit avec élégance, précédé de *Réflexions sur la peinture* écrites avec goût, 1760, gr. in-4° et pet. in-8°; *Deucalion et Pyrrha*, tragédie lyrique, 1768; *la Maison de campagne à la mode*, comédie en 2 actes, 1784; *Dictionnaire des beaux-arts*, 1788, 2 vol. in-4°, augmenté et continué par L'Evêque, 1792, 5 vol. in-8°; etc.

Watelet (Louis-Etienne), paysagiste, né à Paris, 1782-1866, procédait de l'école de Valenciennes, et fut un artiste habile, laborieux et modeste. Il a surtout réussi dans les paysages rustiques et fut de l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin. Il fut le premier maître de Delaroche.

Watelin, petite île des Lucayes (Amérique), la première terre, suivant plusieurs écrivains, découverte par Christ. Colomb, en 1492.

Waterbury, v. du Connecticut (Etats-Unis), dans la belle vallée de Nogatuck, à 36 kil. N. O. de New-Haven. Industrie active : boutons dorés et argentés, quincaillerie, épingles, etc.; 7,000 hab.

Wateree, riv. des Etats-Unis, prend naissance dans la Caroline du Nord, sous le nom de Catawba, passe par Camden, dans la Caroline du Sud, et se jette dans le Congaree.

Waterfliet, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), au confluent de la Mohawk et de l'Hudson. Elle fait beaucoup de commerce; 20,000 hab.

Waterford (Havre ou Baie de), sur la côte S. E. de l'Irlande, entre les provinces de Leinster et de Munster, sur la limite des comtés de Waterford et de Wexford. Il reçoit la Suir et le Barrow.

Waterford, comté d'Irlande, dans la prov. de Munster, a pour bornes : au N., les comtés de Kilkenny et de Tipperary; à l'E., celui de Wexford; au Sud, l'océan Atlantique; à l'O., le comté de Cork. Il a 191,000 hectares et 163,000 hab. Il est couvert de collines assez élevées, surtout celles de Cumeragh ; il est arrosé par le Blackwater, la Suir, etc. Il est fertile dans les vallées et renferme de beaux pâturages sur les pentes des montagnes. On y trouve du marbre, des ardoises, du cuivre, du plomb, du fer. Il y a quelque industrie à Waterford et à Portland. Le ch.-l. est *Waterford*.

Waterford, ch.-l. du comté de ce nom, port sur la rive droite de la Suir, à 14 kil. de son embouchure, à 130 kil. S. O. de Dublin. Evêchés anglican et catholique ; cathédrale protestante avec un magnifique clocher, cathédrale catholique. Chantiers de construction, corderies, fonderies de fer. Les quais sont très-beaux, le port est défendu par le fort Duncannon ; commerce de bestiaux, jambons, beurre, céréales, saumons ; paquebots pour Dublin, Bristol, Liverpool, etc.; 25,000 hab. — Aux environs, belle résidence de *Curraghmore*, à la famille Beresford.

Waterland, pays de la Hollande septentrionale (Pays-Bas), entre Amsterdam et Alkmaar. Il est très-fertile.

Waterlo. V. Watrelos.

Waterloo, village du Brabant (Belgique), à 10 kil. S. E. de Bruxelles, sur la lisière méridionale de la forêt de Soignes ou Soignies; 3,300 hab. Il a donné son nom à la grande bataille du 18 juin 1815; Wellington avait son quartier général à Waterloo ; les Français occupaient *Mont-Saint-Jean;* c'est à la *Belle-Alliance*, ferme située près de la *Haie-Sainte*, que Wellington et Blücher opérèrent leur jonction. Plusieurs monuments commémoratifs ont été élevés sur les points principaux

de l'action; le plus remarquable, dans la plaine de Mont-Saint-Jean, a 160 mèt. de diamètre, 60 mèt. de hauteur, et est surmonté d'un lion en bronze.

Waterloo, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 30 kil. O. d'Auburn. Cotonnades, lainages; forges, fonderies de fer; 5,000 hab.

Waterloo (Antoine), peintre et graveur hollandais, né vers 1600, à Utrecht ou à Amsterdam, mort en 1662. Il fut reçu dès 1619 dans la corporation des peintres d'Utrecht; excellent dessinateur, il a un coloris monotone et peu agréable; il a surtout composé des paysages, et l'on croit qu'il faisait peindre les figures de ses tableaux par son voisin J.-B. Weenix. Comme graveur, il est beaucoup plus estimé.

Watermael-Boilsfort, commune du Brabant (Belgique), à 6 kil. de Bruxelles, près de la forêt de Soignes. Exploitation de bois; 3,800 hab.

Waterstaat (La), administration spéciale aux Pays-Bas, chargée de l'entretien, de la construction des digues, des écluses et des canaux de dessèchement; les ingénieurs se recrutent à l'école du génie hydraulique de Delft.

Watertown, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), sur le Black, au N. O. d'Albany. Manufactures de coton et de laine; 7,000 hab.

Watervliet, commune de la Flandre orientale (Belgique), à 30 kil. de Gand. Fabr. de pompes en bois; meunerie, tannerie; 2,000 hab.

Watford, paroisse du comté et à 25 kil. S. O. de Hertfort (Angleterre), sur la Colne et le canal de Grande-Jonction. Filatures de soie; commerce de drèche et de bestiaux; 6,000 hab.

Wath-Upon-Dearn, paroisse du comté d'York (Angleterre), sur le canal de la Dore. Houille, fonderies, poteries; 9,000 hab.

Wathek-Billah (Abou-Djafar-Haroun, al), calife abbasside de Bagdad, né en 811, succéda à son père Motassem, 842. Son règne fut signalé par plusieurs révoltes, et il échoua dans une guerre contre les Grecs d'Asie Mineure. Il scandalisa les musulmans orthodoxes par la faveur qu'il accordait aux Fathimites; il soutint que le Koran était créé et que les fidèles ne devaient pas jouir après leur mort de la vue de Dieu; il fut intolérant et cruel. Mais il protégea les poëtes et les savants, et dépensa des sommes énormes en folles prodigalités. Il mourut en 847.

Watou, commune de la Flandre occidentale (Belgique). Tanneries, fabriques de chocolat et de tabac; 3,000 hab.

Watrelos ou **Waterlo** (Lambert), chroniqueur belge, né en Flandre vers 1107, mort vers 1172, abbé de Mont-Saint-Eloi près d'Anvers, puis curé d'Owiller près de Cateau-Cambrésis, a écrit *la Chronique de Cambray* de 1108 à 1170, dont on trouve un fragment dans le recueil de D. Bouquet.

Watrin (Henriette, Hélène et Agathe), nées à Etain, près de Verdun, filles d'un officier supérieur français, offrirent des fleurs au roi de Prusse, lorsqu'il entra dans Verdun, 1792, et prêtèrent de l'argent à des émigrés. Condamnées par le tribunal révolutionnaire, elles périrent sur l'échafaud. Delille et Victor Hugo ont célébré leur malheur.

Watson (Robert), historien anglais, né à Saint-Andrew's (Ecosse), 1730-1780, fut professeur et principal de collége. On a de lui : *Histoire du règne de Philippe II, d'Espagne*, 1777, 2 vol. gr. in-4°, trad. en français par Mirabeau et Durival, 1778, 4 vol. in-12; *Histoire du règne de Philippe III*, 1783, gr. in-4°, trad. en français par Bonnet, 1809, 3 vol. in-8°, et continuée par W. Thompson. Elève de Robertson, il ne l'a pas égalé; le style est lourd et uniforme, et il n'a point puisé aux sources originales.

Watson (Richard), savant prélat anglais, né à Heversham (Nottingham), 1737-1814, fut professeur de chimie à Cambridge, 1764, puis professeur de théologie, 1771, sans avoir préalablement étudié ces deux sciences; mais il se forma lui-même et réussit également. En 1768, il publia ses leçons sous le titre d'*Institutiones metallurgicæ*, in-8°; et ses *Chemical Essays*, 1781-87, 5 vol. in-12, qui ont eu sept éditions En 1782, il devint évêque de Llandaff, et, dans la Chambre des lords, se prononça presque toujours en faveur des whigs. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels on cite : *Apology for Christianity*, 1776; *Collection of theological tracts*, 1785, 6 vol. in-8°; *Apology of the Bible*, 1796, in-12; etc.

Watt (James), ingénieur-mécanicien anglais, né à Greenock (Ecosse), 1736-1819, fils d'un fournisseur d'instruments nécessaires à la navigation, montra de bonne heure une curiosité insatiable, passa un an à Londres chez un constructeur d'instruments de mathématiques, et fut attaché à l'Université de Glasgow en qualité d'ingénieur. Il se fit bientôt remarquer par sa dextérité, son intelligence et son esprit d'invention. Chargé de réparer une petite machine à vapeur de Newcomen, 1763, il reconnut et corrigea les vices de construction; ce fut comme le point de départ des recherches qui amenèrent la création de la machine à vapeur moderne. La machine de Newcomen était une machine atmosphérique, dans laquelle il y avait une grande perte de vapeur et de combustible : Watt découvrit *le condensateur*, sa plus précieuse invention, 1765, et il obtint par là une économie considérable de combustible. Puis il inventa *la machine à double effet* et *la machine à détente;* il ajouta de nouveaux perfectionnements à ses inventions, la manivelle, l'enveloppe ou chemise des corps de pompe, le parallélogramme pour donner à la tige du piston un mouvement vertical presque rectiligne, etc., etc. D'importants travaux, relatifs au canal Calédonien, l'avaient mis en rapport avec des capitalistes et des entrepreneurs considérables; puis il s'associa avec son ami Boulton, en 1774, et ils formèrent à Soho, près de Birmingham, un établissement pour la construction des machines, qui n'a fait que prospérer; il se retira des affaires en 1800, et en abandonna la direction à ses deux fils et à Boulton jeune. D'une souplesse d'esprit qui se prêtait à toutes les inspirations et le rendait capable de tout, il conserva la supériorité de son intelligence jusqu'au dernier jour. Il a pris part à la découverte de la composition de l'eau, avec Priestley, au chauffage par la vapeur, à la vulgarisation du blanchissage par le chlore, etc. Sa statue en marbre blanc est avec celles des grands hommes dans l'abbaye de Westminster.

Watteau (Jean-Antoine), peintre, né à Valenciennes, 1684-1721, fils d'un maître couvreur, apprit à dessiner par lui-même, s'attacha à un artiste qui peignait des décorations de théâtre, et vint avec lui à Paris en 1702. Après avoir végété, en peignant des *saints Nicolas* à 3 livres par semaine et la soupe, il eut pour maître Claude Gillot, et dans son atelier essaya ses forces presque en tous les genres. Puis il travailla pour Claude Audran, peintre d'ornements et de grotesques, qui l'introduisit au Luxembourg, où Watteau se prit d'une belle passion pour les tableaux de Rubens. Au concours de l'Académie, 1709, il n'eut que le second prix; mais deux tableaux qu'il composa peu après, un *Départ de troupes* et une *Halte d'armée*, commencèrent à le faire connaître. Il fut reçu à l'Académie en 1717; sa réputation devint bientôt considérable; on se disputa ses tableaux de genre, ses scènes champêtres et riantes; mais *le peintre des fêtes galantes*, comme il se nommait, était triste, fantasque, malade. Après son voyage en Angleterre, où il était allé consulter le docteur Mead, et où il fut parfaitement accueilli, Watteau revint mourir dans les bras de son ami Gersaint. Il occupe dans notre école une place à part; son coloris est vrai, ses carnations sont chaudes et colorées, à la manière des Vénitiens; mais pour la grâce, l'esprit, la composition, il est tout français; il a compris et exprimé le caractère de son époque, comme il en a reproduit exactement le costume. Il est paysagiste hardi et spirituel; ses gravures à l'eau-forte ont du mordant; on peut lui reprocher un goût maniéré; il n'en est pas moins l'un de nos artistes les plus remarquables, et, malgré sa courte existence, il a beaucoup produit, puisque son œuvre, en 3 vol., contient 563 planches.

Wattel. V. Vatel.

Watten, bourg de l'arrond. et à 34 kil. de Dunkerque (Nord). Poterie de terre, tuileries, briqueteries. Restes de l'anc. abbaye de Watten. Les Romains y avaient élevé une forteresse, et la ville a été plusieurs fois prise et reprise dans les guerres des XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Watteville (Jean **de**), né à Besançon, 1613-1702, d'une famille ancienne de Berne, établie en Franche-Comté, fut page du duc de Savoie et s'enfuit en Franche-Comté, après un duel où il tua son adversaire, puis entra dans un couvent de Chartreux. Pour s'en échapper, il tua le prieur d'un coup de pistolet. Il eut encore des aventures à Madrid, à Lisbonne, à Smyrne, à Constantinople, et entra dans l'armée turque. Il devint pacha en Morée; pour obtenir son pardon, il livra aux Impériaux un corps de troupes qu'il commandait. Le pape lui

donna l'absolution et l'abbaye de Baume, en Franche-Comté. 1659. Il devint haut doyen du chapitre de Besançon, 1661, et maître des requêtes au parlement de Dôle. Il fut l'agent le plus actif de la réunion de la Franche-Comté à la France, ne put obtenir l'archevêché de Besançon, mais fut nommé grand bailli d'Amont. Il vécut, depuis 1674, à l'abbaye de Baume, en menant une vie somptueuse.

Watteville (Charles **de**), frère aîné du précédent, représenta l'Espagne dans les négociations qui eurent lieu avant le traité des Pyrénées; fut grand d'Espagne de 1re classe, ambassadeur à Londres, et, dans une cérémonie publique, prit le pas sur l'ambassadeur de France, comte d'Estrades; il s'ensuivit une collision, 1661. Louis XIV exigea une réparation. Watteville fut nommé vice-roi de Biscaye, ambassadeur en Portugal, puis enfin vice-roi de Naples et chevalier de la Toison d'Or.

Watteville du Grabe (Adolphe, baron de), administrateur et économiste, de la même famille que les précédents, né à Paris, 1799-1866, fut inspecteur des établissements de bienfaisance, en 1832, et inspecteur général, en 1838; en se retirant du service actif, 1864, il fut appelé à diriger, comme inspecteur général honoraire, l'institution impériale des Jeunes-Aveugles. Il était membre de l'Institut national de Washington, des Académies de Lyon, de Bordeaux etc., etc. A la demande du gouvernement russe, il avait préparé et rédigé les lois qui régissent actuellement les bureaux de bienfaisance de Russie et le service des enfants trouvés du royaume de Pologne. Il avait également préparé, pour le gouvernement brésilien, tous les règlements relatifs aux enfants assistés. De 1856 à 1860, il fut chargé d'organiser et d'installer les asiles impériaux de Vincennes et du Vésinet, destinés aux ouvriers convalescents. Il a laissé de nombreux ouvrages : *Du sort des Enfants trouvés*, 1846, in-8°; *Essai statistique sur les établissements de bienfaisance*, 1846, in-8°; *Code de l'administration charitable*, 2e édition, in-8°; *Situation administrative et financière des Monts-de-piété*, 1848, 2e édition, in-8°; *Législation charitable*, 2e édition, 1847-64, 2 vol. gr. in-8°; *du Patrimoine des pauvres*, 1849, in-12; *Rapport au ministre de l'intérieur sur le service des enfants trouvés et abandonnés*, 1849, in-4°; *Du travail dans les prisons et établissements de bienfaisance*, 1850, in-12; *Rapport au ministre de l'intérieur sur l'administration des monts-de-piété*, 1850, in 4°; *Sur l'administration des hôpitaux et hospices*, 1851, in-4°; *Sur l'administration des bureaux de bienfaisance et la situation du paupérisme*, 1854, in-4°; *Sur les tours, les abandons, les infanticides, et les morts-nés*, 1856, in-4°; *Sur les sourds-muets et les aveugles*, 1861, in-4°; etc. M. de Watteville a collaboré au *Journal des économistes*, au *Journal des Débats*, à la *Gazette des Tribunaux*, à l'*Annuaire de l'Economie politique*, au *Journal des Communes*, aux *Annales de la Charité*, aux *Annales de l'Education des Sourds-Muets et des Aveugles*, etc., etc.

Wattignies, bourg de l'arrond. et à 15 kil. d'Avesnes (Nord) Jourdan y défit les Autrichiens, qui assiégeaient Maubeuge, en 1793; 1,500 hab.

Wattignies, bourg de l'arrond. et à 7 kil. de Lille (Nord). Fabr. de chicorée, rubans pour filatures, huile; 2,576 hab.

Wattrelos, bourg de l'arrond. et à 14 kil. N. E. de Lille (Nord). Filatures de coton, moulins à huile; 13,113 hab., dont 3,959 agglomérés.

Watts (Isaac), théologien anglais, né à Southampton, 1674-1748, a laissé plusieurs ouvrages encore estimés : une *Logique*, trad. en français par E. Jouffroy, 1846; le *Perfectionnement de l'esprit*, trad. par de Superville, 1762, in-12; etc.

Wattwiller, petite ville de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Béfort (H.-Alsace). Broches pour filatures. Sources d'eaux minérales aux environs. Victoire des Suédois sur les Impériaux en 1634; 1,500 hab.

Wavre, v. du Brabant (Belgique), à 29 kil. N. E. de Nivelles, et à 25 kil. de Bruxelles, sur la Dyle. Commerce de bétail et de grains; tabac. Combat entre Grouchy et les Prussiens, le 18 juin 1815; 5,900 hab.

Wavre-Notre-Dame, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), sur la Nèthe, à 10 kil. de Malines. Brasseries; 2,300 hab.

Wavre-Sainte-Catherine, commune de la prov. d'Anvers (Belgique), à 7 kil. de Malines. Vinaigreries, huileries; 3,200 hab.

Wavrin, commune de l'arrond. et à 14 kil. de Lille (Nord), sur la Deule; 3,137 hab.

Wazemmes, jadis commune, annexée à Lille depuis 1860. Grande industrie : fabr. d'amidon, colle-forte, vinaigre; tulles, toiles cirées, linge, pipes; filatures de coton et de lin; briqueteries; blanchisseries de fils; produits chimiques, etc.; 18,500 hab.

Wear, riv. d'Angleterre, tributaire de la mer du Nord, arrose Durham, et finit à Wearmouth, près de Sunderland.

Wearmouth (Bishop's), v. du comté de Durham (Angleterre), à l'embouchure de la Wear, et à l'O. de Sunderland; 15,000 hab.— De l'autre côté d'un beau pont de fer, *Monk-Wearmouth*; 8,000 hab.

Weber (Godefroi), musicographe allemand, né à Freinsheim (Bavière rhénane), 1779-1839, magistrat et habile jurisconsulte, est surtout connu par ses ouvrages théoriques sur la musique; il poussa le scepticisme jusqu'à ses dernières limites, en soutenant que l'analyse des faits de pratique est le seul moyen d'enseignement profitable. On a de lui : *Essai d'une théorie coordonnée de la musique pour s'instruire soi-même*, 1817-21, 3 vol. in-8°; *Science de la Musique*, 1822, in-8°; *Essai d'une acoustique pratique des instruments à vent*; etc. Il a aussi publié les 20 premiers volumes d'un excellent répertoire musical, intitulé *Cæcilia*.

Weber (Charles-Marie, baron de), compositeur allemand, né à Eutin (Holstein), 1786-1826, fils d'un violoniste distingué, reçut une éducation tout artistique, et étudia la peinture aussi bien que la musique. Il fut de bonne heure excellent pianiste, apprit à Salzbourg la composition sous Mich. Haydn, sans avoir beaucoup de sympathie pour lui, mais fut surtout l'élève de l'organiste Kalcher. A 13 ans, il composa son premier opéra, *la Force de l'Amour et du Vin*; à 14 ans, il fit représenter avec succès à Munich *la Fille des bois*, puis un opéra-comique, *Pierre Schmoll et ses voisins*, 1802. Il fut à Vienne l'élève chéri de l'abbé Vogler, et se livra pendant deux ans à l'étude des grands maîtres. En 1804, il fut directeur de la musique du théâtre de Breslau; en 1806, le duc Eugène de Wurtemberg l'attira dans ses terres de Silésie; puis il se rendit à Stuttgard, où il composa l'Opéra de *Sylvana*. Il s'établit à Darmstadt, en 1809, y composa *Aboul-Hassan*, 1810, mais se rendit surtout célèbre en faisant la musique des chants guerriers de Kœrner, *Leier und Sieg* (La Lyre et l'Épée). Directeur de l'Opéra de Prague, il écrivit sa belle cantate, *Combat et Victoire*, à l'occasion de la bataille de Waterloo. Il fit représenter à Berlin, en 1822, le *Freyschütz* ou Franc-Tireur, dont le succès fut immense, grâce au charme rêveur et poétique de ses mélodies; on l'arrangea pour la scène française, en 1824, sous le titre de *Robin des Bois*. Après le drame de *Preciosa*, il composa pour le théâtre de Vienne la partition d'*Euryanthe*, 1823, qui, d'abord accueillie froidement, a depuis reconquis l'admiration. Il fit jouer à Londres, en 1826, *Obéron*, qui est encore considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. Il mourut peu de temps après. Une statue, œuvre de Rietschel, lui a été élevée à Dresde. On lui doit encore des cantates, des messes, des concertos, des ouvertures. On a publié en 1828, 3 vol. in-8°, un recueil qui contient les fragments d'un roman, *la Vie d'artiste*, quelques *Pensées* détachées sur la musique. Il avait une grande originalité et beaucoup de grâce tendre et mystérieuse.

Webster (Noé), grammairien américain, né à West-Hartford (Connecticut), 1758-1843, combattit avec son père dans la guerre de l'indépendance, dirigea un pensionnat à Goshen, près de New-York, écrivit des brochures politiques et publia des journaux. Sa renommée est due surtout à ses travaux de grammaire; dès 1783, il composa un manuel d'éducation primaire, *Grammatical Institute of the english language*, qui a eu de nombreuses éditions; son *Dictionnaire de la langue anglaise*, 1828, 2 vol. in-4°, est encore une autorité dans les grandes écoles des Etats-Unis; dans ses *Dissertations on the english language*, 1789, in-8°, et dans plusieurs autres ouvrages, il aurait voulu créer une sorte de *langue américaine*, en modifiant surtout l'orthographe.

Webster (Daniel), homme d'Etat américain, né à Salisbury (New-Hampshire), 1782-1852, fut, après une jeunesse rudement exercée, avocat à Salisbury, à Boston, à Portsmouth. Sa réputation de jurisconsulte et d'orateur le fit nommer représentant au Congrès, en 1813; il fut représentant de Boston depuis 1817, et prit place au Sénat en 1828. Après un voyage en Europe, il fut secrétaire d'Etat, sous la présidence de Harrison, 1841; puis, de nouveau sénateur en 1845, combattit

l'annexion du Texas ainsi que la guerre avec le Mexique. En 1850, il fut secrétaire d'Etat, sous la présidence de M. Fillmore. Il échoua deux fois, 1836 et 1848, dans sa candidature à la présidence des Etats-Unis. Grand orateur, il fut fédéraliste décidé. On a réuni ses discours, ses papiers diplomatiques. une partie de sa correspondance, sous ce titre : *Works of D. Webster*, 1851, 6 vol. in-8°.

Wechel (Christian ou Chrétien), imprimeur du XVI^e^ siècle, né en Allemagne, vers 1485, vint s'établir à Paris en 1522, et mourut après 1554. Il édita un grand nombre de livres grecs, et fut l'un des premiers qui firent paraître des ouvrages en grec et en latin sur deux colonnes, et qui publièrent séparément les diverses parties des ouvrages des auteurs classiques.

Wechel (André), fils du précédent, né à Paris, vers 1510, mort en 1581. Libraire en 1535, imprimeur en 1555, il acheta en 1560 le fonds d'imprimerie de Henri Estienne, manqua d'être massacré à la Saint-Barthélemi, et se retira à Francfort.

Weckherlin (Georges-Rodolphe), poëte allemand, né à Stuttgart, 1584-1653, voyagea beaucoup, fut attaché à la chancellerie allemande de Londres, et fut employé par Jacques I^er^ et Charles I^er^. On a de lui : *Odes et cantiques*, 1618, in-8°; *Portrait de Gustave-Adolphe*, 1633, in-8°; *Poésies sacrées et profanes*, 1641, in-12. On loue chez lui la vigueur de la pensée et la délicatesse du sentiment.

Wedgwood (Josiah), manufacturier anglais, né à Burslem (Stafford), 1730-1795, fils d'un très-habile potier, eut une jeunesse malheureuse, perdit la jambe droite, et, ne pouvant plus être ouvrier, devint inventeur. Il fonda une manufacture de poterie, et, par de nombreux perfectionnements, put rivaliser bientôt avec la France, l'Allemagne et la Hollande. Il eut une manufacture de poterie blanche, une manufacture d'où sortit la faïence café au lait qui porte son nom. Sa réputation fut grande ; il devint potier de la couronne ; il réussit à reproduire des statuettes, des camées, des médailles de la plus grande délicatesse, à imiter les porcelaines orientales. Il a inventé le *pyromètre*, qui porte son nom, et l'art de peindre la terre cuite. Plus de 20,000 ouvriers étaient employés dans le district du comté de Stafford qu'on surnommait *les Poteries*. Il était membre de la Société royale de Londres et de la Société des Antiquaires.

Wednesbury ou **Wedgbury,** v. du comté de Stafford (Angleterre), à 15 kil. N. O. de Birmingham. Fabr. d'armes, d'aiguilles, de quincaillerie ; sellerie, peintures sur émail. Mines de houille aux environs ; 12,000 hab.

Wednesfield, paroisse du comté de Stafford (Angleterre). Fabr. de clefs de serrures ; 4,000 hab.

Weenix ou **Weeninx** (Jean-Baptiste), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1621-1660, élève de Bloemaert et de Moeynard, a traité presque tous les genres. Son talent fut très-goûté à Rome, à Amsterdam, à Utrecht. Sa touche est libre et hardie ; son coloris riche et énergique. Le Louvre a de lui *les Corsaires repoussés*.

Weenix (Jean), peintre, fils du précédent, né à Amsterdam, 1644-1719, a été l'élève de son père, qu'il a imité avec talent. Il a surtout réussi dans les sujets de chasse, mais a traité presque tous les genres avec talent ; son coloris est vigoureux, la conception et l'exécution de ses tableaux sont spirituelles et intelligentes. Le Louvre a de lui : *Gibier et ustensiles de chasse*, les *Produits de la chasse*, *Port de mer*.

Weerden. V. Wörden.

Weerdt, Weert ou **Werth,** v. du Limbourg, (Pays-Bas), à 20 kil. E. de Ruremonde ; 7,000 hab. Tombeau du comte de Hoorn dans l'église paroissiale. Patrie de Jean de Werth.

Weerdt (Jean **de**). V. **Werth** (Jean **de**).

Wegelin (Jacques), historien, né à Saint-Gall, 1721-91, fut pasteur, bibliothécaire, professeur dans sa ville natale, puis eut une chaire d'histoire à Berlin, 1765, et y fut membre de l'Académie des sciences, 1766. On a de lui : en allemand, *Considérations politiques et morales sur la législation de Lycurgue*, 1763, in-8° ; *Dialogues des morts sur la religion*, 1763 ; — en français, *Mémoires sur les principales époques de l'histoire d'Allemagne*, 1766, in-8° ; *Caractères des empereurs depuis Auguste jusqu'à Maximin*, 1768, 2 vol. in-8° ; *Histoire universelle et diplomatique*, 1776-80, 6 vol. in-8° ; etc., etc.

Wehlau, v. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), à 50 kil. E. de Kœnigsberg, au confluent du Pregel et de l'Alle. Poterie ; commerce de chevaux ; 5,000 hab. Traité de 1657, par lequel l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, obtint du roi de Pologne la souveraineté du duché de Prusse.

Wehme (Sainte-). V. Vehme.

Wehrgeld (de *wehr*, guerre, défense, et *geld*, argent). On nommait ainsi, chez les Germains, la *composition* que le criminel devait payer à la victime ou à sa famille. On tenait compte, dans l'estimation du wehrgeld, de la nature du crime, de la qualité ou de la valeur de la victime, des circonstances aggravantes. Si l'offensé n'avait pas de famille, le Wehrgeld était payé à son seigneur. On payait pour le meurtre d'un antrustion, d'un comte, d'un prêtre né libre, 600 sous d'or ; pour un Romain convive du roi, 300 sous ; pour un antrustion, tué dans sa maison par une bande armée, 1800 sous ; pour un Franc libre, 200 ; pour l'esclave bon ouvrier en or chez les Bourguignons, 160 sous ; pour le Romain possesseur chez les Saliens, 100 sous ; pour l'esclave forgeron chez les Bourguignons, 50 sous, etc. D'après la loi des Wisigoths, on payait 100 sous d'or pour une main coupée ; pour le pouce, 50 ; pour chacun des doigts suivants, 40, 30, 20 et 10, etc.

Weiblingen. V. Waiblingen.

Weidler (Jean-Frédéric), astronome allemand, né à Gross-Neuhausen (Thuringe), 1661-1735, fils d'un ministre protestant, fut professeur de mathématiques supérieures à Wittemberg, membre de la Société royale de Londres et de l'Académie royale de Berlin. Il a été en correspondance avec les savants les plus illustres, et a laissé plus de 70 ouvrages, parmi lesquels on remarque : *Institutiones mathematicæ*, 1718, in-8° ; *De machinis hydraulicis toto terrarum orbe maximis*, 1728, in-4° ; *Historia astronomiæ*, 1741, in-4° ; etc., etc.

Weigel (Erhard), astronome allemand, né à Weida (Saxe-Weimar), 1625-1699, fut professeur de mathématiques à Iéna, mathématicien de la cour et surintendant des bâtiments. Ses nombreux ouvrages ont répandu en Allemagne le goût des mathématiques. Il a inventé une machine qui représente le mouvement du soleil et de la lune, le *Pancosme*, et un cadran astronomique, marquant avec exactitude les minutes et les secondes.

Weil, v. du cercle du Necker (Bavière), à 25 kil. S. O. de Stuttgard, sur le Würm. Jadis ville impériale ; patrie de Képler ; 2,000 hab.

Weilburg, v. de la H.-Nassau (Prusse), sur la Lahn, à 50 kil. N. E. de Wiesbaden. Château ducal, faïence, toiles ; mines de fer ; 3,000 hab.

Weimar, capit. du grand-duché de Saxe-Weimar, au confl. de l'Ilm et de la Lotter, à 70 kil. S. O. de Leipzig. Palais ducal, orné de belles fresques ; bibliothèque de 140,000 vol. ; église paroissiale avec des tableaux de Cranach ; dans le nouveau cimetière sont les caveaux de la famille grand-ducale, les cimetières de Schiller et de Gœthe. Musées de tableaux, d'antiques et de médailles ; école des beaux-arts ; institut géographique. Industrie peu active. — Weimar, sous Charles-Auguste et sous la duchesse Amélie, fut le séjour d'un grand nombre d'illustres écrivains, Gœthe, Schiller, Wieland, Herder, Falck, Musæus ; on l'appela l'*Athènes de l'Allemagne*. Patrie du poëte Kotzebue. Dans le voisinage, château du *Belvédère*, résidence d'été du grand-duc ; 15,000 hab.

Weimar (Duché de **Saxe-**). V. Saxe-Weimar.

Weimar (Bernard de **Saxe-**). V. Bernard.

Weinfelden, bourg du canton de Thurgovie (Suisse), sur la Thur ; 2,500 hab. Château. Vins estimés.

Weingarten, hameau du Wurtemberg ; anc. abbaye de Bénédictins fondée en 920 ; église remarquable, but de pèlerinage.

Weinheim, v. du grand-duché de Bade, à 20 kil. N. de Heidelberg. Tanneries ; bons vins ; aux environs, source acidulée ; 6,000 hab.

Weinsberg, v. du Wurtemberg, sur la Salm, à 5 kil. N. E. d'Heilbronn. Carrière de plâtre ; vins renommés. Jadis ville libre. Anc. château de *Burgberg*, célèbre par le combat de 1140, entre les Guelfes et les Gibelins ; les femmes de Weinsberg obtinrent de Conrad III la permission d'emporter ce qu'elles avaient de plus précieux ; chacune d'elles enleva son mari ; 2,200 habitants.

Weise (Chrétien), pédagogue et poëte allemand, né à Zittau (Saxe), 1642-1708, acheva ses études à Leipzig, professa à Weissenfels, puis dirigea, après son père, le gymnase de Zittau. Il a composé des ouvrages scolaires très-estimés, et inventé une bonne méthode d'enseignement. Comme poëte et romancier, il s'est distingué par l'élévation de la pensée plus que par le style ; ses poé-

sies lyriques et religieuses ont de la valeur, mais ses œuvres dramatiques sont faibles. Parmi ses nombreux ouvrages, citons : *l'Orateur politique*, 1677, in-8°; *Doctrina logica*, 1681, in-8°; *Ethica christiana*, 1689, in-4°; *Tabulæ chronologicæ*, 1691, in-4°; *l'Orateur savant*, 1692, in-8°; *Géographie statistique*, 1706, in-8°; — des romans, *les Trois grands corrupteurs*, 1671, in-8°; *les Trois plus méchants fous fieffés de l'univers*, 1672, in-12; *les Trois seuls sages de l'univers*, 1673, in-12; une vingtaine de tragédies sacrées ou historiques, de comédies morales; et trois recueils de poésies.

Weishaupt (Adam), fondateur de la secte des *Illuminés*, né à Ingolstadt, 1748-1830, élève des jésuites, fut professeur de droit canonique à Ingolstadt, 1775, et, pour combattre ses anciens maîtres, fonda, en 1776, avec ses élèves, une société secrète, connue sous le nom *d'Ordre des Perfectibilités* ou *des Illuminés;* son but était de soumettre, par l'attrait du mystère et la force de l'association, à la volonté de chefs invisibles, des milliers d'adeptes recrutés en Allemagne en France, dans l'intérêt du progrès et de la fraternité humaine. Il y avait des degrés parmi les initiés : les *novices*, les *minervals*, les *illuminés mineurs*, les *illuminés majeurs*. La secte se recrutait parmi les hommes graves, vertueux, au moyen de *frères insinuants;* des serments redoutables liaient les Illuminés; le but de la société et tous ses mystères n'étaient connus que des initiés au grade supérieur, c'est-à-dire des *prêtres* ou *époptes*. Il essaya de réunir la secte à la franc-maçonnerie, mais il échoua. Poursuivi en Bavière, il trouva un asile à Gotha, et y passa le reste de sa vie dans des travaux scientifiques. On a de lui : *Jus civile privatum et determinatio juris Boici*, 1773, 2 vol.; *Apologie des Illuminés*, 1786, in-8°; *Système amélioré des Illuminés*, 1787, in-8°; *Pythagore ou réflexions sur l'art secret du monde et de la politique*, 1790, in-8°; *Matériaux pour servir à la connaissance du monde et des hommes*, 1810, 3 vol. in-8°; *Des problèmes de l'Etat*, 1820, in-8°, etc.

Weisse (Chrétien-Félix), littérateur allemand, né à Annaberg (Saxe), 1726-1804, fut l'ami de Lessing, de Klopstock, de J.-W. Schlegel, et se fit connaître, en 1758, par ses *Chansons badines*, in-8°; il écrivit à la cour de Gotha *les Chants des Amazones;* fut nommé collecteur des contributions, et se livra avec ardeur à des œuvres dramatiques; parmi ses tragédies, *Trauerspiele*, 1776-80, 5 vol. in-8°, on cite *Richard III* et *Edouard III;* parmi ses comédies, *Lustspiele*, 1783, 3 vol. in-8°, on apprécie surtout *Amélie*. Il a composé aussi de *Petites poésies lyriques*, 1772, 3 vol. in-8°, et des opéras comiques, 1777, 3 vol. in-8°. A partir de 1774, Weisse consacra sa plume à l'enfance, et il obtint un grand succès; il a publié l'*Ami des enfants*, feuille hebdomadaire, 1775-1784, 24 vol. in-8°; Correspondance de la famille de l'*Ami des enfants*, 1784-1792, 12 vol. in-8°; *Comédies pour les enfants*, 1792, 3 vol. in-8°, trad. en français par Naudé, 2 vol. in-8°; *Chants et fables pour les enfants*, 1807, in-8°. Il dirigea aussi, d'abord avec Mendelssohn, puis seul, la *Bibliothèque des belles-lettres*, 1760-66, 8 vol., qui prit le nom de *Nouvelle Bibliothèque*, 1766-71, 12 vol. in-8°. Comme poëte dramatique, il eut la facilité de la versification et l'art de créer des situations heureuses; ses œuvres lyriques sont pleines de grâce et devinrent populaires.

Weissembourg, ville du cercle de Franconie moyenne (Bavière), sur la Rezat, à 40 kil. S. E. d'Anspach. Jadis ville impériale. Bijouterie, orfévrerie; 4,500 hab.

Weissembourg-inférieur, anc. comitat de Transylvanie (emp. austro-hongrois); ch.-l., *Carlsbourg*. Auj. partie O. du cercle de Carlsbourg.

Weissembourg supérieur, anc. comitat de Transylvanie; ch.-l., *Furstenburg*.

Weissembourg. V. Wissembourg.

Weissenfels, v. de la prov. de Saxe (Prusse), sur la Saale, à 20 kil. S. de Mersbourg. Anc. château. Tombeau de Gustave-Adolphe. Soieries, porcelaines, poterie, cuirs; 10,000 hab.

Weistritz, riv. de Prusse, arrose Schweidnitz et Lissa, dans la Silésie, et se jette dans l'Oder, par la gauche, au-dessous de Breslau.

Wélatabes. V. Wendes.

Welches, corruption de *Gaëls, Gallois*, nom primitif des Celtes. On nomme *Flandre welche* le pays situé au N. de la Flandre française, dont les habitants étaient pelés *Wallons*. — Le *welche* est un dialecte de la langue romane, parlé dans le Valais et le pays de Vaud. — Le nom de *Welche* a été souvent employé pour désigner des hommes ignorants et grossiers, des barbares.

Welf. V. Guelfe.

Welland, riv. d'Angleterre, arrose les comtés de Northampton, Leicester, Rutland, Lincoln, passe à Stamford et à Spalding, et se jette dans le Wash. Cours de 110 kil.

Wellekens (Jean-Baptiste), poëte belge, né à Alost, 1658-1726, étudia la peinture en Italie, mais est surtout connu par ses poésies pastorales, dont les plus jolies sont dans le recueil intitulé : *Récréations poétiques*, 1710, in-8°. Il a traduit l'*Aminte* du Tasse.

Wellen, commune du Limbourg (Belgique), à 14 kil. de Tongres. Brasseries, huileries; fabrication de sabots; 2,200 hab.

Wellesley (Richard **Colley,** marquis de), né à Brompton (Yorkshire), 1760-1842, d'une famille irlandaise, originaire de Castille, fit d'excellentes études au collége d'Eton, fut membre de la Chambre des lords d'Irlande, 1781, puis de la Chambre des communes d'Angleterre. Il déploya beaucoup d'activité pour soutenir Pitt, qui lui voua un grand attachement. Lord de la trésorerie en 1787, membre du conseil privé, 1793, pair de la Grande-Bretagne, avec le titre de comte Mornington, 1797, il prit le titre de marquis de Wellesley, en 1799. Nommé gouverneur général de l'Inde, en 1797, après Cornwallis, il combattit vigoureusement Tippou-Saeb, qui périt à l'assaut de Seringapatam, 1799. Il gouverna avec intelligence, favorisa le commerce, et éleva considérablement les revenus de la Compagnie. Il enleva au nabad d'Oude une partie de son territoire, 1801; puis attaqua les Mahrattes, et, après une guerre difficile, leur enleva le pays entre la Djemnah et le Gange. Mais, arrêté dans ses conquêtes par les directeurs de la Compagnie, il demanda son rappel, 1805. Il repoussa facilement une accusation de dilapidation, reçut l'ordre de la Jarretière, et fut envoyé en Espagne, pour profiter du soulèvement contre les Français. Il fut ministre des affaires étrangères dans le cabinet Perceval, 1809-12; fit une opposition modérée au ministère Liverpool; accepta, en 1821, la place de lord lieutenant d'Irlande, pour préparer l'émancipation des catholiques, et donna sa démission en 1828. Il remplit les mêmes fonctions, 1833-34; fut grand-chambellan dans le cabinet whig de lord Melbourne, 1835, puis se retira des affaires publiques. M. Montgomery Martin a publié, aux frais de la Compagnie des Indes : *Despatches and correspondence of the marquis Wellesley during his administration in India*, 1836, 5 vol. in-8°; et *Despatches and correspondence of the marquis Wellesley during is mission to Spain*, 1838, in-8°. Homme très-remarquable, il n'eut pas l'influence qu'il méritait, parce qu'il défendit la cause catholique; sa gloire s'est effacée devant celle de son frère, le duc de Wellington.

Wellesley, prov. de l'Indo-Chine anglaise, à l'entrée du détroit de Malacca. Elle est fertile en riz, épices, etc.; elle a 100,000 hab.

Wellesley, groupe de 7 îles, dans le golfe de Carpentarie, au N. de l'Australie.

Wellingborough, v. du comté de Northampton (Angleterre), sur la Nen. Commerce de blé. Fabr. de chaussures et de dentelles; 5,000 hab.

Wellington (Arthur **Colley Wellesley,** duc de), général et homme d'Etat anglais, né à Dublin, 1769-1852, frère du précédent, était le 4e enfant du comte Mornington, mort en 1781. Elève médiocre du collége d'Eton, il suivit les cours de l'école militaire d'Angers, entra dans l'armée comme enseigne, 1787, servit en Belgique, en Hollande, comme lieutenant-colonel, fut nommé colonel en 1796, et fut envoyé dans l'Inde, 1797. Son frère était alors gouverneur général; Wellesley prit une part brillante à la guerre contre Tippou-Saeb, et, après la prise de Seringapatam, fut gouverneur de la ville, 1799. Major général en 1802, il se distingua contre les Mahrattes, surtout à la glorieuse bataille d'Assaye, 23 septembre 1803. Il revint en Angleterre, 1805, entra à la Chambre des communes, puis commanda une division d'infanterie sous les ordres de lord Cathcart, dans l'expédition de Copenhague, 1807. Nommé lieutenant général, 1808, il fut envoyé dans la Péninsule, sous les ordres de Dalrymple, repoussa l'attaque de Junot à Vimieiro, et fut arrêté dans la poursuite des Français par son chef, qui signa la capitulation de Cintra, 31 août 1808. Après la catastrophe de sir John Moore, il fut nommé général en chef des

troupes anglaises dans le Portugal, délivra Oporto, força Soult à la retraite, pénétra en Espagne par la vallée du Tage, livra aux Français les combats de Talaveyra, et mérita le titre de baron de Douro, de vicomte Wellington, avec une rente viagère de 50,000 francs; la junte centrale d'insurrection le nomma généralissime de l'armée espagnole; mais il eut dès lors pour principe de combattre pour les Espagnols, et jamais avec eux. Il avait été forcé de se retirer en Portugal, il se mit alors à fortifier les lignes formidables de Torrès-Vedras, appuyées d'un côté à l'Océan, de l'autre à l'embouchure du Tage; mais, pour rendre sa position inexpugnable, il avait commencé par ruiner le Portugal. Tous les efforts de Masséna vinrent se briser contre la résistance opiniâtre de Wellington. Il poursuivit les Français dans leur retraite, 1811, livra la bataille acharnée et indécise de Fuentes d'Oñoro, ne fut pas toujours heureux, mais parvint à se maintenir, grâce aux divisions des généraux français. En 1812, il prit Ciudad-Rodrigo et Badajoz, gagna sur Marmont la bataille de Salamanque ou des Arapiles, 22 juillet, et obtint le titre de marquis avec une récompense nationale de 2,500,000 francs. Il entra dans Madrid en triomphe, le 12 août. Contraint encore à la retraite par les savantes manœuvres de Soult, il revint par l'Estrémadure avec une fermeté et un sang-froid dignes d'éloges. Il reprit l'offensive en 1813, en apprenant les désastres des Français en Russie, trompa ses adversaires par des marches habiles, et remporta la victoire décisive de Vittoria, 13 juin. Il fut nommé maréchal et duc. Soult chercha vainement à empêcher l'invasion de la France; Wellington le força à se replier, et pénétra sur le territoire ennemi, comme par une brèche, 10 novembre. Avançant avec une lenteur prudente, vainqueur à Orthez et à Bayonne, il dirigea vers Bordeaux son lieutenant Beresford, tandis que lui-même poursuivait Soult jusque sous les murs de Toulouse. Là se livra la bataille indécise du 10 avril 1814; il entra dans la ville le 12, au moment où il apprenait les graves événements de Paris et la chute de l'empire.

Il joua alors un rôle considérable dans les événements politiques, fut accueilli avec enthousiasme en Angleterre, et le Parlement lui accorda une pension de 10,000 liv. sterling. Il fut envoyé comme plénipotentiaire au congrès de Vienne, 24 janvier 1815. Au retour de l'île d'Elbe, Wellington, nommé généralissime des troupes alliées, déploya une grande activité pour réunir et fortifier son armée en Belgique. Il paraît qu'il ne devina pas le plan d'opérations conçu par Napoléon, et qu'il fut servi par d'heureuses circonstances; mais il ne faut pas méconnaître la ténacité admirable qu'il déploya au moment du danger. Après l'attaque infructueuse de Ney aux Quatre-Bras, il se retrancha dans la position de Mont-Saint-Jean, et résolut de tenir ferme jusqu'à l'arrivée des Prussiens de Blücher. A la journée de Waterloo, 18 juin 1815, les Anglais et leur chef, malgré leur fermeté héroïque, auraient été écrasés, sans l'arrivée des Prussiens, sans le défaut de coopération de Grouchy : « Tenez ferme, *my boys!* criait-il à ses soldats décimés; si nous lâchons pied d'ici, que dira de nous l'Angleterre ? » Après la capitulation de Paris, Wellington reçut un don de 200,000 livres sterling, tous les souverains le comblèrent de richesses et de dignités, il fut duc de Ciudad-Rodrigo, et grand d'Espagne, duc de Vittoria et marquis de Torrès-Vedras; en Hollande, prince de Waterloo, avec une dotation de 200,000 florins; en Autriche, en Prusse, en Russie, feld-maréchal; en Angleterre, toutes les faveurs lui furent accordées. En 1814, Wellington avait été plus que tiède à l'égard des Bourbons; en 1815, il fut l'un des principaux auteurs de la seconde restauration; et il se prononça nettement pour le rappel de Louis XVIII, décida le roi à publier la proclamation conciliante de Cambrai; après avoir pris la plus grande part à la convention du 3 juillet, il la laissa violer par le gouvernement royal; il avait pu imposer à Louis XVIII la monstrueuse alliance de Fouché; il ne fit rien pour sauver le maréchal Ney. Dans les négociations du traité du 20 novembre, il se montra opposé aux prétentions des puissances allemandes sur l'Alsace et la Lorraine, fit preuve de modération, comme commandant en chef des corps d'occupation; en 1818, à Aix-la-Chapelle, il se prononça pour l'évacuation immédiate; en 1822, à Vérone, il blâma l'intervention armée de la France en Espagne.

En Angleterre, il joua un rôle politique important; il fut l'un des chefs du parti tory; malgré la rectitude de son jugement, il s'opposait avec opiniâtreté aux innovations, et ne cédait qu'au dernier moment, par force, par devoir, mais sans grâce. Commandant général de l'artillerie, et pouvant à ce titre siéger dans les conseils de cabinet, il s'opposa longtemps à l'émancipation des catholiques, et se retira, lorsque Canning forma un ministère plus libéral, 1827. Mais il crut devoir accepter la présidence d'un ministère de transaction, avec Robert Peel, et son influence personnelle décida la Chambre des lords à voter enfin l'émancipation, 1829. L'opinion publique se déclara contre lui, surtout après la révolution de Juillet, et il se retira, le 16 novembre 1830. A deux reprises, les fenêtres de celui que le peuple appelait *le duc de fer* furent brisées à coups de pierres; il fit poser des volets en fonte. Il s'abstint avec ses amis de voter la réforme parlementaire, 1832, et fut encore insulté; mais en 1834, on accueillit avec une sorte d'enthousiasme sa nomination de chancelier à l'Université d'Oxford. Robert Peel le rappela deux fois aux affaires, en 1834 et en 1841. L'année suivante, il eut le commandement en chef de l'armée. Suivant l'exemple de Robert Peel, il fit passer à la Chambre des lords le rappel des lois sur les céréales, 1846; cette conduite prudente lui rendit toute sa popularité, au moment où l'on inaugurait sa statue équestre dans Green-Park. En 1848, il parvint à paralyser avec quelques milliers d'hommes la manifestation des Chartistes. Il est mort entouré de respect et presque d'adoration, laissant deux fils, *Arthur* né en 1806, et *Charles* né en 1808. Comme homme de guerre, il eut plus de prudence et d'opiniâtreté que de génie; la persévérance était sa grande vertu, *Virtutis fortuna comes*, suivant sa devise; la fortune a sans doute fait beaucoup pour lui, mais il ne s'en est pas moins placé, par des qualités plus solides que brillantes, au rang des grands capitaines. Ses *Dépêches* et sa *Correspondance* ont été publiées à Londres, 1838-1852, 12 vol. in-8°; puis son fils aîné a fait paraître *Supplementary dispatches, correspondence and memoranda*, 1860-66, 14 vol. in-8°.—V. Maxwell,—Wright, *Vie de Wellington*; de Brialmont, *Vie du duc de Wellington*, 1858, 3 vol. gr. in-8°.

Wellington, v. du Shropshire (Angleterre), sur le canal de Shrewsbury et à 15 kil. S. E. de cette ville. Usines, verreries. Aux environs, mines de fer et de houille, eaux minérales ferrugineuses et sulfureuses; 11, 500 hab.

Wellington, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 65 kil. S. O. de Bristol, sur la Tone. Serges, droguets, vaisselle de terre; 6,000 hab.

Wellington (Port-), v. de la Nouvelle-Zélande, à l'entrée orientale du détroit de Cork. Excellent port; 6,000 hab.

Wells, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 25 kil. S. de Bristol, à l'embouchure de l'Axe. Evêché annexé à celui de Bath; belle cathédrale du XIIIe siècle; palais épiscopal. Fabr. de bas; commerce de grains, bestiaux, fromages; 8,000 hab.

Wells-Next-the-Sea, port du comté de Norfolk (Angleterre), à 50 kil. N. O. de Norwich, sur la mer du Nord, à l'embouchure de la Stiffey. Commerce de houblon, bois, goudron, jadis plus considérable; 5,000 hab.

Wels, v. de la Haute-Autriche, sur la rive gauche de la Traun, à 26 kil. S. O. de Linz. Vieux château du prince d'Auersperg. Poudrerie, papeterie; commerce de grains, de bois et de chevaux; 5,500 hab.

Welser, anc. famille patricienne d'Augsbourg, était très-riche au XVIe s.; *Barthélemi* Welser prêta de grosses sommes à Charles-Quint. Ils possédèrent le Venezuela de 1528 à 1555. Une nièce de Barthélemi épousa un neveu de Charles-Quint en 1550.

Welser (Marc), historien et philologue, neveu de Barthélemi, né à Augsbourg, 1558-1614, fut à Rome élève de Muret, exerça de hautes fonctions municipales à Augsbourg, protégea les savants, et a laissé des ouvrages estimés, réunis à Nuremberg, 1682, in-fol *Fragmenta tabulæ antiquæ, ex Peutingerorum bibliotheca*, 1591, in-4°; *Rerum Augustanarum Vindelicarum lib. VIII*, 1594, in-fol.; *Rerum Boicarum lib. V*, 1602, in-4°; etc. etc.

Welshpool, v. du comté de Montgomery et à 12 kil. N. (Princip. de Galles), sur la Severn. Flanelle, tanneries. Commerce considérable de drèche, bestiaux, fromages; 5,000 hab. — Aux environs, magnifique château de Powis.

Wem, paroisse du Shropshire (Angleterre), sur la Roden. Tanneries; commerce de drèche; 5,000 hab.

Wemyss, paroisse du comté de Fife (Ecosse), au N. du Forth. Bon port; commerce de houille, vitriol, sel, toiles; 5,500 hab.

Wenceslas Ier, dit *le Saint*, duc de Bohême, né en 908, fils du duc Wratislas et d'une princesse chrétienne, du rite slave, Drahomira, succéda à son père en 926, fut catholique fervent, se soumit au roi de Germanie, Henri Ier, éloigna sa mère, et mécontenta le parti national. Il fut assassiné par son frère Boleslas, au milieu d'une cérémonie religieuse; plus tard la Bohême le prit pour son patron.

Wenceslas II, duc de Bohême, fils de Sobieslas Ier, succéda à son oncle Conrad, 1191, eut à lutter contre son parent, Przemislas, et, malgré l'appui de l'empereur Henri VI, fut forcé de quitter la Bohême. Il mourut, en 1193, prisonnier du margrave de Lusace.

Wenceslas Ier, roi de Bohême, fils de Przemislas-Ottokar Ier, né en 1205, succéda à son père en 1230; favorisa les arts et les lettres, aima avec passion les tournois et la chasse, introduisit la civilisation et le luxe en Bohême; fut l'ami et le défenseur de l'empereur Frédéric II, lutta heureusement contre Frédéric d'Autriche, puis se réconcilia avec lui contre l'Empereur; mais fut forcé de défendre ses Etats contre les Tartares. Il eut à combattre une révolte de son fils Przemislas-Ottokar, fut reconnu prince d'Autriche, et mourut en 1253.

Wenceslas II, dit *le Vieux*, roi de Bohême, né en 1271, fils d'Ottokar II, fut proclamé roi en 1278, mais ne fut reconnu qu'en 1283, après avoir cédé à l'empereur Rodolphe l'Autriche et la Styrie. En 1300, il fut élu roi de Pologne par le parti opposé à Wladislas, et fut couronné à Gnesne. Les Hongrois lui offrirent la couronne en 1301; il la céda à son fils Wenceslas. Il s'unit à Philippe le Bel contre le pape Boniface VIII et contre l'empereur Albert, qu'il repoussa de la Bohême, 1304. On prétend qu'il fut empoisonné en 1300. C'est le héros d'une tragédie de Rotrou.

Wenceslas III, *le Jeune*, roi de Bohême, de Hongrie et de Pologne, fils du précédent, né en 1289, fut élu roi de Hongrie, sur le refus de son père, 1302, mais fut repoussé par Charobert; succéda à son père en Bohême et en Pologne, et mourut assassiné à Olmütz. Son beau-frère, Henri de Carinthie, lui succéda, 1306.

Wenceslas IV, roi de Bohême, empereur d'Allemagne, surnommé *l'Ivrogne* ou *le Fainéant*, né à Nuremberg, en 1361, fils de l'empereur Charles IV de Luxembourg, fut couronné roi de Bohême en 1363, et élu roi des Romains en 1376. Après la mort de son père, il devint empereur d'Allemagne, 1378. Très-instruit et doué de quelques qualités, il se montra plus bohémien qu'allemand, et excita contre lui beaucoup d'ennemis, surtout ses cousins, Josse et Procope, ainsi que son frère Sigismond. L'anarchie désola l'Allemagne; il fit de vains efforts pour rétablir la concorde; seigneurs, bourgeois, clergé prenaient les armes; en Bohême, l'archevêque de Prague, excité par son vicaire, Jean Népomucène, ne cessait de troubler le royaume. Wenceslas fit jeter en prison Népomucène, le fit condamner à mort et exécuter, 1393. Sigismond, Josse de Moravie et Albert d'Autriche s'emparèrent de Wenceslas, en 1394; et nommèrent Josse, régent du royaume, 1395. La Bohême se souleva et le roi fut rendu à la liberté. Il tomba alors dans une noire mélancolie, s'adonna à l'ivresse pour étancher une soif intolérable, causée, dit-on, par le poison; mais après un voyage en France auprès de Charles VI, il fut déposé par les princes allemands, qui donnèrent la couronne à Robert, comte palatin du Rhin, 1400. Wenceslas, trahi par son frère Sigismond, fut encore retenu prisonnier à Vienne, s'évada, s'unit au roi de Pologne, Wladislas Jagellon; mais fut enfin forcé de renoncer à l'Empire, et se contenta de la Bohême, 1411. C'est alors que le royaume fut troublé par les Hussites, et Wenceslas mourut, frappé d'apoplexie, au moment où Jean Ziska prenait les armes pour le détrôner, 1419.

Wendelin (Godefroy), astronome belge, 1580-1660, fut avocat à Paris, puis entra dans l'Eglise et eut un bénéfice dans sa patrie. Il a déterminé la parallaxe du soleil. On a de lui : *Loxia, seu de obliquitate solis diatriba*, Anvers, 1626; *Arcanorum cœlestium lampas*, 1643; etc.

Wendes, en allemand *Wenden*, peuples de la race slave, épars depuis la mer Baltique jusqu'aux Alpes Carniques. On distinguait les *Wendes* ou *Vénèdes*, d'abord établis dans la vallée de l'Elbe, en Bohême, en Lusace, puis vers le Danube et les Alpes, en Styrie et en Illyrie; les *Vindiles*, le long du golfe Vénédique (Prusse actuelle); les *Wélatabes* ou *Wiltzes*, les *Obotrites*, les *Polabes*, les *Wagres*, entre l'Elbe et l'Oder.

Wener. V. Vener.

Wenlock, v. du Shropshire (Angleterre), à 16 kil. S. E. de Shrewsbury, sur la Wenlock. Ruines d'une anc. abbaye. Commerce de bestiaux, grains, drèche; 2,500 hab.

Wentworth. V. Strafford, Rockingham, Roscommon.

Wen-Wang, empereur de la Chine, tige de la dynastie des Tcheou, mort vers 1127 av. J. C., a laissé, dit-on, des commentaires sur les *Koua* ou lignes brisées de Fo-hi, que l'on trouve dans l'*Y-King*, le premier des livres sacrés des Chinois.

Wenzel (Charles-Frédéric), chimiste, né à Dresde, 1740-1793, chirurgien de la marine hollandaise, directeur des mines de Freyberg, en Saxe, a écrit un savant ouvrage, *Leçons sur l'affinité*, 1777, où il expose la loi qui a conservé son nom, et qui est la base de la théorie des équivalents chimiques.

Weppes, petit pays de l'ancienne Flandre, auj. dans l'arrond. de Lille (Nord).

Werdau, v. du roy. de Saxe, à 12 kil. O. de Zwickau, sur la Pleisse. Filatures de laine, draps, machines, carrosserie; 7,000 hab.

Werden, v. de la province Rhénane (Prusse), à 26 kil. N. E. de Dusseldorf, sur la Ruhr. Lainages, velours, papeteries, filatures de coton; commerce de houille; produits chimiques; forges de fer et de cuivre; 5,000 hab.

Werenfels (Samuel), théologien suisse, né à Bâle 1657-1740, occupa plusieurs chaires dans sa patrie, eut une réputation méritée, et a laissé de savants ouvrages : *De logomachiis eruditorum*, 1692, in-4°; *Dissertationum theologicarum sylloge*, 1709, in-8°, etc. Ses œuvres forment 2 vol. in-4°, 1739.

Werff (Adrien **Van der**), peintre hollandais, né à Rotterdam, 1659-1722, fils d'un meunier, fut élève d'Eglon Van der Neer, et eut un talent précoce. A 17 ans, la délicatesse de son pinceau lui avait déjà donné de la réputation. Il peignit de petits portraits, des scènes mythologiques, des épisodes de l'histoire sainte; mais partout il a un style léché, fade; il manque de vérité et de vie; ses tableaux ont les tons de l'ivoire. Cependant il eut une très-grande renommée, et l'électeur palatin fut pris pour lui d'une passion extraordinaire, l'anoblit, lui donna une pension de 6,000 florins, et voulut qu'il passât chaque année neuf mois à Dusseldorf. Le Louvre a plusieurs de ses tableaux. — Son frère, *Pierre*, 1665-1718, fut son élève, l'imita, et travailla constamment avec lui.

Werner (Abraham-Gottlob), minéralogiste allemand, né à Wehrau (Haute-Lusace), 1750-1817, fils d'un inspecteur des forges des comtes de Solms, devint, en 1775, professeur de minéralogie à l'école de Freyberg, et inspecteur des collections. Il fut membre associé de l'Institut de France, 1802. Il a été le maître d'une foule d'hommes distingués, Humboldt, de Buch, etc. Il sépara l'art du mineur de la géologie, et donna à la géognosie une forme scientifique; il observa avec le plus grand soin la croûte du globe, et attribua à l'eau la cause de toute formation nouvelle et de toute mobilité; c'est ce qu'on nomme le *neptunisme*. Selon lui, les volcans n'ont aucune importance réelle. Ses ouvrages, d'ailleurs remarquables, sont : *Caractères extérieurs des fossiles*, 1774, in-4°, trad. en français par Mme Guyton-Morveau, 1790, in-8°; *Courte classification et description des espèces de montagnes*, 1787, in-8°; *Nouvelle théorie sur la formation des filons*, 1791, in-8°, trad. par Daubuisson, 1803, in-8°; *Oryctognosie* ou *Livre destiné à l'usage des amateurs de minéralogie*, 1792, in-8°; *Dernier système de minéralogie*, 1818, in-8°; etc.

Werner (Joseph), peintre suisse, né à Berne, 1637-1710, étudia à Rome, s'adonnant tour à tour à la peinture à l'huile et à la peinture à fresque; il acheva deux compositions importantes, *Diane découvrant la grossesse de Calypso*, et *Europe prête à monter sur le taureau divin;* puis il s'adonna exclusivement à la miniature. Il fut appelé à la cour de Louis XIV, et fit pour Quinault, son ami intime, beaucoup de jolis petits tableaux, les *Muses sur le Parnasse*, *Diane*, *Flore*, la *Mort de Didon*, etc. Il retourna en Allemagne, 1667, puis revint ouvrir à Berne, en 1682, une académie de dessin. Il fit pour l'hôtel de ville un grand tableau représentant l'*Union de la Justice et de la Prudence*, puis *Adam et Eve dans le paradis terrestre*. On cite encore

de cet artiste estimé : *Saül*, l'*Annonciation*, la *Nativité*, etc.

Werner (Frédéric-Louis-Zacharie), poëte dramatique allemand, né à Kœnigsberg, 1768-1823, fils d'un professeur d'histoire, eut une vie très-dissipée et très-bizarre. Il se maria plusieurs fois, et toujours assez mal; fut employé dans les bureaux de l'administration à Varsovie, se fit franc-maçon, puis fut connu comme poëte. Il avait déjà composé *les Fils de la vallée*, 1803, et *la Croix sur les bords de la Baltique*, 1806, lorsqu'il aborda le théâtre. Il donna à Berlin sa tragédie de *Martin Luther*, 1807; voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie, tantôt menant une vie de dissipation, tantôt s'attachant à A.-G. Schlegel et à Mme de Staël; puis, à Rome, il embrassa le catholicisme, 1811, reçut la prêtrise à Aschaffembourg, et se rendit à Vienne, où il prêcha avec beaucoup de succès. Ses tragédies offrent de grandes beautés, malgré son imagination mal réglée, et sa tendance mystique. Il a laissé : *Poésies*, 1789, in-8°; *les Fils de la vallée*, vaste composition dramatique en vers, comprenant deux parties : *les Templiers en Chypre* et *les Frères de la Croix; la Croix sur les bords de la Baltique*, 1806, in-8°; *Martin Luther, Attila, Wanda, Sainte Cunégonde, la Mère des Maccabées*, tragédies; le drame du *Vingt-quatre février; Complainte de Louise de Prusse;* etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées, 1839-41, 14 vol. in-8°.

Wernigerode, v. de la prov. de Saxe (Prusse), à 70 kil. S. O. de Magdebourg, sur le versant septentrional du Harz. Château des comtes de Stolberg-Wernigerode. Direction des mines; laminoirs de cuivre, papeteries, poteries, produits chimiques. Autrefois comté souverain. Dans les environs, forges d'Ilsenburg et de Schierke; 5,600 hab.

Wernitz, affl. de gauche du Danube, arrose la Bavière, et a 90 kil. de cours.

Wernsdorf (Gottlieb), philologue, né à Wittemberg, 1710-1774, fils d'un théologien distingué, fut professeur à Dantzig. Il a laissé de nombreux ouvrages d'érudition : *De regibus crinitis Francorum Merovingiæ stirpis*, 1742, in-4°; *De republica Galatarum*, 1743, in-4°, etc.

Wernsdorf (Ernest-Frédéric), théologien, frère du précédent, né à Wittemberg, 1718-1782, fut professeur à Wittemberg. On cite de lui ; *De Zenobia Palmyrenorum augusta*, 1742, in-4°; *De statua Memmonis vocali*, 1745, in-4°; *Historia templi Hierosolymitani a Constantino exstructi*, 1770, in-4°; etc.

Wernsdorf (Jean-Chrétien), philologue, frère des précédents, né à Wittemberg, 1723-1793, professeur d'éloquence à Helmstædt, a écrit : *De Hypathia philosopha;* 1747-48; *De vestigiis rhetorices in poetis veteris Latii satyricis*, 1752, in-4°; etc. Il est surtout connu par une excellente édition des *Poetæ latini minores*, 1780, 6 vol. in-8°, reproduite par Lemaire dans sa *Bibliothèque latine*.

Werra (La), riv. d'Allemagne, vient du Thüringer-Wald, dans le duché de Saxe-Meiningen, passe à Hildburghausen, Meiningen, entre dans la Saxe-Weimar, arrose la Hesse, le Hanovre, et se joint à la Fulde, pour former le Weser à Münden. Elle reçoit à gauche l'Ellster. Cours de 225 kil.

Werschitz, ville du cercle au-delà de la Theiss (Hongrie); évêché grec; commerce actif; 16,000 hab.

Wertach, riv. de Bavière, passe près d'Augsbourg, et se jette dans le Lech, par la rive gauche. Cours de 130 kil.

Werth (Jean, baron de), général allemand, né à Weerdt (Limbourg), 1594-1652, fit l'apprentissage de la guerre sous Spinola, servit Maximilien de Bavière, assista à la prise de Ratisbonne et à la victoire de Nordlingen, 1634; se joignit au duc de Lorraine pour combattre les Français; puis, en 1636, envahit la Picardie, s'empara de la Capelle, de Roye, et répandit la terreur dans Paris, en ravageant impitoyablement le pays entre la Somme et l'Oise. Mais il perdit un temps précieux au siége de Corbie, et fut forcé de se retirer. Il eut à lutter en Allemagne contre Bernard de Saxe-Weimar, fut battu par lui près de Rhinfeld, 1638, fut pris et envoyé à Paris, où il fut bien traité. Échangé en 1642, il fut battu par Guébriant, puis gagna avec Mercy la victoire de Duttlingen sur Rantzau, 1643; il décida également la défaite du Turenne à Marienthal, 1645, et, commandant à Nordlingen, après la mort de Mercy, ne put empêcher la victoire des Français. En 1647, il trahit le duc de Bavière, et passa au service de Ferdinand III, puis commanda de nouveau les troupes de l'électeur. Après la paix de Westphalie, il se retira dans ses terres de Bohême.

Werth. V. Weerdt.

Wertheim, v. du grand-duché de Bade, au confl. du Mein et de la Tauber, à 80 kil. N. E. de Manheim. Vieux château fort. Commerce de vins renommés. Toiles, calicots, distilleries; 4,000 hab. Anc. capitale de la principauté de Lœvenstein.

Wertingen, village de Bavière, à 44 kil. N. O. d'Augsbourg. Succès de Lannes et de Murat sur les Autrichiens, le 8 oct. 1805.

Wervick, commune de la Flandre occidentale (Belgique), sur la Lys, qui la sépare de la France, à 18 kil. S. E. d'Ypres. Belle église gothique. Tanneries, raffineries de sel, savon noir, tabac; 6,000 hab. — C'est le *Viroviacum* des Romains, dans l'Itinéraire d'Antonin.

Werwick-Sud, commune de l'arrond. et à 20 kil. de Lille (Nord) sur la rive droite de la Lys, en face de la précédente. Blanchisseries de toiles, brasseries; 2,989 hab. Elle était jadis beaucoup plus importante par son industrie; mais elle a souffert beaucoup de plusieurs incendies.

Wesel (Nieder-), place forte de la Prov. Rhénane (Prusse), sur la rive droite du Rhin, au confluent de la Lippe, et à 40 kil. S. E. de Clèves. Église de Saint-Willibrod du XIIe siècle; bel hôtel de ville du XIVe. Filatures de laine, bonneterie de laine, draps, cotonnades, raffineries de sucre, distilleries. Port franc et navigation active sur le Rhin. Autrefois ville libre, elle fit partie de la Hanse, fut souvent prise et reprise; 17,500 hab.

Wesel (Ober-), ville de la Province Rhénane (Prusse), sur le Rhin, à 30 kil. S. E. de Coblentz; 3,000 habitants.

Weser, *Visurgis*, fleuve d'Allemagne, tributaire de la mer du Nord, est formé par la réunion de la Werra et de la Fulde, à Münden, arrose la Hesse, le Hanovre, la Westphalie, le duché de Brunswick, le Schaumbourg-Lippe, Brême, le duché d'Oldenbourg; passe à Hameln, Minden, Brême, et se jette dans la mer par une vaste embouchure embarrassée de bancs de sable. Il reçoit: à droite, l'Aller et la Wumme; à gauche, la Diemel, la Werra, la Hunte. Il est navigable depuis Münden, et a 480 kil. de cours.

Weser (Bouches-du-). V. Bouches.

Wesley (John), réformateur anglais, né à Epworth (Lincoln), 1703-1791, fit ses études à Oxford, lut avec ardeur la Bible, l'Imitation de Jésus-Christ, les livres ascétiques, reçut les ordres en 1725, et forma, avec quelques étudiants, une société religieuse, que, par plaisanterie, on nomma la société des *Méthodistes*. Il se rendit en Amérique pour prêcher l'Évangile aux colons et aux Indiens, 1735, mais il réussit peu, à cause de sa sévérité. Il se rapprocha des Frères Moraves, et, après un voyage en Allemagne, où il étudia leur organisation, il se mit à prêcher avec succès, souvent en plein air. Il se sépara alors des Frères Moraves, puis de son ancien coopérateur, Whitefield; fit construire de vastes salles de réunion pour les méthodistes, leur donna une organisation sévère, voyageant continuellement, prononçant au moins deux sermons par jour, travaillant avec une exactitude extrême, d'une vertu exemplaire, charitable et désintéressé. Sa parole était claire et abondante; il aimait surtout à émouvoir les esprits des gens du peuple. Il a laissé de nombreux écrits, formant 32 vol. in-8°, dans l'édition de 1774; on y remarque : *le Papisme examiné de sang-froid; Nature, objet et règlements généraux des sociétés méthodistes; Médecine primitive, recueil de remèdes simples;* etc. Le méthodisme n'était pas une nouvelle religion, mais une renaissance du christianisme; Wesley insiste surtout sur une vie pure et sévère, toute donnée à Dieu, et sur une observation exacte des pratiques religieuses. Le méthodisme, malgré de grandes difficultés, s'est répandu en Angleterre et surtout aux Etats-Unis. V. de Rémusat, *Revue des Deux Mondes*, 15 janv. 1870.

Wessel, poëte norvégien, né à Vestby, 1742-1782, a traduit des ouvrages français pour le théâtre, et publié de jolis contes en vers; son œuvre principale est *l'Amour sans bas*, parodie fort amusante du style emphatique de la scène française.

Wesseling (Pierre), philologue allemand, né à Steinfurt (Westphalie), 1692-1764, fut professeur à Middlebourg, Deventer, Utrecht, et a laissé des ouvrages estimés : *Observationum variarum lib. II*, 1727, in-8°; *Vetera Romanorum itineraria, Antonini, Hierosolymitana*, 1735, in-8°; *De Archontibus Judæorum*, 1738, in-8°; d'excellentes éditions de *Diodore de Sicile*, 2 vol. in-fol., et d'*Hérodote*, in-fol.